

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- ☐ Coloured covers/
Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/
Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- ☒ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- ☐ Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages/
Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/
Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/
Pages détachées
- ☒ Showthrough/
Transparence
- ☐ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/
Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
☐	☐	☐	☐	☒	☐
12X	16X	20X	24X	28X	32X

K

E
143
532

215

L'AMERIQUE.

E
143.
5329

L'AMERIQUE EN PLUSIEURS CARTES

NOUVELLES, ET EXACTES, &c.

EN DIVERS TRAITEZ DE GEOGRAPHIE, ET D'HISTOIRE.

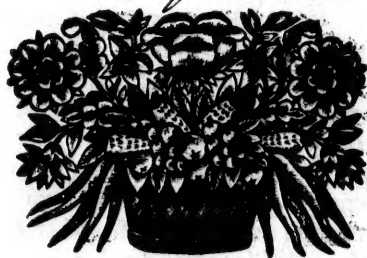
Là où sont décrits succinctement, & avec vne
belle Methode, & facile.

SES EMPIRES, SES MONARCHIES, SES ESTATS,
LES MOEURS, LES LANGUES, LES RELIGIONS,
LE NEGOCE ET LA RICHESSE DE SES PEUPLES.

Et ce qu'il y a de plus beau & de plus rare dans toutes
ses Parties, & dans ses Isles.

Par le S. SANSON d'Abbeville, Geographe ordinaire du Roy.

Est. Plante &c.



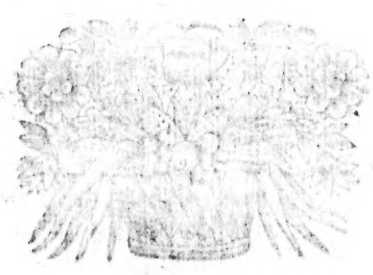
A PARIS,
Chez L'AUTHEUR, rue S. Jacques, à l'Espérance.

Avec Privilege du Roy pour vingt ans.

6

LAMERIOVE EN PLUSIEURS CARTES NOUVELLES, ET EXACTES, &c. EN DEVERS TRAITEZ DE GEOGRAPHIE, ET D'HISTOIRE.

Les cartes de ce recueil sont toutes nouvelles, et exactes, &c.
Elles sont accompagnées de plusieurs traités de géographie, et d'histoire.
Et ce qui y a de plus remarquable, c'est qu'elles sont toutes
travaillées par un homme de lettres, et de science.
Par M. LAMERIOVE, Auteur de ces cartes, et de ces traités.



A PARIS,
Chez L'ASTHÈRE, rue St. Jacques, à l'Esplanade.
L'année 1789, le 10 Mars.

L'AMERIQUE est vn Continent autre que celuy, là où nous demeurons, & que nous appellons le nostre; & la surface du Globe Terrestre estant d'escrite en deux Hemispheres, diuïsées par le premier Meridien, l'Amerique est dans cét Hemisphere qui est opposé au nostre.

En 1492, & dans les années suivantes, Christoffe Colomb Genoïs, pour & au nom de Ferdinand Roy d'Arragon, & d'Isabelle Reyne de Castille, fit divers voyages dans les Isles, qui sont au devant de ce Continent; & reconnût partie des Costes de la Grand-Terre. En 1501, Alvare Cabral, pour & au nom d'Emanuel Roy de Portugal, en faisant sa Navigation au long des Costes de l'Afrique, pour faire sa course dans les Indes Orientales, certains vents Orientaux l'emporterent si avant vers l'Occident, qu'il y descouvrit la Coste d'une Grand-Terre, qui s'est appelée du depuis le Bresil; où peu après Amerique Vespuce Florentin fust envoyé exprés, avec charge de reconnoistre particulièrement ce Pays: & celuy-cy fust si heureux, que son nom s'est donné, & à la partie de la Coste, qu'il a reconnu; & en fin à tout ce Continent. De ces Navigations de Colomb, de Cabral, & d'Amerique Vespuce, les Espagnols pretendent estre les premiers, qui ont découvert, ou fait descouvrir, & donné la connoissance de ce Continent.

Mais les Grecs, & les Latins ont laissé de beaux tesmoignages, qui nous font voir que les Anciens ont eu connoissance de l'Amerique. Platon dans son Timée, & dans son Critias, l'appelle Isle Atlantide; & l'estime aussi grande, ou plus que l'Asie & l'Afrique ensemble: Il semble que Platon (ou Solon, ou le Prestre de l'Egypte &c. après qui Platon parle) ait eu connoissance de la grandeur, de l'assiette, & de la forme des deux parties de l'Amerique; tant elles conviennent bien à l'Asie, & à l'Afrique; l'Amerique Septentrionale avec l'Asie, la Meridionale avec l'Afrique.

L'Amerique est presque divisée en deux parties, dont l'une est entièrement entre l'Equateur, & le Septentrion; l'autre à l'esgard de celle-cy est vers le Midy, & partie sous l'Equateur. Ainsi l'Asie est toute entre l'Equateur, & le Septentrion; l'Afrique s'avance vers le Midy, & se trouve en partie aux environs de l'Equateur. Encore l'Asie, & l'Afrique ne s'entretochent que par l'Isthme de Suez, qui est entre la Mer Rouge, & la Mer Mediterranée; comme les deux parties de l'Amerique ne s'entretochent que par l'Isthme de Panama, qui est entre les Mers de Nord, & de Sud.

Après Platon, Theopompus, soit en son Traité des Merveilles, soit en son Histoire, (nous n'avons le passage que dans les Diverses Leçons d'Ælian, liv. 3. chap. 18. où sont les Entretiens de Silenus, & de Midas) fait mention d'un Continent autre que le nostre, & en touche diverses particularités: entre autres que sa grandeur est

infinie, c'est à dire, si grande qu'elle n'estoit pas entierement connuë : qu'il y a des hommes plus grands, plus robustes, & qui vivent plus long-temps que nous : qu'ils ont de l'Or, & de l'Argent en si grande quantité, qu'ils en font moins d'estat que nous ne faisons icy du Fer : qu'ils ont vn grand nombre de Villes, & entr'autres deux fort grandes, & de Coustumes bien differentes ; le principal but de l'une estant la Guerre, & de l'autre la Religion ; d'où il appelle celle-cy *Eusebes* j. Religieuse, & l'autre *Machimos* j. Guerriere, que j'estime convenir à Cusco, & à Mexico ; que nous avons trouvé portées Mexico plus à la Guerre, Cusco plus attachée au culte de ses Divinités, quand elles nous ont esté connuës.

C'est beaucoup de voir, que nostre Amerique est appellée par Platon, Isle Atlantide ; & qu'il remarque les parties de deçà, qui conviennent le mieux à sa grandeur, à sa position, à sa forme : de voir que Theopompus l'appelle l'autre Continent, & que celuy-cy y remarque quelques Coustumes de ses Habitans, & quelques Villes : il ne faut plus douter que ce ne soit aussi cette Grand-Terre, & vn de ces Nouveaux Mondes, que Seneque dans sa Medée espere se devoir vn jour decouvrir dans l'Ocean.

<i>Venient annis</i>	<i>Sacula seris,</i>	<i>Quibus Oceanus</i>
<i>Vincula rerum</i>	<i>Laxet, & Ingens</i>	<i>Pascat Tellus,</i>
<i>Tiphisque Novos</i>	<i>Detegat Orbes,</i>	<i>Nec eris Terris</i>
<i>Ultima Thule,</i>		

Plus douter que ce ne soit le Pays de ces Indiens, dont Seneque le Philosophe fait mention dans la Preface de ses Questions Naturelles : & dit que des dernieres costes de l'Espagne jusques à ces Indiens, il n'y avoit que peu de jours de Navigation, *quantum enim est, quod ab ultimis Hispania litoribus usque ad Indos interjacet ? paucissimorum dierum spatium, si navem sinus Ventus impleverit.*

Sans nous arrester d'avantage à ce que les Anciens auront dit de l'Amerique, nous pouvons remarquer, qu'encore aujourd'huy pour en parler, nous nous servons des mesmes termes, dont ils se sont servis. Nous l'appellons l'autre Continent, comme Theopompus ; la Grand-Terre, & Nouveau Monde, comme Seneque le Poëte ; Inde, comme Seneque le Philosophe, puis qu'il appelle ses Habitans Indiens : Et ces Indiens qui furent portés sur les Costes de Germanie, & desquels le Roy des Sueves fist present à Q. Metellus Proconsul dans les Gaules, ne pouvoient estre que de l'Amerique Septentrionale : que si les Anglois, Danois, Hollandois, & autres Peuples, qui nous sont au Nort, disent west Inde, cela n'est que pour distinguer celle-cy, qui est à nostre Occident, de l'autre & vraye Inde, qui est dans l'Asie, & à nostre Orient.

L'Amerique ayant esté connuë par les Anciens, sous divers noms, & tous ces noms s'estans conservés jusques à present ; reste de sçavoir, d'où peuvent descendre les Peuples de cette Amerique ; si de

l'Europe, si de l'Asie, si de l'Afrique.

Il est à croire que les premiers de nostre Continent, qui ont esté portés en l'Amerique, ce n'aura esté que par hazard, ou par force; les vents Orientaux les ayant esloignés de la coste d'Afrique, ou de Libye, où ils faisoient leur Navigation: & mené si avant dans l'Occident, qu'ils y ont trouvé ces terres.

Et il est encore à croire qu'entre ceux, qui ont esté ainsi portés, il y en aura eu, qui n'estans pas munis de vivres, pour vn voyage si long, & non premedité, peuvent avoir esté contraincts de manger quelqu'un d'entr'eux pour conserver le reste; comme d'autres ont fait du depuis: & ainsi l'Amerique peut avoir esté peuplée par divers Peuples, à diverses fois, en divers temps: & suivant les parties de deçà, d'où ils estoient; & suivant la faim, & la necessité, qu'ils auront souffert dessus la Mer, ils en seront devenus plus, ou moins Barbares.

Que quelques-uns ayent esté portés par hazard, ou par force de nostre Continent dans l'autre; nous le pouvons juger par les Histoires anciennes & nouvelles. Diodore de Sicile fait mention de certains Phœniciens, (Aristote avoit dit auparavant presque la mesme chose de ceux de Carthage) qui faisans navigation au long des costes d'Afrique, ou de Libye, furent emportés bien loin dans l'Océan Occidental, où ils trouverent vne Isle tres-grande, esloignée de nostre Grand-Terre de plusieurs jours de navigation, & qu'ils trouverent le Pays si beau, que ceux de Toscane, & quelques-uns de Carthage s'y voulurent establir: mais que la Republique fit defense d'y plus passer, crainte que leur Estat ne s'en fust affoibly; commanda d'en retirer ceux, qui y estoient passés; & abolirent tant qu'ils peurent la connoissance de ce Pays; avec dessein neantmoins de s'y retirer, si vn jour ils estoient si mal-heureux que de tomber en la subjection des Romains. Les particularités que ces Auteurs donnent à cette Isle, conviennent mieux à l'Amerique Meridionale, qui est presque vne Isle, qu'aux Isles qui sont en deçà.

Outre ces autorités des Anciens, l'accident qui arriva à Alonso Zanches de Guelva en Andaloufie, ou à tel autre Pilote que ce soit, qui descendit à Madere chez Christofle Colomb, & luy descouvrit comme il avoit esté emporté par force dans l'Occident; ce qu'il y avoit reconnu, & comme il en estoit retourné: encore vn semblable accident qui arriva à Cabral en 1501, comme nous avons déjà dit, font assez voir que la mesme chose peut estre arrivée à divers autres Navigateurs; & particulièrement aux Nations de deçà, qui sont dessus l'Océan: comme sont les Mores, les Espagnols, les Celtes, les Bretons, &c. & à ceux qui faisoient negoce dessus l'Océan; comme les Phœniciens, les Carthaginois, les Tyrrheniens: & cela d'autant plus facilement, qu'entre les deux Tropiques, les Brises ou Vents Orientaux y regnent la pluspart du temps; & portent facilement & quelquefois par force, d'Orient en Occident. Il est bien

4

vray, qu'il est tres-difficile de retourner d'Occident en Orient par la
mesme route : & peut-estre que de ces deux choses si differentes, les
Poëtes ont pris sujet de dire

*facilis descensus Avernus,
Sed revocare gradum, superasque revertere ad Auras
Hic opus, hic labor est.*

Et entendent qu'il est facile de descendre de nostre Continent dans
l'autre, que nous estimons dans l'Hemisphère inferieur ; tres-diffi-
cile de retourner de celui-là dans le nostre, que nous estimons dans
l'Hemisphère superieur : le moyen d'en retourner avec moins de dif-
ficulté, ne s'estant reconnu qu'avec le temps, & après l'avoir essayé
de tous costés, & à diverses fois ; qui est en se desgageant d'entre
les Tropiques : ce que quelques-vns attribuent à Pedrarias d'Avila,
qui environ l'an 1514, commença de regler le temps, qu'il falloit par-
tir, & la route qu'il falloit tenir, pour passer de nostre Continent
dans l'autre : encore le temps, & la route, pour retourner de l'autre
dans le nostre.

Puis qu'il est passé du Monde de nostre Continent, & par nostre
costé dans l'autre Continent : il peut y en estre encore passé d'autres
de l'autre costé de nostre Continent, c'est à dire de l'Asie. D'où
vient que quelques-vns croient que les Habitans du Perou, & du
Mexique, descendent plustost des Chinois, & des Japons, que de
ceux de l'Europe, & de l'Afrique.

Laissons ce sujet en attendant l'occasion d'en dire d'avantage, &
disons vn mot de cette Amerique en general, avant que de descen-
dre au particulier.

L'Amerique considerée dans son entier, est partie au deçà, partie
au delà de l'Equateur : elle s'avance jusques près du 54 degré en
delà, & s'estend jusques au 80, & plus en deçà, qui feront plus de 130
degrez de Latitude, nostre Continent n'en ayant guere plus d'vn
cent ; mais la largeur de l'Amerique est fort inegale : ce Continent
estant composé de deux grandes Presqu'Isles, presque détachées l'vne
de l'autre près de l'Equateur, icy sa largeur n'est quelquefois que
de 20, 40, 50, lieues, se trouvant ailleurs de 1000, de 1200, & peut-
estre de beaucoup plus dans l'Amerique Septentrionale, si la Terre
de Iesso y est contiguë.

Cette Terre de Iesso est entre l'Amerique, & l'Asie, & nous ne sça-
vons encore si elle est contiguë ou avec l'Asie, ou avec l'Amerique,
ou si elle fait sa piece à part : si elle est detachée de l'vne, & de l'autre,
& que le Nouveau Dannemarq, & que le Groneland y soient con-
tigus, comme il y a beaucoup d'apparence, elle fera vne piece, qui ne
fera pas moins grande, que l'vne des trois parties de nostre Continent,
ou que l'vne des deux de l'autre : mais il pourra estre, qu'elle fera vne
troisieme partie de cét autre Continent. Venons aux deux parties
de l'Amerique comme on les estime, & comme elles sont connues
à present.

3 AMERIQUE SEPTENTRIONALE.

L'AMERIQUE Septentrionale est cette partie de l'Amerique, qui est non seulement la plus Septentrionale des deux Ameriques ; mais aussi qui est toute entre l'Equateur, & le Septentrion : elle s'étend depuis le 8, ou 10 degré de latitude, jusques au delà du Cercle Arctique ; & si nous comprenons les Terres Arctiques avec l'Amerique, elle s'avancera du moins jusques au 88. degré de latitude : ce sont 70 degrés pour sa hauteur du Midy au Septentrion. Sa longueur d'Occident en Orient occupe presque tous les degrés de longitude de l'autre Hemisphere ; sçavoir depuis environ le 180 où finit le nostre, jusques au delà du 300, qui est la fin de cet autre : Mais sa forme approchant d'un triangle dont la pointe est vers l'Equateur là où l'Hemisphere est en sa plus grande estendue ; & sa plus grande largeur estant aux environs du Cercle Polaire, là où l'Hemisphere s'estrecit beaucoup ; à peine sa continence pourra remplir le tiers de l'espace, qui est entre ces degrés de longitude, & de latitude.

La Mer de Nord est à son Orient, la Mer du Sud à son Occident ; vers le Septentrion ses bornes sont inconnues, se trouvant des Terres jusques au delà du 80 degré de latitude ; avec apparence qu'elles s'étendent encore plus avant vers le Pole ; & que nous ne pouvons encor juger jusques à quel degré ; & si elles sont contiguës avec le Nouveau Danemarck, & avec le Groneland ; ou si ce ne sont que des Isles : au Midy elle touche à l'Amerique meridionale.

Dans mes Tables Geographiques, j'ay divisé cette Amerique Septentrionale en Canadienne, & Mexicane : sous le nom de Canadienne j'entens la partie de l'Amerique, qui est aux environs de Canada ; & là où les François, les Anglois, les Holandois, les Danois, & les Suedois ont fait diverses Colonies : sous le nom de Mexicane, j'entens la partie que le Roy Catholique seul a occupé pour la pluspart, & là où il a establi nombre de Colonies. J'ay subdivisé la Canadienne en Terres Arctiques, & Canada, ou Nouvelle France ; la Mexicane, en Nouveau Mexique ou Nouvelle Espagne.

De ces quatre parties, le Mexique ou Nouvelle Espagne est la plus avancée vers l'Equateur, & le Midy ; les Terres Arctiques, vers le Septentrion : les deux autres parties resteront au milieu, le Canada ou Nouvelle France vers l'Orient, & le Nouveau Mexique vers l'Occident. La premiere est dessous, & aux environs du Tropique de Cancer, la seconde dessous, & aux environs du Cercle Polaire : les deux autres seront du 25, ou 30, jusques au 60 degré de latitude : de sorte que la premiere sera dedans, ou fort près de la Zone torride, la seconde dedans, ou près de la Zone froide ; & les deux du milieu seront entierement dans la Zone temperée.

La premiere, & la plus meridionale se doit appeller Mexique, ou

Nouvelle Espagne ; Mexique, puisque Mexique en est de beaucoup la plus belle ville, & puisque l'Estat des anciens Roys de Mexique en fait la meilleure partie : Nouvelle Espagne, parce que le Roy Catholique, que nous appellons souvent Roy d'Espagne, la possède presque entièrement, y ayant estably nombre de Colonies ; vn Viceroy, divers Archeveschés, Eveschés, Audiencias, Iustices, Gouvernemens ; & les Naturels du Pays, qui y restent, presque tous luy sont tributaires.

La seconde se doit appeller Arctique, parce qu'elle s'approche du Pole Arctique, & qu'elle est comprise la pluspart en dedans le Cercle Arctique : celle-cy est peu connue, nous sçavons bien qu'elle est entrecouppée de quelques destroits, & qu'elle consiste apparemment en plusieurs, & diverses Isles ; ce qui fait que l'on cherche par là vn passage, pour aller à la Chine, & aux Indes de l'Orient. Les Originaires ont icy par tout leur pleine, & entiere liberté, sãs que les peuples de l'Europe se soient mis beaucoup en peine d'y establir des Colonies.

Entre les deux parties du milieu, la plus orientale, & la plus proche de nostre Europe, se doit estimer sous le nom general de Canada, ou Nouvelle France : de Canada par ce que cette Region est la premiere de ces quartiers, où les nostres ont pris terre ; Nouvelle France par ce que les François s'y sont establis les premiers : & paravant que les Anglois, que les Hollandois, & que d'autres peuples de l'Europe s'y fussent arrestés. La plus occidentale, & la plus éloignée de l'Europe, se peut appeller en general Nouveau Mexique ; parce que les Espagnols du Mexique ou Nouvelle Espagne ne l'ont decouvert que quelque temps apres qu'ils ont esté establis, & Maistres de ce Mexique, ou Nouvelle Espagne.

De ces quatre parties de l'Amerique Septentrionale ; sçavoir le Mexique, ou Nouvelle Espagne, le Nouveau Mexique, le Canada ou Nouvelle France, & l'Amerique Arctique ; la Nouvelle Espagne est baignée par la Mer de Nord, & par la Mer de Sud, l'Amerique Arctique par l'une & l'autre Mer, la Nouvelle France seulement par la Mer de Nord, le Nouveau Mexique par la Mer de Sud.

Ces quatre grandes Parties se subdivisent en plusieurs autres moindres, que nous appellerons Regions, Provinces, &c. Nous en remarquerons les principales le plus succinctement, qu'il nous sera possible : Mais parce que la Nouvelle Espagne touche à l'Amerique Meridionale, nous commencerons nostre Amerique Septentrionale par l'Arctique, & par la Nouvelle France, puis par l'un & l'autre Mexique, afin de passer en suite dans les parties plus voisines de l'Amerique Meridionale.

TERRES ARCTIQUES.

LES Terres Arctiques du costé de l'Amerique sont peu connues, & n'en pouvons donner que suivant quelques relations,

qui en ont esté mises au jour depuis peu , sçavoir de ce qui descend du 80 degré de latitude, jusques au 60, & plus : là où nous aurons le Destroit de Davis, les Bassins Baye & Buttons Baye. Celuy-cy à l'Occident, Bassins Baye au Septentrion, le Golfe de Davis à l'Orient du Golfe de Hudson, ou Mer Chrétienne : Et en suite nous considérerons l'Isle d'Islande, & la Gronelande, qui sont encor de ces Terres Arctiques, mais de nostre costé : puis nous descendrons dans le Canada, ou Nouvelle France, & au reste de cette Amerique.

Les Castillans, & les Portugais ayant descouvert les Indes Orientales, c'est à dire la Chine, le Japon, les Isles Philippines, les Moluques &c. en faisant le tour de l'Afrique, & de l'Asie vers le Midy; les Peuples de l'Europe vers le Septentrion tâcherent de les descouvrir par le Nord; & ceux qui s'y sont le plus porté, ont esté les Anglois, puis les Danois, & les Hollandois dans l'esperance d'y trouver quelques passages, pour aller dans les mesmes Indes, sans avoir la peine de tourner autour des costes de l'Afrique, & de l'Asie. Le chemin par le Nord leur estant plus court, plus facile, à moins de frais, ce leur sembloit, & non sujet aux chaleurs, & maladies des deux autres parties.

En 1577. Martin Forbiffer fust au dessus des Orcades jusques au 62 degré de latitude: En 1585, 86, 87, Jean Davis y fist trois voyages, d'escouvrir le Destroit, qui porte son nom, passa au delà du Cercle Arctique: en 1602, George Waymouth prit la mesme route, fust jusques au 80 & 81 degré; en 1623, & 24, Thomas Edgey, & Guillaume Bassins ont encor esté jusques au 80 degré & plus, mais nous n'avons pas les relations particulieres de ces voyages: Nous voyons bien que les Anglois ont icy esté plus que pas vne autre Nation de l'Europe: les noms de Neuve Nord-walles, de Neuve Southwalles, l'Isle de Cumberland, les Caps de Elisabeth, de Charles, de Southampton, de Dudley, & vne infinité d'autres en sont les preuves.

Les Danois ont eu le mesme dessein y a déjà long-temps sous Christian IV. Le Capitaine Munck y fust envoyé en 1619. Il arriva au Cap de Farwel. Adieu. le 20. Juin, tourna vers l'Ouest dans le Destroit de Hudson, qu'il nomma de Christian, croyant qu'il y trouveroit vne Mer, qui separeroit les Terres Arctiques du principal corps de l'Amerique: ne trouva dans ce quartier que des peuples fort farouches, & le plus souvent reconnut les marques de ceux qui y demouroient non les hommes. Il fust contraint d'Hyverner dans le port de Munckenes vnter Haven, & tâcha de s'y hutter le mieux qu'il pust, ne laissant pas d'appeller le Pays Nouveau Danemarck.

L'Hyver y fut si rude que leurs Bieres, leurs Vins, ceux d'Espagne mesme, & leurs Eaux de Vie se gelerent, & les Danois à la fin tomberent malades les uns apres les autres; & cette maladie ne les quitoit point, qu'elle ne les eust emporté.

Le 4 Iuin, le Capitaine Munck tomba malade comme les autres, & demeura dans sa hutte 4 jours entiers; fist son testament, pria ceux qui le trouveroient de le faire tenir au Roy de Danemarc: Apres les 4 jours il sortit de sa hutte, pour voir s'il y avoit encor quelques vns des siens vivants, & n'en trouva plus que deux, avec qui il resolut d'abandonner le grand Vaisseau, se mettre dans le petit, & d'essayer de retourner en Danemarc, partirent le 16. Juillet, traverserent heureusement le Destroit de Christian, vers le Cap de Farwel, d'où ils rentrerent dans l'Ocean, arriverent le 21 Septembre, en Norwegue, & de là en Danemarc, où il rendit compte son voyage.

Les Hollandois ou ceux des Provinces Vnies, ont aussi tenté, ce mesme voyage à diverses fois; dont nous n'avons pas les relations particulieres, sinon de celuy de Nicolas Tunes, qui dans vn Navire de Flessingue, partit en 1656, pour chercher quelque nouveau negoce devers le Nort. Il fust dans le Destroit de Davis, iusques au 74 degré de latitude. Là où les Habitans du Pays, qui estoient à la pesche, chacun dans leur petit batteau, l'ayans appercéu se mirent en devoir de luy montrer là où il pouvoit mouiller l'ancre, témoignerent par signes, & acclamations, la ioye extraordinaire qu'ils avoient de son arrivée.

L'ay dit chacun dans leurs petits batteaux, qui sont composés de bois desliés, la plus part fendus en deux, comme des Cercles, attachés les vns aux autres, avec des cordes de boyaux de Poissons, couverts de Peaux de Chiens de Mer, si industrieusement cousus ensemble, & enduits de resine au long des coustures, que l'Eau n'y peut entrer, ont de longueur 15, ou 16. pieds, de largeur 5, ou 6 par le milieu, les extremités finissans en pointe, ornés sur le devant, & le derriere de quelques os blancs, ou des despoüilles de leurs Licornes: Le dessus est plat, couvert de cuir comme le reste; le dessous a la forme du ventre des gros Poissons, & n'ont qu'une ouverture, au milieu, où ils se fourrent le bas du Corps, & y serrent si fort leurs Casques, qui les couvrent avec le rebord de cette ouverture, qu'ils semblent entrés sur leur batteaux; l'Habit, & le Capuchon encor qu'ils ont sur la teste, les serrent si justement, qu'ils n'ont que la face à descouvert, & quand mesme le batteau seroit renversé au fond de l'Eau, il revient au dessus, & se remet à son ordinaire.

Le Vaisseau de Nicolas Tunes, rapporta pres de 900 Peaux de Chiens Marins grandes, marquetées, & ondées de diverses couleurs: Ainsi de quantité d'autres de Cerfs, d'Elans, d'Ours, de Renards, & plusieurs paquets, de costes de Balones: des Habits, de leurs Chemises, de leurs Carquois, de leurs Tentés, dont ils se servent l'Esté: De leurs Batteaux &c. De leurs Dents, ou Cornes de Licornes de Mer, fort estimées, pour estre plus grandes, que celles que l'on ait encor veu.

ISLANDE.

L'ISLE d'Islande du 64 degré de latitude, s'avance jusques au delà du 68, & dans les longitudes, s'estend entre les 355, qui sont au delà du premier Meridien, jusques au deçà le 10: c'est à dire que son moyen Meridien tomberoit entre les 2, & 3 degrés de longitude. Sa longueur est de deux cent, de nos lieux communes, sa largeur de cent plus ou moins, suivant les parties où elle se prendra, & se divise en quatre principales parties suivant les quatre Plages du Monde. Sudlendingafirdung, Nordlendingafirdung, Austlendingafirdung, & Westlendingafirdung. La premiere est pour la partie du Sud .i. du Midy; la seconde pour celle du Nort .i. du Septentrion: la troisieme pour celle de l'Oost, ou Aust .i. de l'Orient: & la derniere pour l'Ouest, ou West .i. l'Occident.

Il y a deux Evefchés Scalholt pour le Midy, & l'Orient: & celui cy est comme le principal: Halar vers le Septentrion, & l'Occident; avec chacun leurs Escoles; & sous chaque Evefché, sont plusieurs Abbayes ou Monasteres, & 350, ou 400 Paroisses. Il est vray que l'Isle ne porte point de Bled, n'y d'autres grains; non pas mesme des Arbres à fruits: mais les pastures y sont si excellentes, qu'il y a danger que les Bestiaux n'en prennent trop, & qu'ils n'y suffoquent.

Entre leurs Montagnes il y en a de si hautes, qu'il seroit presque impossible de monter jusques au sommet, & souvent les Tonnerres, & les Foudres sont au dessus, dans les Vallées au dessous l'air y est serain.

Ses habitans sont forts, & robustes; vivent au delà de cent ans, & quelques fois de cent cinquante, voir deux cent: ne s'adonnent presque qu'à la nourriture de leurs Bestiaux, dont ils en ont quantité, & à la Pesche. La coste vers le Midy est de beaucoup la meilleure, & la mieux habitée à cause de l'abord des estrangers, mais celle de Nort abonde tellement en Poissons, que toute l'Isle en pourroit tirer sa nourriture, & son negoce.

Les Marchands de Hambourg, de Lubeck, de Breme, de Coppenhague, de Dantzick, de Riga, de la Hollande, & des Provinces Unies y negocient, & y portent de la Farine, du Biscuit, de la Biere, du Vin, des Draps, de la Toile, du Fer, de l'Acier; & depuis peu, de l'Or, & de l'Argent, des passemens, & autres Bagatelles pour les Femmes: en retirent du Poisson sec, de l'Huyle de Balene, du Beure, du Suif, de grandes pieces de Souffre, des Cuirs de Beufs, des Peaux de Renards, de Moutons, & autres Fourrures. Le Gouverneur de l'Isle demeure à Bellested sur la coste du Midy. Les Montagnes de Hecla, & de Helga y vomissent souvent du Feu. Celle de Hekla, ou Hekli Pjal en vomit quelquefois continuellement, & par plusieurs années de suite. Les Habitans en comptent des merveilles,

mais ce qu'ils en tirent decé qu'elle jette au dehors leur vaut mieux ; & leur rend plus de profit. Ces montagnes, quoy que le Cercle du Pole Arctique passe par dessus l'Isle, & qu'il en enferme vne partie dans la Zone froide, & l'autre dans la temperée, si temperée elle peut estre, estant contigue, & tout proche de la Froide. Cela n'empesche point qu'il n'y ait beaucoup de raretés dans leurs Fontaines, dont il y en a de tres-chaudes, dans leurs Rivieres, dans leur animaux, dans la diversité de leurs Poissons : dont ils ont vne si grande quantité qu'ils en amassent plus haut, que ne sont les maisons ; & ainsi les exposent en vente. De leurs Vaches, ils en ont grande quantité de Beures qu'ils font saler en outre ce qu'ils mettent dans les Vaisseaux ordinaires, ils en emplissent des quaiſſes, longues de 40. pieds, & hautes de cinq ou six.

De cette Isle, qui est au Septentrion des Isles Britanniques, nous en traiterons plus particulierement, lors que nous viendrons aux Estats de la Couronne de Danemarck : & ferons voir que l'Islande respond à la Thule des Anciens, contre l'opinion mesme de quelques Escrivains du temps.

GRONELANDE.

LA Gronelande .j. Terre verte, a esté des y a long-temps connuë par ceux d'Islande, & de Norwegue : Ils font estat qu'un Torwald & son fils Erric, dit le Rousseau de Norwegue, ont passé en Islande, dès environ l'an 800 : & que d'Islande Erric, & son fils Leiffe passerent peu après en Gronelande, où ils establirent quelques Colonies des Norwegue.

Erric passa premierement dans l'Isle de Erricsun .j. Isle d'Erric, le Printemps venu, passa dans le continuent, qu'il appella Gronelande. Descendit dans le Port d'Errichorden .j. Port d'Erric, & près de ce Port fist vn logement, qu'il nomma Osterbourg. .j. Bourgade de l'Ost, ou del'Orient ; & l'autre année en suivant, il en fist encor vn autre, nommée Westerboug .j. Bourgade de l'west, ou de l'Occident.

Mais la demeure de ce Continent, luy semblant plus froide, que celle de son Isle d'Erricsun, il y retourna : & depuis s'estant accommodé, & fait paix avec ceux d'Islande, d'où il avoit esté comme chassé, pour quelques assassinats : Il publia tant de merveilles de la Gronelande, que plusieurs personnes le voulurent suivre, dit qu'elle abondoit en toutes sortes de gros & menu bestail, en pasturages excellens, & en toutes sortes de chasses, & de pesches.

Les successeurs d'Erric, & de son fils Leiffe, estâr multipliés, & engagés plus avant dans le Pays, ils y trouverent des montagnes avec de la verdure, des Terres fertiles, de belles Rivieres : & diviserent la Gronelande en Orientale, & Occidentale ; suivant les demeures d'Osterbourg, qui est pour l'Orient, & le Nort ; & de l'westreboug, qui

est pour l'Occident, & le Midy : bastirent près d'Osterbourg la Ville de Garde, ou les Norwegues portoient toutes les années leurs Marchandises. Leurs successeurs furent encor plus avant & y bastirent la Ville d'Albe près Osterbourg; & sur la Mery edifierent vn Monastere à l'honneur de S. Thomas.

La Ville de Garde, estoit le Dome, ou la Cathedrale de l'Evesché dédié à saint Nicolas. Il se remarque qu'en 1389. vn Henry Evesque de Garde, assista aux Estats de Danemarc, qui se tenoient à Neuwbourg, dans l'Isle de Fnuen, ou Fionie en Danemarc : & que pour lors, comme la Gronelande relevoit du Royaume de Norwegue, pour le temporel; ainsi les Evesques de Garde, relevoient des Evesques de Dronthen en Norwegue, pour le spirituel. Et ces Evesques de Garde en Gronelande passioient souvent en Norwegue, pour consulter les Evesques de Dronthen.

Ces mesmes histoires portent que Leisse eust à desmesler avec les Skrelingres anciens, & naturels habitans du Pays; & que ceux de Norwegue ne tenoient que peu de chose sur les costes de Gronelande, les Skrelingres s'estant maintenus au dedans du Pays; & que ce que les Norwegues y ont occupé, & connu, n'estoit pas la centième partie du tout; là où estoient divers Peuples, gouvernés par divers Seigneurs dont les Norwegues n'ont pas eu connoissance.

Disent qu'en certaine partie de la Gronelande, il y a des terres, qui portent du froment aussi beau, qu'il y en ait ailleurs : qu'il y a des endroits, où il se fait double moysson en trois mois de temps : parce qu'il y a des plaines opposées à des Roches, que le Soleil bat continuellement dans les mois de Iuin, Iuillet, & Aoust : & la chaleur reverberant dessus ces plaines, en six semaines on y fait le labour, on y sème, & on y recueille du bled meur : & les Terres ayans beaucoup de graiffes, par la quantité des neiges fonduës, qui les ont abreuvées & que le Soleil eschauffe aussitost. On les relaboure encore vne fois, on les sème : & dans les autres six semaines, la seconde recoles'y fait aussi bonne que la premiere.

Entre les animaux qui s'y voyent le plus, sont des Cerfs, des Rennes, des Loups communs, & Loups cerviers, des Renards, des Ours blancs & noirs, des Castors, des Martes aussi fines que les Soubelines de Moscovie, des Faucons, des Aigles blancs & gris, &c.

La Mer est pleine de grands poissons, comme de Loups, de Chiens, & de Veaux Marins, & sur tout de Balenes, que leurs Ours blancs vivent plus dans la Mer que dessus terre; & que comme les noirs ne vivent que de chair, les blancs ne vivent presque que de Poisson, & sont friands de Balleneaux : ce qui fait qu'ils ont vne grande antipathie avec les Balenes, qui les poursuivent par tout, où elles les peuvent sentir. Leur Poisson Marhual, porte vne dent, ou corne si forte, & si longue, qu'il se bat, & en perse la Balene, comme le Ri-



noceros fait l'Elefant, & assurent que cette corne est de la mesme grandeur, forme, & matiere, a les mesmes proprietés, que celles que l'on estime de deçà cornes de Licornes.

On remarque aussi que l'Esté y est fort beau; jour & nuit, si l'on doit appeller nuit ce crepuscule perpetuel, qui en esté occupe toute la longueur de la nuit, & comme les jours y sont tres-longes en Hyver aussi les nuits y sont tres-longues: mais, la nature y produit vne merveille, qui est, qu'il se leve en Gronelande vne lumiere avec la nuit, lors que la Lune est nouvelle, ou sur le point de la devenir: & cette lumiere esclaire le Pays, comme si la Lune estoit en son plein, & plus la nuit doit estre obscure, plus cette lumiere reluit. C'est vne espeece de Meteore, qui se voit quelquefois en Islande, peu souvent ailleurs, comme le rapporte Monsieur de la Perere, de qui nous avons tiré la pluspart de ce traité de Gronelande.

Les Roys de Danemarc, depuis peu de temps ont taché de remettre sus ce negoce, qu'il y avoit autrefois en Gronelande; mais à la fin ils en ont esté rebuttés, & ont laissé la liberté à vne compagnie, sous le nom de Gronelande, d'y faire leur navigation librement.

Cependant dès le premier voyage pour le Roy, qui fust en 1606. vn Pilote qui avoit reconnu sur la coste certain sable, de la couleur & de la pesanteur de l'Or, il y courut, & fist remplir son Vaisseau de 300 Tonnes de ce sable: retourné en Danemarc, Monsieur le Grand Maître de ce Royaume, & chef de cette Compagnie, ayant fait examiner ce sable par les Orfévres, ils n'en sceurent pas seulement tirer vn grain d'Or; & outré de ce que ce Pilotes'estoit laissé dupper, luy commanda d'aller au Sund, où estoit le Vaisseau, & delà dans la plaine Mer Baltique, pour ensevelir son Or pretendu, & sa folie. Le pauvre Pilote fust contraint d'obeir, & en mourut de desplaisir, & Monsieur le Grand Maître n'en fust pas au repentir du depuis, ayant trouvé vn Orfévre, qui du mesme sable, en a tiré du bon Or.

Nous avons cy-devât fait mention d'un vieux, & d'un nouveau Gronelande: d'un vieux, que les Norwegues seuls ont habité, d'un nouveau, là où aujourd'huy les Anglois, les Danois, & les Norwegues ont fait diverses voyages, en cherchant le vieux. Il y apparence que depuis quelques années, les Mers de Nort ont charié tant de glaces, entre l'Islande, & ce vieux Gronelande, que les premieres, vne fois n'ayans pas esté fonduës avant l'Hyver, & les autres ayant continué de temps en temps de s'y arrester, & s'amonceler les vnes sur les autres: le Soleil n'a pas eu la force de les rompre: & par succession de temps, ce chemin a esté bouché, & la communication de l'Islande avec le vieux Gronelande, a esté perduë.

CANADA, OV NOUVELLE FRANCE.

S O V S le nom de Canada, ou de Nouvelle France/, nous estimons ce qui est aux deux costés de la Grande Riviere de Canada, ou de S. Laurens; depuis les Isles, qui sont au devant de son emboucheure, jusques & si avâ que cette Riviere sera connue & depuis les Golfes, & Destroits de Davis, & de Hudson jusques à la Nouvelle Espagne. En ceste estenduë de Pays nous aurons les Isles de Terres Neuves, la Terre de Labrador, le Canada, qui communique son nom au reste, l'Acadie, le Saguenay, les Irocois, les Hurons, Algonquins, & vn tres-grand nombre d'autres Peuples, y en ayant vne centaine, dont les noms sont connus.

Les Isles de Terres Neuves, ou suivant les Basques de Bacallaos, 1. des Morües, sont ainsi appellées à cause de ces Poissons, qui s'y pefchent; & y sont en telle quantité, que quelquefois ils semblent empescher le cours des Vaisseaux; & le Golfe, ou Baye de S. Laurens en est presque de mesme.

La plus grande de ces Isles, & qui prend communement le nom de Terre Neuve, à quatre ou cinq cent lieuës de circuit, Pays mal habitée à l'Orient; & au Midy, les habitans s'estants retirés plus avant dans les Terres. Le terroir ne seroit pas à mespriser, s'il estoit cultivé: il y a force Volailles, Fruits, Poissons. L'air tire sur le froid, la coste a quantité de bons Ports, & de belles Rades.

A l'Orient de ceste Terre Neuve il y a vn grand Bancq, qui est vne piece aussi remarquable, qu'il y en ait dans tout le Canada. Ce Banc est bien differend de ceux, qui sont convertis d'Eau, la Mer estant haute; & qui se decouvrent & demeurent à sec, la Mer estant basse: les Vaisseaux doivent éviter cette sorte de Bancs, comme la mort: celui dont nous parlons est comme vn Pays inondé, & toujours couvert de la Mer; y ayant au moins vingt, trente, ou quarante brasses d'Eau, car ce fonds est inegal. Hors de ce Banc, & de tous costés, la Mer n'a pas moins de deux cent brasses de profondeur: & cependant ce Banc a deux cent lieuës de long, & vingt, vingt cinq, quelquefois cinquante de large. C'est au dessus de ce Grand Banc que les Terre-neuviers (j. les Navires, qui vont à la Pesche des Moluës de Terre Neuve) s'arrestent la pluspart & font leur Pesche.

Aux environs de ce Grand Banc, & plus vers la Grand Terre que vers la Grand Mer, il y en a encor d'autres bien moindres en grandeur, mais de mesme nature. Cela est incroyable combien de Nations, & de chacune combien de Vaisseaux vont tous les ans à la Pesche de ces Moüës, & la prodigieuse quantité, qui s'en tire. La Pesche se fait avec des Hameçons, qui ne sont pas si tost jettés en Mer, que ce Poisson goulü prend l'amorce, se trouve pris à l'hameçon, & se tire à bord du Navire. On le met aussi tost sur des Ais, l'Estef-

teur luy coupe la teste , d'autres l'éventrent , en vuident les trippes , levent le gros de l'aresté , d'autres le salent , le serrent , &c. Cette Pêche ne se fait point de Nuit , la Moruë , comme ils disent , ne mord point la Nuit ; ne se fait point aussi en toutes saisons , elle commence peu avant l'Esté , finit à la fin de Septembre : en hyver le Poisson se retire au fonds de la haute Mer , là où les Orages , & les Tourmentes n'ont point de force.

Prés des Terres-Neuves , il se fait vne autre sorte de Pêche du mesme Poisson , qu'ils appellent Poisson sec , comme l'autre Poisson vert. Les Navires se retirent dans quelque Port , & tous les matins envoient leur Chaloupes à une , deux , ou trois lieuës dans la Mer , qui ne manquent d'avoir fait leurs charge à Midy , ou peu apres : la rapportent à Terre , la mettent , sur des Tables ou Traittes , l'accommodent comme les autres ; mais apres que le Poisson a esté quelques jours dans le faloir , ils le retirent , l'exposent à l'air , & au vent , le retournent de temps en temps , le mettent en pile , & le remettent à l'air diverses fois , tant qu'il est sec. Pour faire que ce Poisson soit bon , il le faut secher , lors qu'il fait temperé , & bon air ; les brouillars le ramolissent , & le feroient pourrir ; le grand Soleil le durcit , & le feroit jaunir.

En mesme temps que la Pêche des Moruës se fait verte , ou seche ; les Pêcheurs ont le plaisir de chasser aux Oyseaux , sans sortir de leur Vaisseau. Ils les prennent à la ligne comme le Poisson , en garnissant l'hameçon , du foye des Moruës ; Ces Oyseaux en sont tellement avides qu'ils s'y jettent à la foule , & s'entrebattent à qui le premier se prendra par le bec ; celui-là pris , la ligne & l'hameçon ne sont pas si tost rejettés , qu'ils s'en prend vn autre. Champlain appelle ces Oyseaux des Fauquets , Lescarbor des Happefoyes.

Et au reste lors que les Matelors prennent quelque Morue extraordinairement grande , ils la conservent entiere pour l'Eglise , & l'appellent vn Sanctorum : ne manquent estans de retour chez eux d'en faire present , là où ils l'ont vouë ; c'est trop nous arrester à la Pêche des Moruës.

Le Canada pris particulièrement est à la droite , & dessus la plus basse partie de la Grande Riviere ; & ce nom s'est communiqué & à la Riviere , & aux Pays circonvoisins. Cette Riviere est la plus belle de l'Amerique Septentrionale , & vne des plus belles du monde : elle a deux cent brasses de profondeur à son emboucheure , 25 , ou 30 lieuës de largeur. Son cours , suivant le rapport de ceux du Pays , est déjà connu de quatre , ou cinq cent lieuës ; avec apparence que nous decouvrirons à la fin que le Lac doux , qui semble faire sa source , se discharge dans la Mer par deux , ou par trois cours differents : l'un vers nous , qui est celuy de Canada ; vn autre vers l'Ouest , & au dessus de Californie ; le dernier vers le Nort , & dans la Mer Chrétienne , & que ces ouvertures , ou Rivières de 300 , ou 400 lieuës encor , nous mon-

streront le chemin , que nous cherchons , il y a si long-temps , pour aller aux Indes orientales par l'Ouest.

Les peuples avec qui les François negotient icy, sont les Canadiens, les Hurons, les Algonquins, les Attiquameques, Nipisiriniens, Montagnets, ceux du Saguenay, de l'Acadie, &c. & pour ce sujet nous avons diverses Colonies sur la Grande Riviere, à Tadoussac, à Quebec, à Sillery aux trois Rivières, à Richelieu, à Montreal & ailleurs; & au dehors à la Baye de Chaleur, à Miscou, à Port Royal, &c. Ce Negoce ne se fait que par eschange: Ils nous donnent des Peaux de Castors, de Loutres, Martres, Loups Marins &c. pour du Pain, des Pois, des Fèves, des Pruneaux, pour des Marmittes, Chaudrons, Haches, Fers de fleches, Alefnes, Poinçons, Couvertures &c. mais pour les instruire au Christianisme, plusieurs Ecclesiastiques, & Religieux y ont fait plusieurs Missions, & Residences; encore vn Hospital, vn Seminaire d'Vrsulines, & les R. P. Iesuites ont la principale direction de ces Maisons.

Au Septentrion de Canada est l'Estottilande ou Terre de Labrador pres le Destroit de Hudson; & on l'appelle quelquefois Terre de Cortereal, & quelquefois Nouvelle Bretagne: quoy que s'en soit, je l'estime faire partie de la Nouvelle France, & le Saguenay en fait vne partie. Le Pays est plein de Montagnes, chargé de Bois, avec beaucoup de Sauvages.

Dans toutes les Parties, que nous avons passé sous le nom de Canada, les Peuples y ont esté & sont encor fort Barbares, & sans aucune Religion: Ils ont diversité de Langues; comptent leurs années par le cours du Soleil, les mois par celui de la Lune; les quatre Saisons par la chose la plus remarquable qui arrive en chacune. Dans le froid, ils se couvrent de Peaux de Castors, ou de Loutres, ou d'Elans, d'Ours; presque à la façon que les anciens ont peint Hercules, ou que nous faisons S. Iean Baptiste dans le desert; portent de grands bas ou bottines en hyver, ils ont toujours la Teste nuë, & ne la couvrent que de leurs Cheveux, qui sont noirs, ou approchant; point de blonds, ny de roux: sont de moyenne taille, bien proportionnés, dispos à la course, & à la nage; de couleur olivastre, ou bazannée, parce qu'ils sont nuds la pluspart du temps, & souvent se graissent de certaine huyle, pour empêcher que les Mouches ne les picquent; portent peu d'ornemens sur le corps: ouy bien les Femmes, qui se font des Colliers, des Brasselets, des Escharpes, autresfois de Vignols, de Porcelaine, de Matachias, &c. aujourd'huy de Verre, de Cristal, & d'autres Bagatelles, qu'on leur porte de deçà.

Ils ont entre eux leurs Festins, dans leurs Mariages, dans leurs victoires, dans la reception de leurs amis, & y prennent force Tabac: d'où comme je crois ils appellent ces réjouissances Tabagies; & y employent quelquefois la chair de leurs ennemis, qu'ils ont pris en guerre, &

biennourry auparavant, & qu'ils font à la fin mourir avec toute sorte de cruautés. Dans ces Festins ou réjouissances, ils se font peindre le corps de belles Couleurs, dansent & chantent à la louange de leurs Capitaines ou Sagamos, qui ont fait quelque grand exploit, & tué beaucoup de leurs ennemis.

Mais aujourd'huy nous avons diverses Colonies, ou Residences dans Ste. Croix à Tadoussac, dans S. Ioseph à Quebec, là où est vn Hospital, & là où sont les M. M. Ursulines, qui instruisent les petites Seminariotes des François, qui demeurent dans le Pays, & en mesme temps des pauvres Filles du Pays mesme. Ainsi il y a d'autres Residences encore dans S. Ioseph à Sillery, vne autre de la Conception aux Trois Rivières : ainsi d'autres à Richelieu, à Montreal, &c. & au dehors de la Grande Rivière, à Miscou & ailleurs, &c. car il s'en est fait par tout, là où il y a eu apparence de pouvoir convertir quelques vns de ces Peuples, qui à la fin, quoy que petit à petit, changeront leurs mauvaises habitudes en des meilleures, & se porteront à vne vie plus civile, & peut-estre au Christianisme,

Il s'en estoit fait plusieurs dans les divers petits Peuples des Hurons: les Iroquois ayant ruiné presque entierement cette Nation; les restes se sont transportés ailleurs, & les R. P. Iesuites ne les ont pas abandonné, & ne laissent d'en avoir tout le soin qu'il s'en peut souhaiter.

17
NOUVELLE ANGLETERRE.

ENTRE le Canada , ou Nouvelle France , & la Floride , les Anglois ont establi diverses Colonies dans les quartiers , qu'ils appellent la Nouvelle Angleterre , & la Virginie ; la Nouvelle Angleterre est la plus avancée au Septentrion , & proche du Canada ; la Virginie plus avancée au Midy , & proche de la Floride : Entre deux sont les Colonies establies par les Provinces Unies des Pays-Bas , qu'ils appellent Nieu Nederland , ou Nouveau Pays-Bas , & d'autres par les Suedois , qu'ils appellent Nouvelle Suede. Ainsi la N. Angleterre se trouvera entre le Canada , & le N. Pays-Bas. Le N. Pays-Bas , & la N. Suede , entre la N. Angleterre , & la Floride.

La Nouvelle Angleterre est entre le Cap de Cod , ou le Cap Blanc , & la Riviere de Quinibequi : Et ses principales Colonies sont Plymouth , London ou Londres , & Bristol , & peut-estre quelques autres. Plymouth ou Pleymue , est la plus avancée vers le Midy , encor la Nouvelle Pleymue tout proche : Bristol vers le Septentrion ; London ou Londres entre-deux. Elle s'estend du 42 degré de latitude jusques au 44 & 45.

Ils ont comme dans le Canada des Castors , des Loutres , des Martres , des Renards noirs & d'autres animaux , dont ils tirent de riches fourures , & leurs Arbres , & les Arbrisseaux y donnent des meures , des noix , des auellaines , des prunes , des raisins , des framboises ; & entre les legumes , des pois , des fèves : font du Pain de leur Mayz.

Les principaux Peuples de ces quartiers sont les Bessabées , & les Massachutes , &c. Dans les Massachutes , est vne Campagne si agreable , dont les fruits sont si delicieux , qu'ils luy donnent le nom de Paradis de delices : Les François y negocioient cy-devant : estant proche du lac de Champlain.

Le Rivage est de fort difficile abord à cause des Rochers , la Mer y est fort poissonneuse , & la coste & les Isles au deuant ont de si beaux bois , sont arroufés de tant de fontaines , riches de tant de fruits , nourrissent tant d'Oyseaux , que cela est incroyable.

NIEU NIDERLAND, OV N. PAYS BAS.

LE Nieu Nederland , ou le Nouveau Pays-Bas , du 42 degré de latitude , descend jusques au 39 , & dans ce quartier sont les deux Rivieres , de Nord , & de Sud ; & au bas de celle-cy est le Cap de May , d'un costé , & celui d'Hinlopen de l'autre. Ces deux R. descendent du Septentrion vers le Midy , & sont presque paralleles : mais l'une a son emboucheure à la Mer plus avancée vers le Sud , & l'autre plus vers le Nord : ce qui en a fait remarquer la distinction.

Les Colonies du Pays-Bas , sont icy la Nouvelle Amsterdam ,

& au haut du pays le fort d'Orange. La N. Amsterdam est au bas de la R. de Nort, que ceux du pays appellent Manhatte, les Hollandois grosse Riviere. j. grande Riviere, & les autres Rio Mantana.

Pays tres-fertile, & qui porte d'excellens fruits, & quelques vns semblables à ceux de l'Europe : donne des raisins sans estre cultivé : abonde en toute sorte de volailles, de venaisons, & la Mer d'une infinité de poissons, & meriteroit vn plus grand nombre d'habitans, qui le pussent cultiver. Les Arbres y sont si beaux & si grands, qu'ils pourroient servir aux bastimens des plus grands Vaisseaux.

En 1609 Henry Hudson reconnut ce quartier, & en ayant fait sa relation aux Estats des Provinces Unies, ils y envoyerent vne Colonie en 1610, en 1615 ils y bastirent vn fort, & disent avec le consentement de ceux du Pays.

Ce N. Pays Bas, depuis le Malebarre s'estend dessus vne coste, que les Auteurs ne sçavent si cela doit passer pour partie du Continent, ou pour des Isles, il y a neantmoins quelques Isles au devant de la coste ; comme celles de Petockenock, de Texel, de Henry Christian, ou suivant les Anglois de la Vigne de Marte, sur le 40 degré 15 minutes de latitude, puis celles de Douvre, d'Elisabeth, de Black, de Lange Eyland, & la grande de Matowacx, qui se divise en plusieurs parties, & toutes ensemble font vn Archipelague entre les Terres fermes, & les Isles.

La Suede a estably diverses Colonies sur le bas de la Riviere de Sud : comme celles de Gothenbourg, de Christina, & de Eysenbourg : & toutes non loin du Cap de May : de ces Colonies, & de leur establisement, nous n'en avons aucun memoire.

Dessus l'une, & l'autre R. il y a vn grand nombre de petits Peuples, comme encor dans les Isles, peu differens les vns des autres, qui obeyssent à leurs Sagamos, vivent de leurs Mayz, dont ils font leur pain ; des Poissons, qu'ils peschent dans la Mer, & dans les Rivieres : où il se trouve des Saumons, des Esturgeons, des Castors, & d'autres qui leur sont particuliers ; comme sont leurs Volailles, leur Gibier, dont ils abondent. L'Air y est assés semblable à celuy des Pays Bas, quoy qu'il soit plus proche du Soleil : les Vents Orientaux leur donnent beaucoup de frais en Esté, qui neantmoins est sujet aux Tonnerres, & aux Pluyes

VIRGINIE.

LA Virginie s'estend depuis le 32 degré de latitude, jusques au dessus du 41 degré, qui sont 9 degrés de latitude, & plus de 200 de nos lieux communes. Ce Pays estant fort grand, je le voudrois subdiviser en trois quartiers : dont l'un tiendrait ce qui est aux en-

environs du Golfe, ou Baye de Chesapeack, vn autre de ce qui sera aux environs du quartier qu'ils appellent Weapemeoc : & le dernier près de Secotan, ou est la bourgade, ou habitation de Secotan au long, & au dessus du Golfe de Pomejoc, & de Koaneck à l'Orient, & le plus proche des Bermudes.

Le Golfe de Chesapeack est la plus belle piece de tous ces quartiers : & pour la longueur de 75, ou de 80 lieues, & pour sa largeur de.... Il reçoit de tous costés de tres-belles Rivières ; plus à l'Occident qu'à l'Orient, ce dernier costé estant serré de la grande Mer, & l'autre plus libre du costé de la grande Terre, d'où ces Rivières descendent.

La premiere Riviere, qui y tombe, & la plus proche de la Mer est le Pawhatan, qui en emporte avec soy quantité d'autres, toutes fort poissonneuses, & peuplée de 12, ou 15 differens Peuples, qui ont leurs weroances ou Seigneur, & obeyssent à celuy de Pawhatan : la Riviere se fait vne ouverture à la Mer de 3, ou 4 m. pas : peut porter de grands ou petits batteaux, plus de 100 lieues de France. Iamestoune principale Colonie des Anglois est dessus.

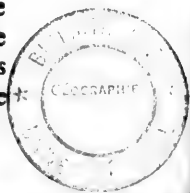
A 12 lieues de la R. de Pawhatan, est celle de Pamaunke, foible en son commencement, & qui s'augmente dans son cours, & fait encore vne grande ouverture, là où il tombe dans le Chesapeack, la place Wrouwocomoco est dessus cette Riviere, & le Roy de Pawhatan y avoit sa demeure lors que Jean Smits Anglois, prisonnier luy fust présenté, du depuis il a changé cette demeure, en vne autre sur le Youcheamad, & dans les deserts des Oropakes, cette Riviere à 6, ou 7 Peuples differents.

La troisieme Riviere Toppahanock, ou Toppanahock, descendent des Peuples Mannahoack, est navigable de 60, ou 70 de nos lieues dessus son cours, entre les 5, ou 6 differents peuples sont les Toppahanock, qui luy ont communiqué son nom.

La 4 Pattawomeque navigable de 70, ou 75 lieues, large dans son embouchure dans le Chesapeack, de 6, ou 7 m. belle Riviere, & qui en reçoit de tous costés beaucoup d'autres, le Terrain y fait de belles Colines, de belles Plaines, & donne d'excellens fruits, & ces Eaux force Poissons : & toutes ses habitations qui sont 9, ou 10, pleines de monde.

La derniere Riviere de ce costé est le Rawtunxut, a moins de cours que les autres, mais son canal profond, & poissonneux, ses Peuples au nombre de 3, ou 4 seulement, plus civils, & ses habitations mieux basties que les autres.

Au dessus de ces R. est le Bole, dont la Riviere est navigable mais ses Rives presque desertes. Dans le fond du Golfe, & de l'autre costé y descendent 3, ou 4 autres R. dont la plus part ont des Cataractes, ce qui les rend non navigables. Entre les Peuples de



ce costé, les Sasquesahanox sont si grands, que les Anglois sem-
bloient fort petits à leur esgard, ils sont fort barbares, fortifient
leurs habitations de pieux de bois à l'encontre des Massawomeks,
leurs Ennemis.

A l'Orient de Chesapeack, les Rivieres ont moins de cours,
que les autres, leurs peuples petits.

Le quartier de Weapemeoc est moins grand que celui de Che-
sapeack, tient moins du costé sur la Mer, & s'avance peut-estre
davantage dans les terres. La Riviere de Pomejoc qui se deschar-
ge icy en reçoit plusieurs autres, dans lesquelles & au devant desquel-
les sont plusieurs Isles vers la Mer.

Il en est de mesme du quartier de Secotan. Les Auteurs n'en ayant
rien donné de particulier, il suffit de ce que nous en avons remarqué,
il y a quelques Isles au devant de la coste, & du Lac de Pomejoc.

Toutes ces Terres de la N. Angleterre, du N. Pays Bas, de la
N. Suede, voire mesme vne partie de la Floride, sont contiguës au
Canada, ou N. France, au Septentrion, & à l'Occident: le reste
touche à la Mer, où se trouvent les Bermudes; & souvent ceux
de Quebec, & de Tadoussac viennent au fort d'Orange dans le
N. Pays Bas; ce qui fait voir le voisinage de ces quartiers.

Le Baron de Lery y fut en 1518, & voulut établir vne Co-
lonie, dans l'Isle de Sable, au Midy, & au devant de la grande
Riviere de Canada. Jean Verazzan Florentin, avec ordre de
François premier, reconnut la plupart de ces costes des 1542, &
cela plus de 60 ans avant que ces Messieurs des Provinces Unies,
(dont quelques Auteurs nous reprochent de n'avoir esté que des
derniers, pour ces navigations, de long cours) eussent songé à se
mettre en liberté. Jacques Quartier de S. Malo y fut en 1534,
donna la description des Isles, des Costes, des Ports, des Destroits,
des Golfes, des Rivieres, des Caps qu'il avoit reconnu &c. & nos
Mariniers se servent encor de la plupart des noms qu'il leur a don-
né. En 1562 Jean Ribaut, & autres après luy furent dans la Flo-
ride, comme nous dirons incontinent. En 1593 Barbotiere faisant
sa navigation au long de toutes ces costes, les Vents l'emporterent,
& luy firent faire naufrage dans les Bermudes. En 1596, ou 98 le
Marquis de la Roche Breton eut dessein, & commença d'établir
en ces quartiers vne Colonie, que les Guerres Civiles en France
empescherent de continuer. Ainsi quelques autres y auront esté, dont
nous n'avons pas connoissance. Mais long temps auparavant nos
Basques principalement, & quelques Bretons, & quelques Normans
alloient à la pèche des Morues aux Terres Neuves, ou aux envi-
rons, & vn Basque en'a dit autrefois qu'il feroit voir que les Basques y
ont esté plus de 4, ou 500 ans auparavant le Baron de Lery, & Jean
Verazzan & autres.

21
B E R M U D E S.

A L'Orient de la Virginie , ou entre le Septentrion , & l'Orient de la Nouvelle Angleterre , du Nouveau Pays Bas , & de la Virginie sont les Isles Bermudes : dessus le Meridien , qui descend de la pointe plus orientale du Canada , à celle des Antilles , & presque en mesme parallele , que le Cap de la Virginie : à 300 lieues , ou peu plus des vnes , & des autres , sur le 32 degré , 15 ou 20 minutes de l'Equateur , vers nostre Pole.

Le Nom de Bermudes est pris de Iean Bermudes , qui le premier en a donné la connoissance ; d'autres les ont appelé de Garza du nom du Vaisseau , qui le premier l'y avoit porté. Les Anglois les appellerent Isles de Sommes , du nom de Thomas Sommes , qui vn des premiers d'entr'eux leur en a donné les particularités.

Dès l'année 1522 ou 27 , les Espagnols en ayant eu la connoissance , eurent dessein d'y establir vne Colonie ; parce qu'ils reconnoissent qu'il est difficile que leurs Flottes retournans des Indes Occidentales , & qui de la Havane passent par le canal de Bahama , ne tombassent quelquesfois entre ces Isles. Hernand Camel Portugais , en eut la charge , ce qui ne réussit point pour lors. En 1593 Barborier François y fit naufrage , 25 ou 26 personnes des siens s'y sauverent , entre lesquels fut vn Anglois nommé Henry May , qui retourné en Angleterre , en donna quelque relation. En 1609 Georges Sommer Gentil Homme Anglois , & qui cherchoit par l'Occident vn passage , pour traverser dans l'Orient , ne l'ayant pas trouvé vers le Nord , descendit à la fin le long de la coste , & au dessous du Canada , & de ce que nous appellons aujourd'huy Nouvelle Angleterre , le Nouveau Pays Bas , & la Virginie , & fit encor naufrage dans les Bermudes. Il se sauva avec presque tous les siens dans ces Isles , & à leur retour en Angleterre , firent vn si beau rapport de l'avantage qu'il s'en pouvoit tirer , qu'il fut resolu d'y envoyer vne Colonie , ce qui se fist sous les auspices de Iacques premier , Roy de la Grande-Bretagne. Richard Morus y fut envoyé en 1612 , avec seulement 60 familles , & encor autant d'autres y furent peu après. Son premier soin fut de munir les places , où les abords estoient les plus faciles , y fit quelques forteresses , & les munit de quelques Canons ; employa 3 ans dans ce dessein , pendant quoy les habitans souffrirent la perte de la plupart de leurs vivres. Les Rats , qui de leurs Vaisseaux s'estoient mis à la nage , & qui descendent dans ces Isles , les leurs ayant rongé jusques dans la terre , & quelque soin , & quelque industrie que l'on y eust employé , ils ne laisserent de continuer ; & comme ils avoient fort multiplié en peu de temps , ils perirent à la fin presque de mesme , & en peu de temps , Daniel Tucher luy succeda en 1616. & y fit apporter des

Terres circonvoisines des grains , & y planter des Arbres , divisa les Terres , afin que chacun eust soin de son fond , & le fist valoir ; recommanda que l'on eust soin de la culture du Tabac , qui estoit fort en vogue pour lors.

Burtlen en 1619 y amena 500 Hommes , & y en trouva déjà autant : & sous luy toutes ces Isles furent divisées par Tribus : acheva les Forteresses qui estoient commencées , & fort avancées avant que de sortir de ces Isles , en compta jusques à 8 , ou 10 garnies de 52 pieces de Canons , il s'y comptoit deslors (qui estoit en 1623) jusques à quinze cent familles , & aujourd'huy il s'y en trouve plus de 3000.

Après Butler succeda Jean Bernard en 1622. mais qui mourut le quarantième , ou quarante-deuxième jour après qu'il y fut arriué. Wood-Husey a esté du depuis , ainsi d'autres : & il semble que ce Gouvernement se renouvelle de trois ans en trois ans , ce qui est à remarquer.

Ces Isles au reste font vn certain corps , ou amas de plusieurs Isles , que l'Ocean baigne , & traverse par divers costés , & par dedans , & par dehors : la plus grande peut avoir 6 ou 7 lieües de France , ou 14 ou 15 d'Angleterre dans sa plus grande largeur , sa plus grande largeur n'en ayât qu'une seule , & quelque fois bien moins ; les autres moyennes Isles en ont beaucoup moins , pas vne n'en ayant vne seule d'Angleterre.

Toutes ensemble forment vn demy croissant , & ce qui est admirable , elles ont vne infinité de Rochers par le dehors , qui en empeschent l'abbord de ce costé , si ce n'est au Port de Southampton , & au dedans , elles en ont fort peu.

Les Terres y ont esté partagées en huit Tribus , qui sont de Hamiltō , ou Harrington , de Smith , de Devonshire , de Pembrock , de Pagets , de Warwick , de Southampton , & de Sandys. Celuy de Hamilton est le premier , & le Tuckers-towne là où le Gouverneur demeure , porte 21 familles : celuy de Smith 14 , celuy de Devonshire 19 , de Pembrock 27 , de Pagets 16 , de Warwick 50 , de Southampton 16 , de Sandys 15 , qui font en tout 178 familles : & ceux qui avoient le plus contribué , ou eu la plus grande part dans le departement des terres de la Colonie. Tel n'en a eu qu'une portion , vn autre deux , vn autre trois , quatre , cinq , ou plus ; mais presque tous en telle sorte , que la terre de chaque particulier va d'une Mer à l'autre ; ou du moins est baignée de quelque Port d'un costé , & de la Mer de l'autre. Celuy d'Hamilton est entre le Port de Southampton , & le Destroit de Harrington , & ses portions ont esté si bien prises , que chaque famille est dessus l'un ou l'autre Port , ou Destroit voisin , ou dessus la Mer , & ainsi par tout ailleurs , les terres s'estendent sur le dehors , & sur le dedans de l'Isle. Celuy de Sandys est en partie dans la Grande Isle , partie dans l'Isle de Som-

merfet, qui en est proche. Il n'y a que celui de Warwick, où les portions sont fort petites, & sont les vnes sur le dehors, & les autres sur le dedans de l'Isle. Ce rencontre, ou département des Terres ne se trouvera peut estre jamais ailleurs si facile, comme il s'est trouvé icy, qui est vn grand avantage pour les familles de la Colonie.

Le principal abord de ces Isles est par le Port de Southampton, là où l'entrée n'a que 3, ou 4 brasses de profondeur, le dedans en a 8 ou 10, & les Vaisseaux s'y trouvent en seureté contre tous les Vents. Les forts qui en deffendent les entrées, sont non loin de la demeure du Gouverneur Kinget Castle j. Fort Royal, puis Charles Fort, l'Isle Maaron Pembrokefort, & entre les Isles de S. Davids, & de S. George, ceux de Smith, de Ragets, de Cavendisch, de Daviers, puis du Warwick, celui-cy, & le Fort Royal sont les meilleurs. Outre ces Forts, il y a quelques Canons bracqués sur la coste, là où elle peut donner quelque abord.

Il s'y trouve des Porcs, qui apparemment y ont esté transportés par les Castillans: des Tortues de Mer, qui est vn de leurs delices ordinaires, force Oyseaux, & particulierement de ceux, qui aiment les costes de Mer, comme les Herons, & encor vne autre sorte, qui à la façon des Connils font leurs Nids en terre, & y mettent leurs œufs semblables en grosseur, & en couleur à ceux de nos Poules: ceux-cy sont gras & d'une bonne nourriture.

Ils ont de beaux Cedres, & des Arbres fruitiers, comme des Meuriers, des Palmites, de belles Poyres variées de diverses couleurs. Il s'y peut prendre des Baleines, & s'y trouve peut estre des Perles, particulierement dans les Isles Pearle Iland, au milieu du Grand destroit Great Samid, qui est entre la Grande Isle, de celle de Somerset, & celle d'Irlande: il s'y trouve aussi de l'Ambre gris, & près de la Mer, entre les pierres & les Roches vne plante que le nouveau Continent connoist sous les noms de Nuchli, & de Tima, dont on recueille la Cochenille. Icy elle ne porte qu'un fruit sauvage, & pourroit estre, qu'estant cultivée, elle en donneroit du meilleur.

Les Roches ou Escueils, qui sont aux environs de ces Isles, sont en partie cachés, & en partie paroissent hors de l'Eau, la Mer étant basse: au dehors & sur le bord de la coste, la Terre y est si dure, & si forte, qu'elle ne craint ny les eaux, ny les secousses de la Mer.

La Terre y est bien diverse en divers endroits. Il y en a d'une substance entre le sable, & l'argille, celui qui sent le plus de la rosée est le moindre, celui qui tire sur le brun, ou sur le noir, est peu plus fecond. La terre rouille est la meilleure. Ce qui est à 2, ou 3 pieds plus avant en terre, y est plus dur que n'est la chaux plus tendre que n'est la pierre; spongieuse, & comme de la pierre ponce, percée de tous costés, & capable de recevoir l'eau. Les Ar-

bres qui sont au dessus de cette Terre, y croissent & y reçoivent leur nourriture facilement; ce qui ne se fait pas si bien aux autres, parce qu'il n'y a point de fontaine, point de torrens, point de ruisseaux dans tout le Pays.

Le Ciel le plus souvent y est serain, l'Air temperé tirant sur l'humide, & le chaud. Les Arbres fruitiers, qui ont esté transportés d'ailleurs, y sont bien venus; mais leurs fruits n'y meurissent point esgalement comme ailleurs: On y sème le ris 2 fois l'année: en Mars, qui se recueille en Juillet, vn autre fois en Aoust qui se recueille en Decembre. La neige ny les glaces, ne s'y voyent que tres-rarement l'Hyver. Pour les grandes chaleurs de l'Esté, les Vents Orientaux y donnent le frais. Leurs tonnerres & leurs esclairs, quoy qu'il s'y en fasse souvent, n'y sont point dangereux, ny pour les hommes, ny pour les bestiaux.

Il ne s'y est point trouvé d'animaux veneneux, non pas mesme les araignées, qui sont bigarrées de belles couleurs, & dans les chaleurs font leurs toilles si fortes, que souvent les petits Oyseaux y demeurent envelopés, & ne s'en peuvent desgager. Les Mouches & les Mouches y sont importunes, & les fourmis pour les Arbres fruitiers. Entre les mauvaises herbes, il y en a vne qui à la façon du lierre se lie autour des Arbres, & y contracte quelque chose de mauvais.

Il se dit vne Relation, ou Histoire merueilleuse, d'vne certaine navigation faite en 1616 de ces Isles jusques à nostre continent environ la saison d'Esté. Cinq personnes sortirent de ces Isles dans vn petit bateau descouvert par dessus, & qui à peine pouvoit estre capable de porter quatre ou cinq muids: Ils traverserent tout l'Océan entre ce nouveau Continent & le nostre, & en 40 jours de navigation arriverent sains & saufs en Irlande. Il ne se dit point s'ils le firent exprés, ou si en faisant leurs pesches au long des costes, les Vents les y auroient surpris, & emportés dans l'Océan qu'ils continuerent de traverser; ou s'ils avoient quelque autre dessein; quoy qu'il en soit, il ne se trouvera point de rencontre de cette sorte, & faite avec vn si grand hazard.

Ces Isles, au reste, se doivent éviter à moins que d'y avoir affaire; & ceux qui retournent de l'Amerique, & qui passent par le Destroit de Bahama, observent serieusement dans leurs routes, s'ils sont encor au deçà ou au delà de ces Isles, crainte d'y tomber, & d'y faire naufrage.

Herrera les met sous la hauteur de 33 degrés, les Anglois les mettent à 32 degrés, 15 ou 20 minutes, & l'esloignent de Londres en Angleterre de 3300 milles d'Angleterre, qui feroient 16, ou 1800 lieuës de France, & à 300 m. de Roanack, Promontoire de la Virginie, qui feroient 150 lieuës des nostres.

FLORIDE.

LA Floride peut estre estimée vne partie de la Nouvelle France, puis que les François ont esté les premiers, qui y ont estably quelque Colonie, du consentement des habitans du Pays : peut-estre aussi estimée partie de la Nouvelle Espagne, puis qu'à present les Castillans y ont deux Colonies, qui respondent à l'Audience de S. Domingue, l'une des quatre Audiences de la Nouvelle Espagne. Mais ces deux Colonies sont si foibles, & si proches l'une de l'autre, & le Pays est si grand, que cela n'est point considerable. Nous pouvons dire que la Floride est entre la Nouvelle France, & la Nouvelle Espagne; & qu'elle s'estend depuis la Riviere de Palmas, qui la borne de la Province de Panuco, dans la Nouvelle Espagne, jusques au fleuve Iordain, qui la separe de la Virginie, que j'estime de la Nouvelle France.

La plus grande partie de sa Coste est sur le Golfe de Mexique, qui la baigne au Midy: vne autre partie est sur la Mer de Nord, qui la baigne à l'Orient: entre ce Golfe, & cette Mer, la Floride avance vne presqu'Isle vers le Midy, & là où le Cap de la Floride n'est esloigné du Port de Mantancas en l'Isle de Cuba, que de trente cinq, ou quarante lieuës. La Coste plus Occidentale de nostre Floride porte quatre cent cinquante lieuës, la plus Orientale n'en a que cent cinquante; la presqu'Isle entre deux s'avançant cent cinquante lieuës hors de cette Coste, & n'en ayant pas moins de soixante ou de soixante & quinze de largeur, fait encor vne autre Coste, de trois cent cinquante lieuës: de sorte que toute la Floride n'a guere moins de mille lieuës de Coste dessus la Mer.

Les Castillans n'ont aucune Colonie dessus le Golfe de Mexique, ny dessus la coste, où les François ont esté autrefois. Les deux Colonies, qu'ils ont icy, sont S. Augustin, & S. Matthieu, à quinze ou seize lieuës l'une de l'autre; dessus la Coste Orientale de la presqu'Isle, & là où elle approche de la Coste, où les François ont esté: au Septentrion, & à l'Occident la Floride est fermée des montagnes à l'encontre de la Nouvelle France, & du Nouveau Mexique. Saint Augustin, qui est la meilleure, & la plus forte des deux Colonies, fut prise & pillée par François Drac en 1585.

La Floride a esté premierement descouverte en 1496, par Sebastien Gabot, qu'Henry VII. Roy d'Angleterre envoyoit chercher par l'Occident vn passage, pour faire navigation dans l'Orient: celuy cy se contenta d'avoir veu ce Pays encor inconnu, & d'en faire rapport à son Maistre. Jean Ponce de Leon pour le Roy de Castille y fut en 1512, & voulut y establir vne Colonie: ceux du Pays ne le voulurent souffrir, le battirent à diverses fois; le blessierent, & le contraignirent de s'en retourner, pour mourir à Puerto Ricco, dont

il estoit Gouverneur. En 1520, & 1524; Lucas Vasques d'Aillon, & quelques autres Espagnols descendirent à diverses fois dans la Floride, non à autre dessein que pour enlever les habitans, & les transporter dans les Mines de l'Espagnole, où ils avoient desja consommé presque tous les habitans de l'Isle. Pamphile Narvaës y fut encor en 1528, & le traversa jusques aux Montagnes Apalachi, où il esperoit trouver del'Or.

La plus belle descente, que les Espagnols ayent fait dans la Floride, a esté en 1534, sous Ferdinand Soto: qui riche de ce qu'il avoit eu à la conquête du Perou, amena icy trois cent cinquante Cavaliers, & neuf cent Pietons. Traversa la Floride presque de tous costés, sans se mettre en peine d'y bastir vne Colonie; il molesta fort ceux du Pays, de qui aussi il fut tellement harcelé, pendant plusieurs années, qu'il y courut, qu'à la fin ne trouvant point les Richesses, qu'il y avoit esperé, il mourut de desplaisir; & fut enterré au plus profond d'une Riviere, crainte que le corps ne tomba entre les mains de ses ennemis. Les siens s'en retournerent en 1543, environ trente chevaux de reste, & trois cent hommes: tout l'avantage que Soto a retiré de son travail, est qu'il a donné au pays le nom de Floride, ou parce qu'il y arriva le jour de Pasque Florie, ou parce qu'en descendant à Terre, il y trouva les herbes, & les Fleurs en leur force & beauté.

En 1549, l'Empereur Charles V. & le Conseil des Indes trouverent bon de n'y plus envoyer de gens armés, mais plustost des Religieux, pour addoucir par la Religion, l'humeur farouche de ces peuples. Louys de Barbastre de l'ordre de S. Benoist, y fut avec quelques Religieux, d'abord ceux du Pays s'en saisirent, le massacrerent avec deux de ses compagnons, les escorcherent, & pendirent leurs peaux aux portes de leurs Cabanes: les autres se sauverent, & se retirerent dans les vaisseaux, qui les avoient amenés.

Les François n'ont esté dans la Floride que sous le regne de Charles IX. François Ribaut y fut envoyé en 1562: fit alliance avec ceux du pays, y bastit le Fort Caroline sur la Riviere de May. Ribaut s'en estant retourné en France, avec promesse d'amener icy d'avantage de monde, & tardant trop à revenir, les siens se mirent en mauvaise intelligence: firent vn Vaisseau tel quel, & avec le peu de vivres qu'ils y peurent mettre, se mirent en Mer, où ils endurerent vne telle faim, qu'ils furent contraints de jeter au sort, & manger l'un d'eux; qui tomba sur celuy-là mesme, qui avoit esté cause de leur discord.

René Laudoniere y retourna en 1564: remit le Fort Caroline; mais les Castillans jaloux de voir cét establissement près de leur Nouvelle Espagne, se resolurent de les en chasser: ils y descendirent, firent semblant de ne rien avoir à deemesler avec les François; surprirent le Fort, d'où Laudoniere à peine se pût sauver; prirent Ribaut sur la

Mer, qui avoit déjà fait naufrage ; pendirent les Soldats, & escorcherent Ribaut à ce que dit Lescarbor.

En 1567, Dominic de Gourgues Gascon, & du Mont de Marfan, fit vn trait de son humeur pour vanger cét affront: il se mit en Mer à ses despens, avec cent cinquante Soldats, & quatre-vingt Matelots: descendit dans la Floride, & à l'ayde de ceux du pays, qui affectionnoient les François, reprit la Caroline sur les Espagnols, & deux autres Forts qu'ils y avoient déjà construit de nouveau ; les fit pendre aux mesmes arbres, qu'ils avoient pendu les François; rasa le Fort, & s'en retourna en France en 1568, où il eut beaucoup de peine pour se desmesler de son glorieux exploit.

La Floride estant entre le 25, ou 30, & 40 degré de latitude Septentrionale, il ne peut autrement que tout le Pays ne soit bon : ils ont aussi toutes sortes de chairs, de Volailles, & de Poissons; quelques Mines d'Or, d'Argent, dont ils se soucient peu; tirent de la Mer quelques Perles : se vestent de la peau des animaux, qu'ils prennent à la Chasse, & qu'ils embellissent de Plumes de diverses couleurs: portent quelque reverence au Soleil, & à la Lune; leurs Armes sont l'Arc & la Flesche comme presque dans toute l'Amerique. Le Pays est pour la plupart en plaines, arroufées de belles Rivières, où se trouvent des Crocodils qu'ils mangent. Ils ont toutes sortes de Volailles, comme il y en a deçà, ainsi de la Sauvagine; sans ce qui leur est particulier: ils connoissent la nature de leurs Herbes, & en tirent de belles couleurs, recueillent leurs Mayz deux fois l'année, & dessus vne mesme Terre: ce grain recueilly se met en vn lieu public, & ne se distribue à chaque famille qu'autant qu'ils en ont besoin : ils passent vne partie de l'année dans les Bois, où ils vivent de leur Chasse; partie près des Lacqs, des Rivières & de la Mer, où ils font leur Pêche.

Celle de la Baleine se fait avec vne adresse, & vne hardiesse, que ceux de l'Europe n'oseroient entreprendre. Le Pêcheur en ayant decouvert vne entre dans son Canot; la suit, luy saute sur le dos, s'y achève: prend son temps de luy enfoncer vn baston dans l'un des deux naseaux; & quelque effort qu'elle fasse, quand mesme elle se plongeroit dans l'eau, il se tient ferme, attend qu'elle remonte, luy enfonce vn autre baston de l'autre costé, & aussi-tost il se retire avec vn cordeau, attaché à ces bastons; la Baleine ne pouvant plus respirer s'affoiblit; le compagnon l'attire petit à petit à terre, & aydé de ses Camarades la met en pieces, qu'ils font seicher, pour faire de la Farine, & de cette Farine du pain, qui se conserve long-temps.

Les Peuples de la Floride sont gouvernez par leurs Paraoustis, qui les meinent à la Guerre, là où ils tuent les hommes, conservent les Femmes, & les Enfans: Ils ont leurs Iouanas ou Sacrificateurs, qui servent de Medecins, & à qui ils portent honneur. Leurs Paraoustis estants morts sont enterrés avec beaucoup de Ceremonies: vivants

ils peuvent avoir plusieurs femmes ; entre lesquelles il y en a vne , qui est la principale , & dont les Enfans peuvent esperer la charge du Pere.

La Maison du Paraousti Ouadé , lors que le Capitaine Albert y fut , pour le prier de luy donner des vivres , outre divers meubles , & ornemens , estoit tapissée jusques à la hauteur d'une picque : & ces Tapisseries , faites de Plumes rares , & de tres-belles couleurs , ajustées avec tant d'artifice , qu'elles ne valioient pas moins que la plupart des nostres. La Couverture de son Liçt , estoit blanche , tissüe en divers compartiments , & avec vne frange d'Escarlatte autour.

Nous avons dit cy-devant que quelques François se sauverent du debris de la Caroline , & qu'ils se retirerent dans les Terres du Roy ou Prince Saturiova ; & du depuis , & peu après 1620 , quelques Familles Angloises , & apparemment Catholiques , s'estans retirées de la Virginie , pour passer en la Nouvelle Angleterre , les Vents contraires les porterent en la coste de la Floride , là où trouvant vn Gouvernement , qui leur pleut , ils resolurent d'y demeurer , passerent dans les Provinces de Matique , d'Amana , & de Bemarin dans les Apalaches , s'arrestèrent le plus dans celle-cy , & y ayants attiré quelques Ecclesiastiques , & autres personnes de consideration , y ont jetté les fondemens d'une petite Colonie , & comme esloignée des revolutions , qui arriverent du depuis en Angleterre ; ils se proposerent de s'en servir , comme d'un lieu de retraite , & d'y estendre le Christianisme , dont les François en avoient donné quelques commencemens : Dieu benissant leur Travail dans les 12 ou 15 premieres années , la plupart des Officiers , & Chefs des meilleures Familles de Bemarin , & d'Amana se sont portés au Christianisme ; ils ont fait venir vn Eveque , des Prestres , y ont dressé des Colleges , pour instruire les Enfans.

Le Roy des Apalaches mesme a receu le Baptesme. Peu après 1640 , le Pape Urbain y envoya vne Mission des PP. Minimes , qui y ont assés bien reussi , & on tient mesme qu'ils ont baptizé le Paracoussis , de la Province d'Achalaque , & nombre de ses Sujets.

Les Espagnols ayants depuis peu basti des Forteresses dessus les Principaux Ports , & au bord de la Floride , ont fait apprehender à ceux du Pays , que les Estrangers venant à s'accroistre d'avantage , ils ne s'emparaient de l'Estat : ce qui a esté cause que le Roy a dispersé les Anglois en diverses Villes , leur a donné les mesmes Privileges qu'aux originaires du Pays , pourveu qu'ils n'entretiennent aucunes intelligences au dehors , & resolu de ne plus recevoir aucun Estranger.

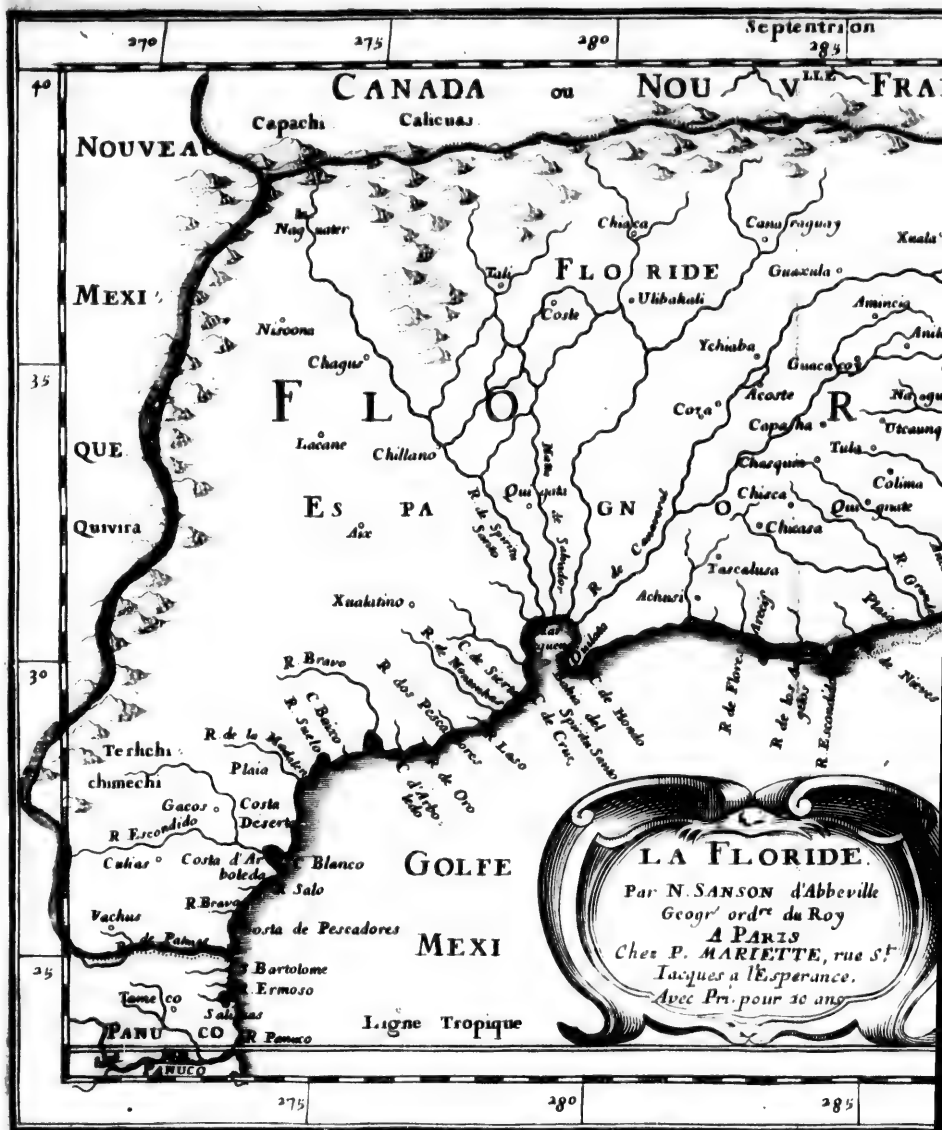
Les Anglois disent neantmoins , que les Apalaches n'ont pas eu raison de se mettre dans cette apprehension , n'estant pas considerables à l'égard du grand nombre des habitans , & le Pays n'ayant point de richesses qui peussent attirer les Estrangers pour le negoce.

ne, qui
u Pere.
y fut,
orne-
es Ta-
justées
part des
divers

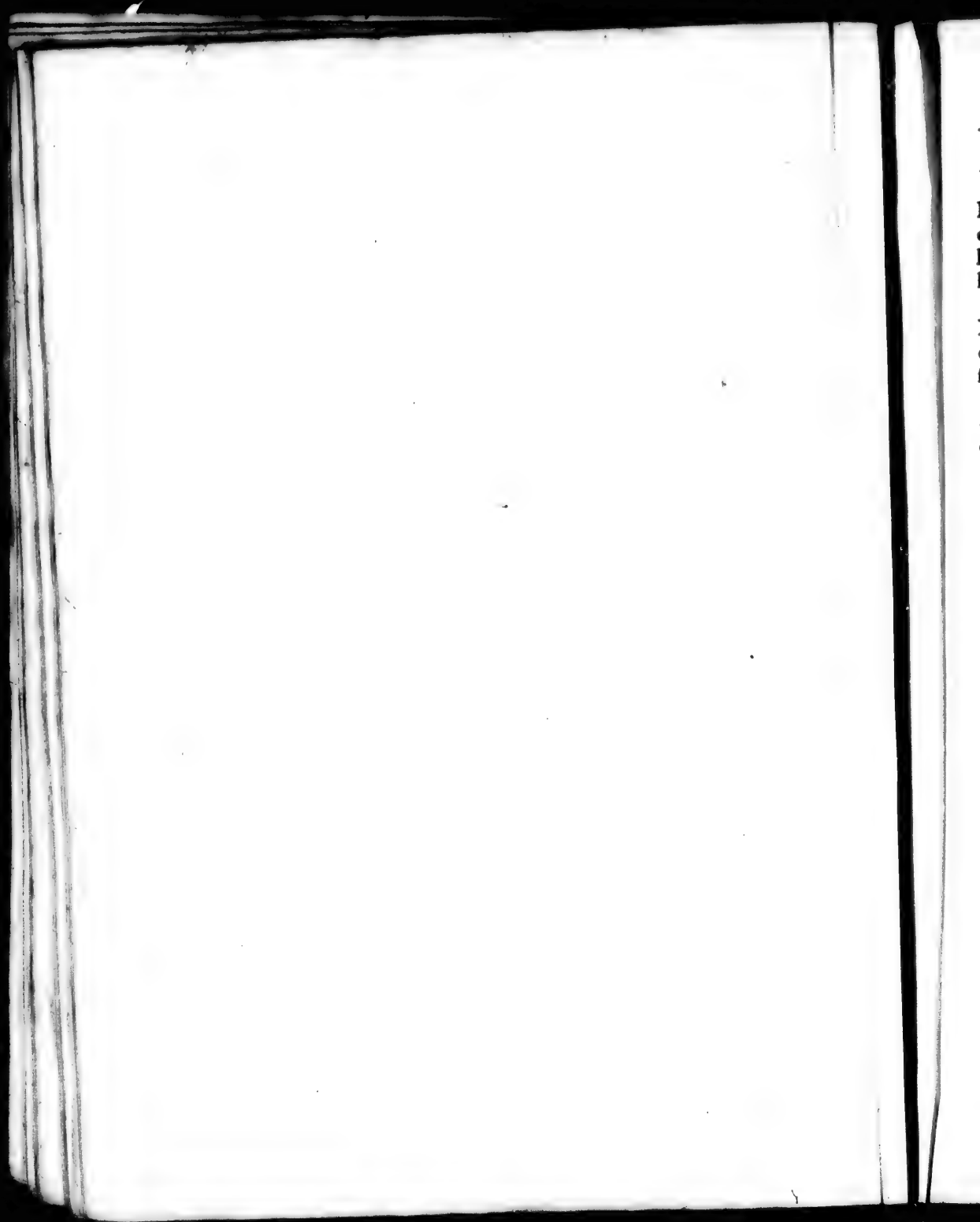
rent du
Roy ou
Familles
la Virgi-
aires les
nement,
Provin-
es, s'ar-
clesiasti-
dements
ni arrive-
t, comme
les Fran-
benissant
des Offi-
Amana se
que, des
s.

ne. Peu
Minimes,
izé le Pa-
jets.
des dessus
apprehen-
c d'avan-
e le Roy a
s mesmes
entretien-
as recevoir

ont pas eu
nsiderables
nt point de
occ.







APALACHITES.

L'Etat des Apalachites contient six Provinces, dont les trois sont dans vne Vallée fermée des Montagnes d'Apalates.

De ces Provinces, celle qui regarde l'Orient, & où est la Cour du Roy, se nomme Bemarin; celle qui est au centre, ou au milieu des trois, s'appelle Amani ou Amana; & la troisième, qui est au plus haut de la Vallée, Matique; cette dernière s'avance jusques dans les Montagnes, & encor au delà jusques au grand Lac de Theomy.

Les autres Prouvinces sont, Schama, Meraco, qui sont dans les Montagnes d'Apalates, & celle d'Apachalache, qui est partie dans ces Montagnes & partie dans la Plaine, & aux environs des Marais, sur le bord du Lac de Theomy, du costé du Nord.

Les trois Provinces dans les Vallées peuvent avoir soixante lieues de longueur, seulement dix ou douze de largeur; celles qui sont dedans ou au dessus des Montagnes n'en ont pas moins; Leurs Habitans sont plus grands que les autres, & ne vivent que de leur Chasse; Ceux des Vallées vivent de ce que la Terre leur donne, & que la Pesche dans les Rivières peut fournir; en donnant à ceux des Montagnes, qui en eschange leur donnent de leurs Fourrures, qui sont de Martes, de Renards noirs, de Chamois, de Cerfs, &c.

Les Terres au pied des Montagnes, produisent des Cedres, des Cyprés, des Pins, des Chefnes, des Panamas, des Salsafra, & vne infinité d'autres qui ne sont pas connus de deçà: Et depuis que ceux de l'Europe s'y sont introduits, particulièrement les Anglois, ils ont des Pommes, des Poires, des Oranges, des Citrons, des Limons, des Prunes, des Abricots, des Cerises, & ne manquent point de Lauriers, de Jassemins, de Rosmarins, de belles Fleurs, comme des Oeillets, Violettes, Tulippes, Lys, Roses, &c. ny d'herbes potageres, encor des Poix, des Febves, des Concombres, des Citrouilles: ont des Fraizes, des Framboises, des Groseilles: point de Froment, point de Seigle, point d'Orge, point d'Avoines, qui n'y poussent que de l'herbe: en recompense ils ont tant de petit mil, des Poix Ciches, des Lentilles, du Mayz, qu'ils recueillent deux fois l'année, qu'ils en ont assez pour eux & pour ceux des Montagnes.

Ils ont des Coqs d'Inde, des Poules de diverses sortes, des Perdrix, des Perroquets bons à manger, des Ramiers, des Tourterelles, des Aygles, & autres Oyseaux de Proye, des Canes, des Pies, des Passereaux blancs, des Tonatzulj qui chantent comme des Rossignols, & vne infinité d'autres: n'ont aucun Poisson de Mer, en estant trop esloignez, mais beaucoup de Riviere, & qui ressemblent à nos Carpes, à nos Brochets, Perches, Barbeaux; encor des Castors, & des Bièvres, qui se prennent au long de leurs plus grande Rivières, en mâgent la chair, & la peau leur sert pour en faire des fourrures.

Leurs Moutons, leurs Vaches, leurs Chèvres, leurs Porcs paissent dans les Rocs, à la pente des Montagnes, sans estre gardés. Les Montagnars sont si bons Chasseurs, qu'ils chassent les animaux, qui pourroient leur nuire, les repoussent paravant dans les Montagnes: Ce n'est pas qu'il n'y ait aussis Ours, des Tygres, des Lyons, des Loups, &c. qui ne vivent que de proye, mais ils sont si avant dans les Bois, qu'ils ne descendent presque jamais dans le bas & dans les Plaines.

Les hommes sont grands, bien proportionnés, ont leurs cheveux longs & noirs, leur couleur olivastre, & les hommes & les femmes tiennent leurs chevelures nettes & propres, que les hommes entortillent derriere l'oreille, les femmes en forme de guirlande autour de la treste; aux jours de jouissance ils les laissent flotter sur les espales.

Autrefois ils alloient nuds au dessous du nombril, aujourd'huy ils se couvrent le corps, & se font des habits qu'ils portent suivant la saison, plus legers, comme de Coton, de Laine, & d'une espee de Lin qu'ils ont dans le Pays, en Hyver de peaux de fourrures, qu'ils savent tancer, & les tirent de leurs Bœufs, de leurs Cerfs, & d'autres animaux. Leurs habits sont en forme de Casques, qui leur battent jusqu'aux genoux, & dont les manches ne passent pas les coudes. Les femmes savent filer leurs Laines, leurs Cottons, leurs Lins, & en font diverses eiffes, leurs Bonnets sont de peaux d'Ours, particulièrement noires, & luisantes, pointu par devant, enrichis par derriere de plumes d'Oyseaux qui battent sur leurs espales. Les femmes outre leurs cheveux tressés & tortillés proprement, percent leurs oreilles, & y attachent des pendans de Cristal, ou de quelques autres pierres polies & presque semblables à l'Esineraude, & se chargent le col de grosses chaines quand elles paroissent en public: font estat du Corail, de la Rasse, du Cristal, de l'Ambre jaune, & celles des principaux Officiers en font des Brasselets & des Colliers.

Leurs Villes sont fermées par dehors d'un large & profond fossé, bordé par dedans de gros pieux pointus par le bout, en forme de hayes vives, entrelassées d'espines piquantes. Les hayes ont cinq ou six pieds d'epaisseur. Les portes estroites, & le pont qui y mene à peine peut laisser passer deux hommes de front à la fois: chaque Ville a deux portes qui se ferment la nuit, avec des pieces de bois soutenues d'un rempart qui les enferme des deux costés, & le Pont est de Pilotis, sur lesquels sont les planches, qui se levent quand ils ont quelque crainte.

La principale Ville est Melilot, qui peut avoir deux mille maisons basties de pieces de bois, les unes contre les autres, la couverture est de feuilles de Roseaux, de jong, ou d'herbes: celles des principaux sont encroustées par dessus d'un certain mastic, qui resiste à la pluye; le Pavé des maisons est de mesme matiere, en y adjoustant du Sable, qu'ils tirent des Montagnes voisines: Leurs Chambres sont tapissées de Nattes, tissues de feuilles de Palme, & de fourrures, qu'ils savent

teindre en plusieurs couleurs. Celle des principaux sont de fourrures précieuses, ou de peaux de Cerfs, ou de plumes d'Oyseaux, industrieusement arrangées en forme de broderies. Leurs Lits eslevés vn pied & demy hors de terre : sont couverts de peaux de Chamois, qu'ils peignent de fleurs, de fruits, & de mille grotesques, ils ont mesme leurs Mattelas.

Leur vaisselle est de bois, ou de terre esmaillée de diverses sortes de couleurs. Sont bien vnis sous la conduite de leur Roy, qui demeure à Melilot. Chaque Ville a son Gouverneur, & autres Officiers que le Roy nomme & change à sa volonté : les Villages ont aussi leurs Capitaines : les biens immeubles sont cōmuns parmy ce Peuple, excepté leurs Maisons, & leurs petits Iardins ; du reste ils n'ont rien en propre. Les Champs se cultivent en commun & la moisson ou la recolte se fait en cōmun, & se partage entr'eux. Dans le temps de la semaille, les Gouverneurs & leurs Officiers presidēt au travail ; là où tous ceux, qui sont en âge de travailler, se rendent dès le matin à l'ouvrage, & y demeurent jusques au soir, pour prendre le repos chez eux. Pendant le travail leurs Chefs ont soin de leur faire donner à boire & à manger. La Moisson faite, elle se met dans les Greniers publics, qui sont au milieu de la Ville, ou du Village ; & au plain de la Lune, & à tous les Renouveaux, ceux qui sont commis pour en faire la distribution, en donnent à chaque famille, selon le nombre de personnes dont elle est composée, & autant qu'il en faut pour leur nourriture ;

Ils sont sobres, ne sçavent que c'est de superfluité & de delices, quoy qu'ils ayent de la Vigne qui croist naturellemēt dans leur terres, ils n'en font point de vin que pour le Service divin ; l'eau pure est leur boisson. Dans leurs festins ils font de la Biere avec leurs Mayz, ou de l'Hydromel, qu'ils conservent dās de grands vaisseaux, & gardé long-temps, passeroit pour vin d'Espagne. Ceux d'une mesme famille vivent dans vne parfaite vnion, & il ya des maisons là où le pere peut voir des enfans jusques à la troisième & quatrième generation, jusques au nombre de cent personnes & plus.

Hors de la Moisson & du travail des semences, ils font les Habits & de la Poterie, des Corbeilles, des Paniers, & autres petits ouvrages. Sont d'un naturel amiable, cherissent les estrangers, sont dociles, jouissent depuis long-temps d'une profonde Paix.

Leur Armes sont l'Arc, la Massuë, la Fronde, le Javelot ; le Roy se sert de ceux des Montagnes pour sa Garde, parce qu'ils sont dans le continuel exercice de la Chasse, & recompense ceux qui s'y entendent le mieux. Ils ayment l'harmonie, contrefont les Oyseaux, & y réussissent ; leur langue est riche en comparaisons ; ont leurs Poësies où ils meslent brièvement les actions memorables de leurs Roys, de leurs Capitaines, & quelque chose de la morale.

Ils ont adoré le Soleil, & avoient leurs Prestres ou laonas, qui e-

stoient fort superstitieux à luy faire services. Ils ont creu que le Soleil ayant esté vne fois 24 heures en éclipse, le Deluge vniversel en estoit arrivé : & que la Montagne seulo d'Olaimy, où estoit son Temple, en fut preservée, & que de ceux qui s'y sauverent, le monde en a esté repeuplé. Cette Montagne est dans la Province de Bemarin, à vne lieuë de Melilot, dont le sommet rond est d'un aspect agreable, le pied couvert de Salsafra, de Cedres, & de Cyprès : le Sommet n'est qu'une Plaine parfaitement vnue, & qui ne fait pas moins d'une lieuë de circuit, couverte d'une herbe courte, menuë, entremeslée de Thin, de Marjolaine, & d'autres sortes de bonnes senteurs : Le Peuple se tenoit au dessus de la Montagne pendant que les Prestres faisoient le Service au Soleil, qui estoit quatres fois l'année : deux fois avant que de semer, & deux autres fois apres l'une & l'autre Moisson.

Dans ce Temple, est vne Grotte ou Caverne, naturellement taillée dans le Roc : son ouverture est large comme le Portail d'un Temple magnifique. Le Soleil estant levé sur leur horizon, il envoyoit ses rayons dans son emboucheure, dont le devant est vne platte forme escarpée dans le Roc, là où les Ioanas attendoient le lever du Soleil pour commencer leurs Ceremonies.

Le dedans de la Caverne est long de deux cents pieds, & sa largeur y respond, la voute se hausse peu à peu en cercle, & tient depuis le bas jusques à cent pieds de hauteur : au milieu est vn Souffirail ou Lanterne qui donne le jour ; & cette Lanterne est entourée de grosses pierres liées, & massonnées ensemble, afin d'éviter les cheutes. La voute par tout est parfaitement blanche, encroutée d'un Salpêtre, qui ressemble au Corail blanc, où sont diverses peintures.

Le pavé est tout vny, & poly, comme s'il n'estoit que d'une seule piece ; au pied de la Caverne, & vis à vis du Temple, est vn bassin, remply d'une Eau fort claire, qui descend & distile perpetuellement du Rocher.

Au dessus de la Lanterne qui luy donne le jour, est vn grand Autel d'une seule pierre ronde, eslevée hors de terre, & les Ioanas faisoient leurs Sacrifices, non de ce qui avoit eu vie, mais de Parfums, & de Drogues aromatiques, qu'ils brusloient sur l'Autel, & en offrandes d'habits que les plus riches donnoient, pour estre distribuées aux plus pauvres.

Aujourd'huy le Roy ayant embrassé le Christianisme, ainsi qu'une bonne partie de ses peuples, cette Montagne n'est plus fréquentée que par curiosité.

Monsieur Bristock, Gentil-homme Anglois, qui y a esté en 1653, en a donné divers Memoires, d'où nous avons recueilly ce qui est cy-dessus, & en promet vne Relation plus particuliere, que nous attendons.

33 MEXIQUE, OV NOUVELLE ESPAGNE.

LA Nouvelle Espagne est la plus belle, & la plus fameuse partie de l'Amerique Septentrionale, & quelquefois les Espagnols comprennent sous ce nom toute cette Amerique : Nous y pouvons estimer ce qui est au Roy Catholique, pour la plus grande partie : & là nous y aurons nombre de Provinces toutes comprises sous quatre Audiences, ou Parlemens ; qui sont de S. Domingue, de Mexique, (& celuy-cy porte encor particulièrement le nom de Nouvelle Espagne) de Guadalajara, ou Nouvelle Gallice, & de Guatimala.

L'Audience de S. Domingue a sous soy toutes les Isles, qui sont au devant du Golfe de Mexique ; puis la Floride, qui leur est au Nord-Ouest, & dans l'Amerique Septentrionale ; & le Venezuela, la Nouvelle Andaloufie, & Rio de la Hacha, qui leur sont vers le Sud, & dans l'Amerique Meridionale.

L'Audience de Mexique a les Provinces de Mexico, Panuco, Mechoacan, Tlascala, Guaxaca, Tavasco, & Iucatan. Celle de Panuco est au Septentrion de Mexique, Mechoacan à l'Occident ; Tlascala à l'Orient, Guaxaca, Tavasco, & Iucatan continuent encor vers l'Orient. Les deux dernieres sont entieremēt sur la Mer de Nort. Guaxaca & Tlascala sur les deux Mers de Nort & de Sud ; Mexico, & Mechoacan seulement sur celle de Sud, Panuco sur celle de Nort.

L'Audience de Guadalajara, ou de la Nouvelle Gallice, comprend les Provinces de Guadalajara, de Xalisco, de los Zacatecas, de Chiametlan, de Cinaloa ; quelques-vns y adjoustent la Nouvelle Biscaye ; d'autres encor Cibola, Quivira, Anian, Californie &c. la Nouvelle Biscaye, & los Zacatecas ne touchent point à la Mer, Guadalajara peu, sçavoir entre Xalisco, & Chiametlan : & celles-cy commencent sur la Mer de Sud, les autres s'advancent jusques bien avant dans celle, qu'ils appellent Mar Vermejo, ou Mer Rouge, l'Isle de Californie estant de l'autre costé.

L'Audience de Guatimala au Sud-Est de celle de Mexique, continue entre les Mers de Nord, & de Sud, en avançant vers l'Amerique Meridionale. On luy donne les Provinces de Guatimala, de Soconusco, de Chiapa, de Vera Pax, d'Honduras, de Nicaragua, & de Costarica : ces deux dernieres sont dessus l'une, & l'autre Mer, Honduras, & Vera Pax sur le Golfe de Honduras vers la Mer de Nort, Chiapa dans les Terres ; Guatimala, & Soconusco dessus la Mer de Sud.

L'Audience de Mexique s'appelle ainsi à cause de sa principale ville, & assez communement Nouvelle Espagne, comme encor sa Province particuliere ; par ce que les Castillans Espagnols ont commencé par la ville de Mexique pour se rendre Seigneurs absolus de tous

ces quartiers. Cette ville estoit appellée par ses anciens habitans Tenochtlan, ou Tenuchtitlan, & encor Themistitan; & esté la residence de ses Roys, est encor aujourd'huy la plus belle de toute l'Amerique. Le Viceroy de l'Amerique Septentrionale, vn Archevesque, & plusieurs autres Officiers de Iustice, de la Monnoye, de l'Inquisition, &c. y ayans leur residence, il s'y trouuera quatre mille Espagnols naturels, trente mille Indiens, ou Ameriquains (y en ayant eu autresfois deux cent mille) vingt mille Negres; & sa Iurisdiction comprend deux cent cinquante Bourgades, dont les cent ont leurs Ecoles, cent cinquante Monasteres, plus de trois mille (quelques-vns disent six mille) Estancias, j. Metairies, & en tout cinq cent mille Ameriquains tributaires.

La Ville est au milieu d'un Lac, long quelquefois de dix, & large, de sept ou huit lieuës, en ayant 25, ou trente de circuit: elle n'est attachée à la Terre-ferme que par trois chaussées, dont celle, qui est vers l'Ouest, n'a que trois quarts de lieuës de longueur, celle qui est vers le Nort lieuë & demie, & la dernière trois lieuës. C'est par cette dernière que Cortez, & que les Espagnols firent leurs approches, & qu'ils prirent la ville. Tout ce Lac est salé, mais il y en tombe vn autre presque de mesme grandeur, qui est doux, & bon à boire. Les deux ensemble font quarante cinq ou cinquante lieuës de circuit, ont vne cinquantaine de Bourgades sur leurs Rives, ou sur leurs Costaux, dont quelques-vnes ont valu autrefois de grandes Villes. Du lac salé il s'en tire quantité de Sel; de l'autre du Poisson, dont la Pesche s'est quelquefois affermée à trois cent mille livres par an.

Mexique outre ce que nous avons dit a vne celebre Academie, nombre de Monasteres del'un & de l'autre sexe: est distinguée comme sous ses anciens Roys en quatre quartiers: qui s'appellent aujourd'huy de S. Iean, de Sainte Marie la Ronde, de S. Pol & S. Sebastien & de S. Jacques autresfois Tlatelulco. En ce dernier qui est fort grand, & le plus beau, sont le Palais du Viceroy, la Maison Archiepiscopale, la Cour de l'Audience, la Monnoye, & autres Offices. La grande Eglise y fut commencée par Cortez, avec tant de haste, que pour élever les Colomnes au deffaut de Matériaux, on se servit des Pierres qui avoient fait partie des Statuës de leurs Idoles.

En Octobre 1629, la ville de Mexique receut vn tres-grand dommage: les Eaux ayans rompu les chaussées, qui soustenoient le plus haut des deux Lacs, qui est le doux, vn Deluge pensa accabler cette belle ville. Le Palais du Viceroy y souffrit beaucoup, vn grand nombre de personnes furent submergées, quantité de beaux meubles perdus, ou gasts: cela arriva par la faute de ceux, qui devoient entretenir les Digues, & les Chaussées; ou par la faute de ceux qui devoient donner de quoy les entretenir.

Entre les Places, qui sont, ou qui ont esté sur les deux Lacs de Mexico, Chulula a eu près de vingt mille maisons, sans ce qui estoit de son ressort; avoit autant de Temples, qu'il y a de jours en l'an, immoloit tous les ans devant ses Idoles cinq, ou six mille enfans de l'un, & de l'autre sexe. Le Magistrat y estoit esleu par le Peuple, ne pouvoit rien faire qu'après avoir consulté leurs Dieux, & avec le Conseil de six d'entre les principaux de l'Estat, & six de leurs Prestres. Le Terroir y est abondant en Cochenille. Tezcuco estoit deux fois grand comme Seville en Espagne. Quitlavaca basti sur diverses petites Isles, comme Venise, estoit jointe à la Terre-ferme, par vne chaussée de plus d'une lieüe. Yztalpalapa n'avoit pas moins de dix mille maisons, partie dans le Lac, partie sur la Rive, avec vn chemin pavé jusques à Mexico. Queretaro a deux Fontaines dont l'une est tellement chaude, que ses Eaux brûlent d'abord, estant refroidies elles engraisent les Bestiaux: l'autre coule quatre années entieres, & continuément; cesse quatre autres années entieres: ayant encor cela de particulier, qu'elle augmente quand il fait sec, diminue quand il fait humide, & qu'il pleut.

Acapulco Ville, & Port sur la Mer de Sud, est esloignée cent lieües de Mexique; les Mexiquains y entretiennent quelques Vaisseaux, & trafiquent aux Philippines, & à la Chine, d'où ils font esloignés de trois mille lieües: ils y portent diverses denrées de l'Europe, & du Mexique; en rapportent, qui sont propres pour le Mexique, & pour l'Europe: & en tirent vn profit si grand, qu'en deux ou trois ans leur fond augmente huit, ou dix fois.

L'Air de Mexique est doux, temperé, sain; le Terroir fertile, la recoltes'y faisant deux fois l'année le bon Vin neantmoins, & la bonne Huyle y manquent à cause des pluyes, qui y regnent l'Esté. Leur plus admirable plante est le Maguey, dont il se tire du petit Vin, du bon Vinaigre, du miel, des Esquilles, du Fil, des Estoffes, & du Bois à bastir. On ne croit point qu'il y ait pays au monde, qui nourrisse tant de Bestiaux. Certains particuliers y ont eu jusques à quarante mille Bœufs, ou Vaches, autres cent cinquante mille Moutons, & vn nombre infiny de Volailles pour peu qu'ils y en ont porté de deçà: d'où vient que les Bœufs, les Moutons, les Chevres, les Pourceaux, & les Volailles domestiques y sont à fort vil prix; & souvent ne se tuent que pour en avoir la peau: les Chevaux y sont tres-excellents, la race provenant des meilleurs de l'Espagne.

Il y a peu de Mines d'Or, beaucoup d'Argent aux environs de Mexique: comme celles de Comana qui n'en est qu'à sept lieües, de Puchuco à quatorze, d'Achichica & Temozcaltepeque à dixhuiet, de Zacualpa à vingt, de Tasco, d'Ymiquilpo, & de Cultepeque à vingt-deux, de Talpaiava à vingt-quatre, de Zumpango à quarante, de Guanaxuato à soixante, & d'autres.

Ces mines ne sont pas si riches, que celles du Perou : mais elles se travaillent plus facilement, & avec moins de frais, & moindre perte d'hommes.

Les Habitans, & naturels du Pays se sont rendus industrieux; font de tres-beaux Tableaux avec les plumes de leurs Cincons, petits Oyseaux, qui ne vivent que de Rosée, ils en accommodent si bien les couleurs, que les meilleurs Peintres de l'Europe en admirent la delicatesse. Ils ont quelques memoires de leurs Histoires, se servent de certains Caracteres au lieu des lettres de l'Alphabet, leur Langue estoit entendüe, tant que se pouvoit estendre leur Domination, bien qu'en diverses Provinces, il y eust diversité de Langues.

Les Principales Richesses du pays après l'Argent, l'Or, le Fer, & le Cuivre; sont ses Grains, ses Fruits, ses Cuirs, ses Laines, Coton, Sucre, Soye, Cochenille, qui vient d'un ver, lequel estant semé sur les feuilles du Figuier d'Inde, se couvre d'une peau fort delicate; & en estant levé, & seché au Soleil fait la Cochenille, il s'en tire encor de la grained'Escarlata, de la Plumasserie, du Miel, de la Cire, du Baume, de l'Ambre, du Sel, diverses Drogues Medecinales, si bien que peu de Vaisseaux en retournent à vuide, ce qui arrive quelquefois au Perou; & l'Espagne ne s'est pas moins enrichie de l'une que de l'autre.

Les Roys de Mexique estoient riches, & puissans à l'esgard de leurs voisins; n'avoient pas moins de deux, ou trois mille hommes pour leur Garde ordinaire; en pouvoient mettre sur pied deux, ou trois cent mille. Entre les vingt-cinq ou trente Roys, qui luy estoient tributaires, quelques-uns pouvoient armer cent mille hommes. Leurs Palais estoient magnifiques, & dans la ville, & en diverses parties du Royaume. Leurs Temples superbes avec force Idoles, & Sacrificateurs; immoloient des Hommes, & des Enfans; le plus souvent de leurs Ennemis, quelquefois aussi des leurs.

Et au reste les Mexicains d'aujourd'huy ne descendent point des anciens habitans du Pays. Ils descendent de divers Peuples, qui avoient leur demeure vers le Nort, & apparemment dans ce que nous appellons le Nouveau Mexique. L'Histoire qu'ils donnent de la façon, qu'ils sont sortis de ces quartiers à diverses fois; du temps que les uns, & les autres, & particulièrement de celui que les derniers ont employé, dans leur voyage, des Ceremonies qu'ils y ont observé; encor le nom de leur chef Mexi, semble tenir quelque chose du chemin, que Moyse fit faire aux Hebreux, en les menant dans la Terre promise.

Ces Peuples estants Maistres du Mexique, se sont formé un Gouvernement considerable, se sont donnés divers Roys, Motezuma sous qui Ferdinand Cortez entra dans le Pays, n'en estoit que le neuvième en nombre.

La Province de Panuco a cent lieuës de long, & autant de large, divisée par la Riviere de mesme nom en deux parties presqu'égaless: celle qui est au Midy, & vers le Mexique est la plus fertile, & la mieux cultivée; l'autre au Septentrion, & vers la Floride l'est bien moins. Encor ce qui approche de la Mer, vaut beaucoup mieux que ce qui avance dans les Terres. Les Castillans n'y ont estably que trois Colonies, dont Panuco, ou S. Estevan del Puerto, est la principale, sur la Riviere de mesme nom, & a douze lieuës de la mer. Santiago de los Valles est à trente ou quarante lieuës de Panuco, vers l'Occident, encor dessus la mesme Riviere. Saint Luys de Tampico à douze lieuës de Panuco vers le Septentrion, & près la coste du Golfe de Mexique. Ces Colonies se sont tellement affoiblies, par les courses des habitans du pays, qui en assomment tantost les vns, tantost les autres, que la meilleure n'avoit pas soixante Espagnols naturels en 1600. Il y a des Mines d'Or dans le pays, qui ne sont point travaillées; de belles Salines, qui ne font plus grand profit.

La Province, & Evesché de Mechoacan, entre celles de Mexique, & de la nouvelle Gallice, oceupe sur la coste de la mer de Sud près de cent lieuës, s'avance dans les Terres, & depuis cette coste jusques au Zacatecas cent cinquante lieuës. Colima est proche & Zacatula dessus la Mer de Sud; la derniere à l'emboucheure d'une Riviere de mesme nom, & à cinquante lieuës de sa capitale Mechoacan. Le Siege de cét Evesché a esté premierement à Zinzonza; puis à Pazcuaro, & enfin a Guayangaro, que les Espagnols ont appellé Valladolid, puis Mechoacan de mesme nom que la Province. Pazcuaro n'est qu'à cinq ou six lieuës de Zinzonza vers le Midy, & Mechoacan à dix ou douze de l'une, & de l'autre vers l'Orient, ou entre l'Orient & le Septentrion.

La Conception de Salaya, Saint Michel, & Saint Philippe ont esté basties pour asseurer le chemin que l'on tient en allant de Mechoacan, ou de Mexico aux Mines d'argent de Zacatecas: ce chemin estant couru par les Chichimeques, Otomites, Tarasques, & autres. Quelques-vns mettent encor en cette Province les villes de Leon, de Zamora, de Villa de Lagos, & cent ou six vingt Bourgades, dont les nommante ont leurs Escoles. Le Terroir de la Province est divers en divers endroits; chaud vers la Mer, froid dans le haut Pays. Colima est vn des meilleurs, donne quantité de Cacao, de Cassé, de Cotton, de Soye, de l'Ambre-gris, de l'Or, de l'Argent, du Cuivre doux & dur; faisant de la vaisselle de l'un, & se servans de l'autre au lieu de Fer. Il y a des Pierres noires si luisantes, qu'elles peuvent servir de miroirs.

Entre Colima & Acatlan se trouve la Plante Cozomecatl ou Olacazan, qui tire la rougeur des yeux, conserve les forces du corps, ou

reſtablit celles, qui ſe ſont affoiblies; guarit le mal de Dents, douleur de Teſte, rejette toute ſorte de Venins, & enfin eſt tres-excellente contre toute ſorte de maladies. Ceux du Pays veulent juger de l'évenement du mal tel qu'il ſoit, lors que l'on en applique les ſeuilles deſſus: ſi elles s'attachent facilement, ils en eſperent bien-toſt la guariſon; ſi elles reſiſtent, ou ſi elles tombent, il n'y attendent rien moins qu'une grande & longue maladie, ou la mort.

Tlaſcala ou los Angeles eſt entre Mexique, & le Golfe de Mexique, d'où elle s'avance juſques à la Mer de Sud, s'eſtendant ſur la coſte de celle-cy vingt-cinq lieuës, ſur l'autre ſoixante & quinze ou quatre-vingt. L'Eveſché a eſté premiereſent à Tlaſcala, puis à los Angeles. Outre ces deux villes, il y a encor la Vera Cruz, dont le Port de S. Iean de la Vlva, bien que mal aſſeuré eſt en quelque eſtime, la ville de Mexique n'en ayant point de meilleur, & de plus commode ſur la Mer de Nort. On compte dans cét Eveſché deux cent Bourgades, mille Villages & deux cent cinquante mille Indiens dans ſa juſriſdiction, qui ſont exempts de toute charge & impoſition extraordinaire; parce qu'ils aſſiſterent Cortez à la conquête du Mexique. Le pays eſt plus chaud que froid; fertile en Bleds, Vins, Sucre, nourrit force Beſtiaux. Dans la Vallée de S. Pol vn Payſan s'eſt veu riche de quarante mille Moutons, provenants ſeulement de deux, qu'il y avoit fait amener d'Eſpagne.

Guaxaca eſt entre les Mers de Nord, & de Sud, ne touche à l'Occident que la ſeule Province de los Angelos; à l'Orient celles de Tavaſco, de Chiapa, & de Soconuſco. Les deux dernieres eſtants de l'Audience de Guatimala, les autres toutes de celle de Mexique, Le plan de la Province fait vn lozange, dont les quatre coſtés ſont chacun ſoixante & quinze lieuës, ou peu plus. Ses Villes ſont Antequera Eveſché, & qui communique quelquefois ſon nom à la Province S. Ileanſo, S. Iago, & Spiritu Santo. Puis trois cent Bourgades, & trois cent Eſtancias ou Hameaux des naturels du Pays. Antequera eſt dans la vallée de Guaxaca, S. Ileanſo deſſus vne montagne entre les Peuples Zapotecas, S. Iago dans la Vallée de Nexapa, & Spiritu Santo dans le quartier, & ſur la Riviere de Guaxacoalco près la Mer de Nort. Sur la Mer de Sud le Port d'Aquatulco eſt connu & frequenté par ceux, qui transportent les Marchandiſes de l'Europe, & du Mexique au Perou. L'Egliſe Cathedrale d'Antequera eſt magnifique, ſes Colonnes ſont de marbre d'une groſſeur, & d'une hauteur prodigieuſe. Les divers quartiers de la Province ſont tous fertils, donnent vne grande quantité de Fruirs, de Cochenille, de Soye, & preſque toutes les Rivieres y roulent de l'Or, ſans celui des Mines, qui en fournir beaucoup. Le Cacao eſpece d'Amande leur ſert de Monnoye.

Tabaſco n'eſt qu'une coſte longue de cent lieuës entre Guaxaco,

& Iucatan ; large à peine de vingt-cinq entre la Province de Chiapa, & la Mer. Le Pays est rempli d'Estangs, & de Marais près la Coste; de Bois, & de Forests vers les Montagnes: & les Pluyes y estants presque continuës les huit ou neuf mois de l'année, l'air y est fort humide; & sa scituation estant bien avant dans la Zone Torride, cela engendre vn nombre infiny de Vermines, de Mouchérons, & d'Insectes. Le Terroir ne laisse d'y estre excellent, & abondant en Mayz, & Cacao, qui est leur principale richesse: mais qu'ils ont peine à conserver à l'encontre des Singes, & des Escunieux, qui les mangent, & les gastent estant meurs. Ils ont des Vignes, des Figues, des Oranges, des Citrons: outre les Fruits, qui leur sont particuliers, & qui ont leurs diverses propriétés; nourrissent vne tres-grande quantité de Bestiaux, & de Volailles de toute sorte; outre les Bestes sauvages & vne variété infinie d'Oyseaux dans les Bois.

Il ne se remarque icy qu'une seule Colonie d'Espagnols, Nra Sra de la Victoria, ainsi appellée à cause de la Victoire que Cortez y obtint en 1519 contre ceux du Pays, lors qu'il alloit à la conquête du Royaume de Mexique: elle s'appelloit alors Pontonchan: fut assiégée, prise, & saccagée par Cortez: & se remarque, que c'est la premiere ville de l'Amerique, qui s'est deffendue, & qui a passé par le Fer des Espagnols.

Iucatan est la dernière Province de l'Audience de Mexique vers l'Orient: c'est vne presque Isle d'environ quatre cent lieues de circuit, scituée entre les Golfes de Mexique, & de Honduras: L'Isthme qui la joint à Terre-ferme, n'est que de vingt-cinq ou trente lieues, d'où le Pays va en s'élargissant jusques à cinquante & soixante quinze lieues de largeur, & finit au Cap de Cotoche, qui regarde vers l'Orient le Cap de S. Antoine en l'Isle de Cuba, à la distance de soixante & tant de lieues.

Les Costes de Iucatan sont fort embarrassées de petites Isles dangereuses pour la Navigation; mais chargées d'une infinité d'Oyseaux de Mer, que ceux du Pays voisin, & que d'autres des Pays esloignés viennent chasser. L'Isle de Cozumel ou d'Acouzumil à l'Orient a esté autrefois fameuse, pour son Idole Cozumel, que tous les Peuples de la Grande terre voisine alloient adorer. Et c'est dans cette Isle, ou dans la Terre-ferme voisine de cette Isle, que Baldivio, se sauva malheureusement. Il avoit fait naufrage près de Jamaïque, prit vn petit bateau, comme de Pêcheur, où il se jeta avec vne vingtaine de Soldats, & fust icy porté par la Mer: mais dès qu'il mit pied à Terre, il fut pris, & les siens, par ceux du Pays, & en mesme temps mené au Temple de leurs Idoles; immolé, ou sacrifié, & mangé avec quatre des siens; le reste estant réservé pour vne autre fois. Entre ceux-cy Aquilar, qui avoit veu la Ceremonie, s'échappa avec quel-

ques autres, se retira chez vn Cacique, qui le traita courtoisement plusieurs années; pendant quoy les vns moururent, d'autres se marièrent dans le Pays. Aquilar à la fin fut retiré par Cortez, & luy servit beaucoup à la conqueste de Mexique, par ce qu'il en avoit appris la langue. |

L'Air de Iucatan est chaud, le Pays n'a presque point de Rivières, ne manque neantmoins pas d'eau, qui se tire des Puys, qui se trouvent par tout. Dans le milieu des Terres il s'y voit quantité d'Escailles, & de Coquilles de Poissons de Mer: ce qui fait croire à quelques-vns que le Pays a esté autresfois inondé: Il n'y a presque point de Bleds, ny de Fruits de l'Europe; mais quelques autres du Pays, & quantité de Bestes Sauvages, principalement de Cerfs & de Sangliers, & entre leurs Volailles des Paons. Il ne s'y est point encore trouvé d'Or, encor moins de Leton, ce qui fait voir qu'il n'est pas vray que les Espagnols ayent icy trouvé des Croix de Leton, n'y en ayant point dans l'Amerique.

Les Villes de Iucatan sont quatre: Merida autresfois Mayapan, Valladolid, Campeche ou S. Francisco de Campeche, & Salamanque. Merida est la capitale, & siege d'Evesché, & du Gouverneur, pour Tavaasco & Iucatan: il s'est icy trouvé de grands, & anciens edifices de pierre, avec force figures d'hommes taillées dans les Pierres: & par ce qu'elles estoient presque semblables, à d'autres qui sont à Merida en Espagne, ce nom luy a esté donné. Valladolid a vn tres-beau Monastere de Franciscains, & a plus de quarante mille barbares dans son terroir. En 1596 Campeche fust surpris & pillé par les Anglois, mais les habitans les ayans reconnu peu en nombre, & trop attachés au pillage de la place, retournerent les y attaquer, & les repousserent jusques dans le Port, où les Anglois prirent vn Vaisseau chargé de miel, de cire, & de bois de Campeche, qui est vne espece de Bresil.

La conqueste du Royaume de Mexique a esté bien plus facile aux Castillans, que celle du Perou: le Royaume du Perou estant hereditaire, & ses Yncas aymés, & presque adorés de leurs sujets, le Royaume de Mexique estant électif, & ses Roys hays, sinon de ceux de Mexique, au moins de presque tous les Estats circonvoisins, & enviés de ceux, qui pouvoient aspirer à la Royauté. Cette diversité a fait que Morezuma mort, & la ville de Mexique prise, il n'y a presque plus eu à desmesler, & rien à craindre dans cet estat. Dans le Perou après la mort de Guascar, d'Atabalipa & de quelques autres Yncas, les Castillans n'ont pas crû estre encor en seureté, tant qu'il y auroit quelque reste de ces Yncas dans le Pays, ce qui a fait que sous divers pretextes ils les ont persecutés, exilés, fait mourir, &c.

mené
ma-
luy
avoit.

eres,
trou-
d'Ef-
quel-
esque
es du
erfs &
point
il n'est
on, n'y

yapan,
laman-
erneur,
ens edi-
Pierres:
ui sont à
vn tres-
e barba-
é par les
bre, &
quer, &
rurent vn
e, qui est

facile aux
nt heredi-
le Royau-
le ceux de
, & enviés
rsité a fait
a presque
s le Perou
res Yncas,
il y auroit
sous divers

DIENCE



275 Septentrion

280

285

GOLFE

DE MEX

XICQUE

AUDIENCIA DE
MEXICO.

Par N. SANSON d'Abbeville
Geogr. ordonn. du Roy.
A Paris chez Pierre Mariette
chez J. Jacques a l'Escurie



275

280

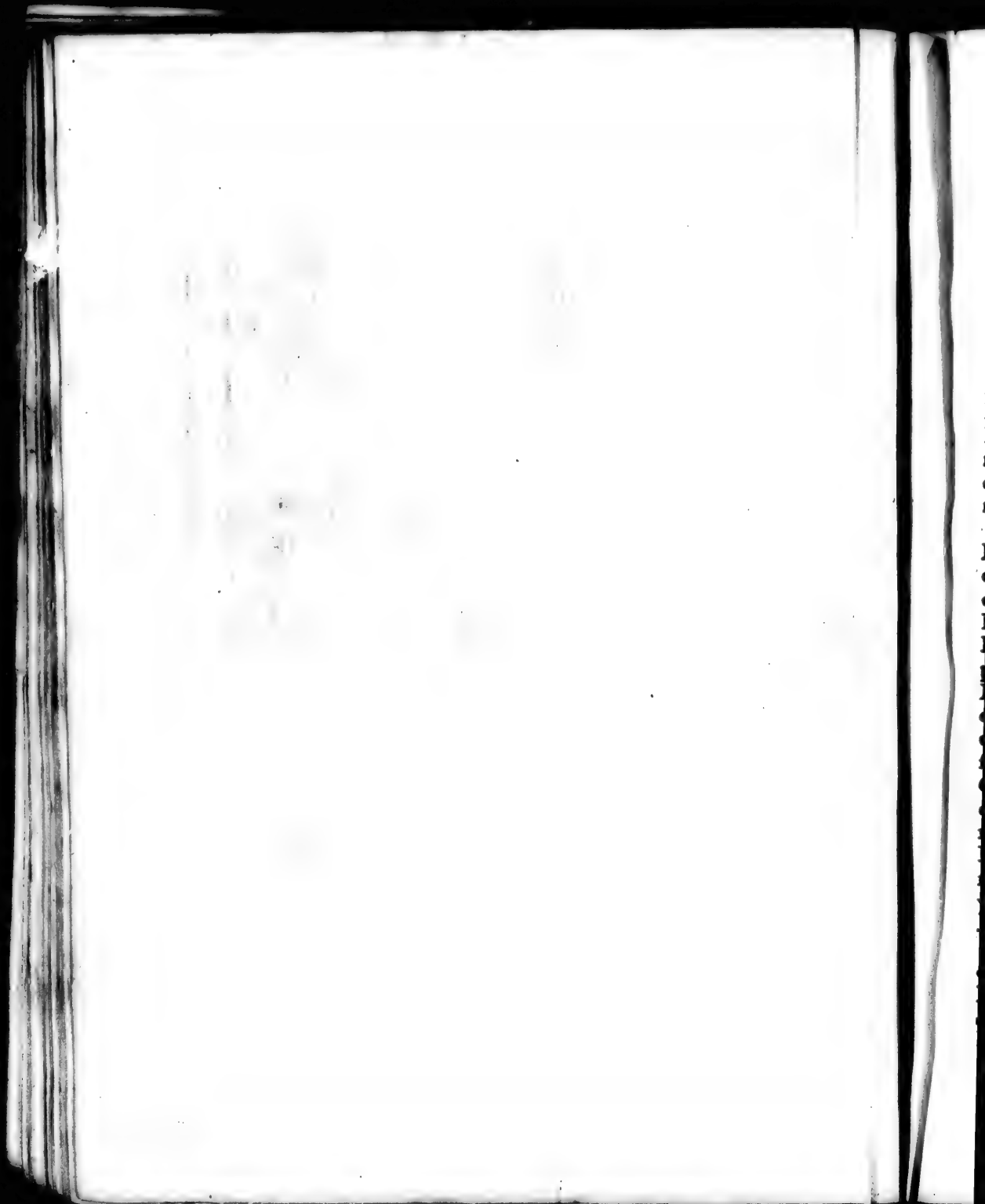
285

25

20

15

4



AUDIENCE DE GUADALAJARA.

L'Audience de Guadalajara, ou Royaume de la Nouvelle Gallicie, fait la partie la plus occidentale de la Nouvelle Espagne : & embrasse les Provinces de Guadalajara, Xalisco, los Zacatecas, Chiametlan, Culiacan, Cinaloa, la Nouvelle Biscaye; quelques-vns y adjouſtent Cibola, d'autres encor Californie, Quivira, Anjan, &c. c'est à dire que les Caſtillans pretendent la pouvoir eſtendre juſques au bout de ce Nouveau Monde.

La Province de Guadalajara n'a que deux Villes, ou Colonies d'Eſpagnols; Guadalajara, & Santa Maria de los Lagos. Guadalajara eſt Capitale du Royaume, baſtie en 1531, par N. Guzman, & l'Eveſché, qui avoit eſté eſtably à Compoſtelle, fuſt icy tranſferé en 1570. Son aſſiette eſt dans vne plaine agreable, & fertile, arroſée de diverſes Fontaines, & de petits Torrents, non loin de la Riviere Baranja : & les Montagnes voiſines luy fournifſent des materiaux, pour les Baſtimens. S. Maria, ou N. S. de los Lagos a quarante ou cinquante lieux de Guadalajara, & ſoixante & quinze de Mexico; a eſté baſtie par le meſme Guzman, pour empêſcher les courſes des Chichimecques.

L'Air de cette Province eſt temperé, & ſerain : ſi ce n'eſt dans leur Eſté, qui ſe paſſe en pluyes; & les habitans y vivent ordinairement au delà de cent ans, peu ſujets aux Maladies, & ne ſçavent ce que c'eſt de Peſte : mais ils ſont incommodés de Mouchérons, de Vermines, de Punaiſes. Le Terroir y eſt plus eſſevé en Montagnes, qu'eſtendu en Plaines, ce qui fait qu'il ſ'y trouve quantité de Mines : point d'Or, peu de Fer, & d'Acier; beaucoup d'Argent, de Cuivre, de Plomb, de Margafites, &c. Les Plaines cultivées rendent ordinairement près de cent pour vn, en ce qui eſt du bled : & deux cent pour vn, en ce qui eſt du Mayz, ils ont force legumes : quelques Oliviers, dont les Fruits ſont ſouvent gaſtés par les Fourmis : comme leurs Grains par les Pies. Ces Pies ne ſont pas plus grandes que nos Paſſereaux : mais en telle quantité, que là où elles deſcendent, en peu de temps elles moiſſonnent vn champ tout entier. Les Citrons, Oranges, Figues, Poires, Peſches, & preſque tous les Fruits de l'Europe y viennent abondamment, & ſurpaſſent en bonté ceux d'Eſpagne : Les Paſtures encores y ſont excellentes, & nourriſſent toute ſorte de Beſtiaux. Entre leurs Abeilles il y en a qui n'ont point d'éguillon.

La Riviere de Baranja, la plus forte de ce quartier, ſe forme de deux principales Branches, dont l'une deſcend des environs de Mexique, & l'autre de la Frontiere de los Zacatecas, & ſe joignent dans la Province de Mechoacan : d'où ſous vn Canal ſeul, elle paſſe à N. S. de los Lagos, fait vn Cataracte de dix bralles de hauteur près de Guadalajara, & deſcend dans la Mer de Sud au deſſous de Centiquipaque, entre les Provinces de Xalisco, & Chiametlan.

En Xalisco sont les Villes de Compostelle autresfois Villa de Spiritu Santo, & la Purification, basties par le mesme Gusman. Compostelle en plaine, & bien differente de celle de Guadalajara, celle de Compostelle n'estant pas assez fertile, n'ayant pas assez dequoy paistre les bestiaux, ny dequoy bastir: l'Air encor y estant chaud, humide, & qui engendre forces insectes: elle ne subsiste que par ce qu'elle n'est pas loing de la Mer.

Au Nord-est de Guadalajara, & de Xalisco sont les villes, & Provinces de S. Sebastien en Chiametlan, S. Miguel en Culiacan, S. Iean en Cinaloa. Il y a par tout de riches Mines d'Argent, des Vivres, des Fruits, du Mayz, des Legumes, du Coron: leurs habitans sont grands, robustes, belliqueux; & particulièrement en Cinaloa, où ils ont fait abandonner S. Iean par les Espagnols, qui ont rebasty ailleurs la ville de S. Jacques & S. Philippe.

Au Nort de Guadalajara sont los Zacatecas, & la Nouvelle Biscaye. On fait estat de quatre Colonies dans los Zacatecas, d'une trentaine de Bourgades, & de quatre fameux logemens près des Mines: dont les principales sont los Zacatecas, d'où la Province a pris son nom: Avifo, Sombrarere, & S. Martin, peut-estre encor S. Luc. Les villes sont Xeres de la Frontera, Et Erena, Nombre de Dios, (autre que celle qui a esté dans Isthme de Panama, & Durango. Il ne s'y parle point de villes en nouvelle Biscaye, mais seulement d'excellentes Mines d'Argent à S. Iean, à sainte Barbe, & à Endes, que l'on estime les meilleures: & icy les Espagnols n'occupent que les Mines.

Los Zacatecas manque d'Eau, & de vivres, si ce n'est vers Durango, & Nombre de Dios: la Nouvelle Biscaye a des Bestiaux, & des grains. Toutes ces Provinces jusques icy sont non seulement de l'Audience, mais encore l'Evesché de Guadalajara.

Au dessus, & au Septentrion de la Nouvelle Gallice, & de l'Audience de Guadalajara, nous avons quantité de Peuples, & de Provinces peu connues: nous les appellons en general Nouveau Mexique: parce qu'estimant encor ces quartiers sous le nom de Mexique, ils feront la partie de Mexique la plus nouvellement connue. D'autres les passent toutes sous le Nom de Nouvelle Grenade, & y placent la Ville de Grenade, que Herrera met en Cinaloa, d'autres en Cibola, & d'autres dans le Royaume de Mexique pris en particulier: tant il y a peu d'assurance aux Relations de ces quartiers.

On y a remarqué neantmoins divers Peuples, fort differents en leurs Langues, en leurs Mœurs, & en leurs Coustumes: les uns ayans leurs habitations fixes, & arrestées: les autres errants après leurs Troupeaux. Entre les premiers il y en a qui ont plusieurs villes & de trente, à quarante, & jusques à cinquante mille ames. Et dans ces Villes les Maisons y sont basties de pierres, & à divers estages. Le Nouveau Mexique pris particulièrement à dix ou douze de ces villes-là

où les Maisons ont leurs Chambres, Sales, Poësses; & pouvoient faire, dix mille hommes. Le Cibola en a sept chacune de trois, quatre, ou cinq cent familles, & avec ce qui demeure à la Campagne pouvoient faire encor huit ou dix mille hommes. Tous ces habitans portés à la guerre, leur Pays cultivé, & abondant en vivres; encor quel'air y soit fort chaud l'Esté, & fort froid l'Hyver, & il se peut tirer de ces quartiers du Sel, du Cristal, des Turquoises, des Esmeraudes, il y a des Mines d'Argent chez les Passaguates, & ailleurs.

Le Quivira a peu d'habitans, & tous extremement barbares: les hommes se couvrent le corps d'une peau de leurs Bœufs mal accommodée; & les femmes seulement de leurs Cheveux, ne vivent presque que de chair crüe, qu'ils devorent plutôt qu'ils ne la mangent, vont par troupes, changeans souvent de demeure; & ne s'arrestent que là où la Saison, & les Pastures les retiennent. Leurs Vaches, & Taureaux sont de la grandeur de ceux de deçà bien differents au reste. Ils ont les cornes petites, le poil tirant sur la Laine de Mouton, fort long vers la teste, & les espauls & qui racourcit à mesure qu'il avance sur le derriere; portent une grosse bossie sur le milieu du dos, ont les pieds courts sur le devant, une grande barbe leur pend devant le col, & la queue est longue, & velue sur le bout. Il y a dans cet Animal quelque chose du Lion, du Chameau, du Bouc, du Mouton; mais plus du Bœuf. La teste & le regard est si laid, que les chevaux ne les veulent approcher. Ces animaux aussi estans en furie sont plus forts que nos Chevaux. C'est la principale richesse de ceux du Pays, qui de la Chair en font leur nourriture ordinaire; de leurs Peaux ils en couvrent leurs demeures, & en font des habits; tirent du fil de leur Poil, font des Cordes aux Arqs de leurs Nerfs, tirent des Alefnes de leurs Os, font des Trompettes, & des Cors de leurs Cornes, conservent leurs Eaux, & la Boisson dont ils se servent dans leurs Vessies, & de leur fiente sechée, ils en font du feu, par ce qu'ils ont peu de Bois.

Outre ces Bœufs, il y a icy des Moutons grands comme les Asnes de deçà, des Chiens si forts, qu'ils portent après leurs Maîtres partie de leurs Bagages, jusques à cinquante & tant de livres de pesant.

Anian est encor plus pauvre que le Quivira, les Espagnols ont couru dans l'une, & l'autre partie des y a long-temps; & n'y ayans rien trouvé de merite, les ont negligé, & après tout, il y a des Opinions bien contraires touchant la Temperature, la Fertilité, & la Scituation de ces deux Provinces. Les uns les faisans froides & steriles; & les autres les estimans temperées, & bonnes. Cette contrariété n'est rien à l'esgard de leur position. Une mesme Region peut avoir certains quartiers excellents, & d'autres tres-mauvais, mais la position ne peut estre que d'un ou d'autre costé. Les uns neantmoins mettent ces deux Provinces dans la partie de l'Amerique la plus avancée vers l'Asie, ce qui seroit à l'Occident du Nouveau Mexique: D'autres les mettent à l'Orient du Nouveau Mexique, en avançant vers

la Floride, & le Canada ; ce qui seroit tout à l'opposite de la premiere position ; & neantmoins cette derniere est la plus vray semblable, par le chemin de ceux, qui de ces quartiers ont passé en Panuco de la Nouvelle Espagne.

La Californie a esté estimée long-temps n'estre qu'une presqu'Isle. Les Hollandois ayans pris dessus ces Mers un Vaisseau Espagnol, qui en avoit reconnu le circuit, & dressé la Carte, ont veu que ce n'estoit qu'une Isle ; qui s'estend du Sud-Est au Nord Ouest, & depuis le 23. degré de latitude jusques au delà du 45. couchée au long, & à l'Ouest del'Amérique. Sa longueur est de six à sept cent lieues. Sa largeur sous le Tropique du Cancer n'est que de vingt ou vingt cinq lieues, d'où elle va tousiours en s'élargissant jusques à cent cinquante lieues, vers le 40. degré de Latitude. L'Air y a esté trouvé froid bien que dans une assiette, qui devoit estre plutôt chaude que tempérée. Le Pays mal peuplé. Les Perles se pêchent dans la Mer Vermejo au long, & à l'Orient des Costes de Californie, encor au long, & sur les costes de la Nouvelle Grenade, ou N. Mexique.

Marc de Niza Franciscain fist un voyage au Royaume de Cibola en 1529. & à son retour compta merveilles de ce qu'il avoit veu, & de ce qu'il en avoit appris des Peuples, qui portoient autour de la teste des pieces de Nacre de Perles, diverses Provinces tres-riches en Or, des Villes & Maisons bien basties, & dont les portes estoient ornées de Turquises, & d'autres Pierreries : que la principale de Cibola estoit plus grande que Mexique : que les Royaumes de Marata, d'Acu, de Tontec estoient encor fort riches & puissants.

La Relation de ce Religieux fust cause que Mendoza Viceroy de Mexique y envoya Vasque de Cornado Gouverneur de la Nouvelle Gallice, pour en reconnoistre la verité. Celuy-cy bien loin de trouver les Richesses, que l'autre avoit fait esperer, ne trouva que des gens nuds, & tres-pauvres ; quelques villes assez bien basties, mais tres-mal meublées, assure que les Royaumes, dont l'autre avoit fait tant d'estat, estoient presque tous imaginaires : Tontec n'estant qu'un Lac autour duquel il y avoit eu quelques habitations, Marata une piece invisible, Acu une chetive bourgade en estime dans le Pays, parce qu'il s'y recueilloit quelque peu de Coton. Il pourroit estre que le Religieux en dit plus qu'il n'en avoit veu, afin d'inciter les Espagnols d'envoyer quelques Colonies, & qu'il y eut moyen de convertir ces Peuples : & que Cornado en dit moins, parce qu'il ne voyoit pas le profit si present, comme dans son Gouvernement : Quoy que d'en soit, cette contrariété, avec celles que nous avons dit touchant Quivira, & Anian, encore touchant la ville de Grenade, nous font voir qu'il est dangereux de croire ceux qui viennent de loing ; quelque specieux & bel habit qu'ils portent, quelque bonne langue, & grande mine qu'ils ayent ; & quelque protestation de verité qu'ils fassent.

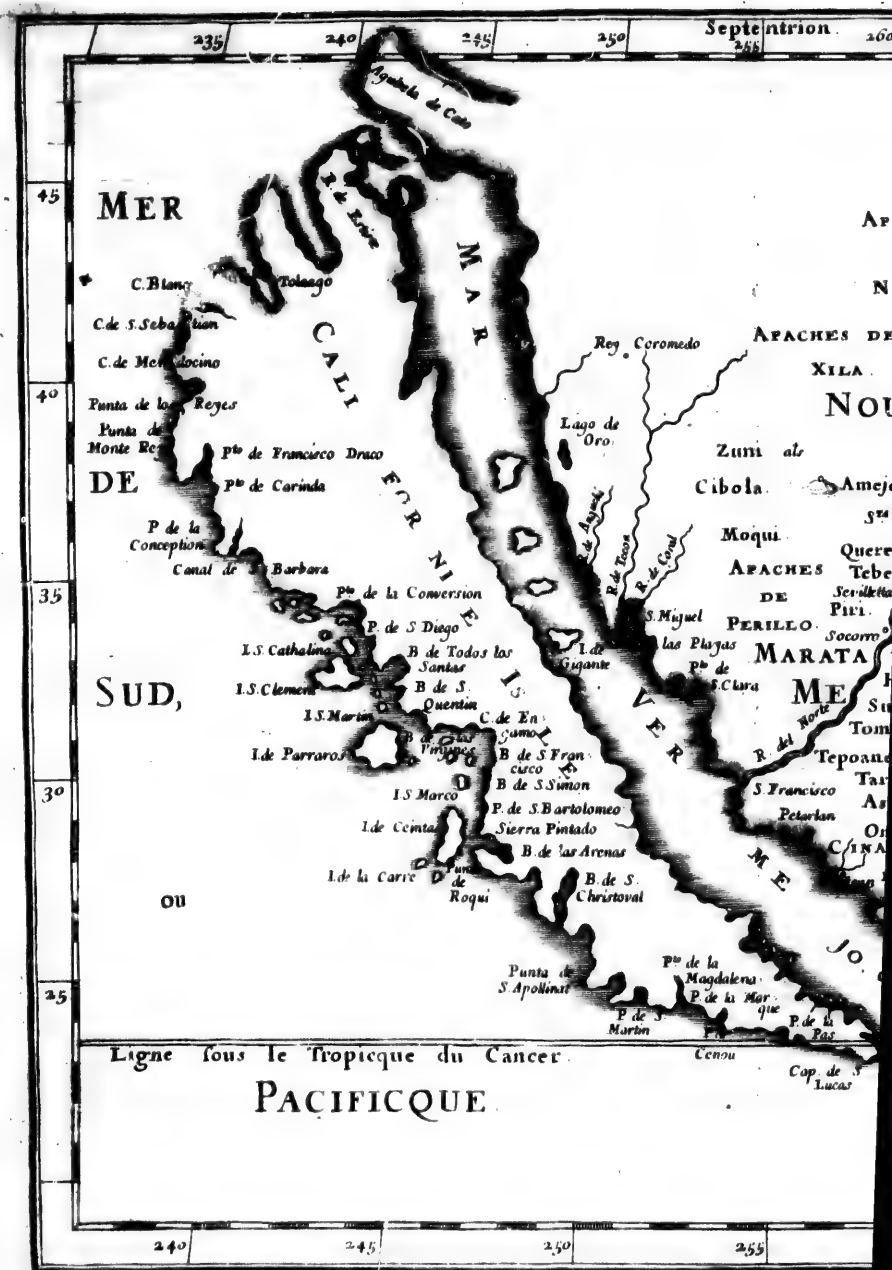
remie-
olable.
o de la

qu'Isle.
agnol,
que ce
est, &
hée au
pt cent
ingt ou
es à cent
e trouvé
ade que
la Mer
ncor au
que.

Cibola
ou, & de
la teste
es en Or,
nt ornées
e Cibola
ata, d'A-

ceroy de
Nouvelle
n de trou-
a que des
ies, mais
avoit fait
c n'estant
, Marata
e dans le

Il pour-
veu, afin
qu'il y eut
it moins,
son Gou-
celles que
ant la ville
e ceux qui
ls portent;
& quelque





I
d
P
d

T
ri
qu
ou
de
te
te
cé
ve
d'
au
à
da
ve
La
ta
In

m
ve
ha
fil
qu
ch
di
re
M
ric
fo
an
ta

bl
Be
gr
en

G V A T E M A L A.

L'Audience de Guatemala est entre les Mers de Nord, & de Sud; & entre divers Isthes ou langues de Terre, qui se trouvent dans la partie plus meridionale de l'Amerique Septentrionale. Ses Provinces sont Guatemala, Soconusco, Chiapa, Vera-Pax, Honduras, Nicaragua, Costarica, & Veragua.

Guatemala, & Soconusco sont dessus la Mer de Sud; Chiapa dans Terre, Verapax, & Honduras sur la Mer de Nort; Nicaragua, Costarica, & Veragua sur l'une, & l'autre Mer. Guatemala a cent cinquante lieues au long de la coste, & s'avance dans les Terres trente, ou quarante lieues. On y a basti en 1524 & 1525 les villes de San Iago de Guatemala, S. Salvador als Cuzcatlan, la Trinidad als Conzonate, S. Miguel, & Xerez de la Frontera, als Chuluteca. Elles sont toutes dessus, ou peu esloignées de la Mer, Guatemala est la plus avancée dans les Terres, & neantmoins la principale, ayant le siege de l'Evêché, & de l'Audience. En 1541. cette Ville fut presque accablée d'un Deluge d'eau bouillante, qui descendant de ce Vulcan, qui est au dessus, & proche de la ville, arracha, & roula tout ce qui se trouva à la rencontre Arbres, Pierres, Bastiments; & les emporta jusques dans la ville, où il estouffa beaucoup de personnes; & entr'autres la vefve de celuy, qui avoit subjugué, & si mal traité cette Province. La ville fut rebastie peu plus à l'Orient, & peut avoir près d'une centaine de Maisons, six cent hommes; & contre, vingt-cinq mille Indiens tributaires.

Vn particulier autrefois se mit en teste, qu'il y avoit une tres-riche mine d'or dans ce Vulcan de Guatemala: & qu'il ne falloit que trouver le moyen d'y descendre quelque Chaudiere, pour en tirer à souhait, comme on tire l'eau d'un Puits: il entreprit d'en venir à bout, fist faire des grosses Chaisnes de fer, & une grande Chaudiere, si forte, qu'il creut que le Feu ne les pourroit endommager: fist dresser un chemin pour porter au hault de la Montagne ses Chaisnes, sa Chaudiere, & les Machines, qui devoient servir pour descendre, & pour retirer sa Chaudiere pleine d'Or, qu'il croyoit bouillir au fond de la Montagne: il se trouva que le Feu estoit si violent, qu'en moins d'un rien il n'y avoit plus ny Chaisnes, ny Chaudiere, & ne reconnut sa folie, que quand il eut consommé son bien, & celuy de ses meilleurs amis; & en prit un tel desplaisir, qu'il se voulut precipiter dans la Montagne, & à la fin mourut de despit.

Le Pays est plus froid que sa situation ne porte, est sujet aux tremblements de terre: a d'excellents Baumes, de l'Ambre liquide, du Bezoar, du Sel, des Grains, des Fruits: entre autres du Cacao en si grande abondance, que tous les ans il s'en charge plusieurs Vaisseaux entiers, pour transporter ailleurs. Ce Cacao est une espece d'Aman-

de, qu'ils estiment vne des principales richesses de toute la Nouvelle Espagne: elle sert à divers vsages, & pour le manger, & pour le boire: ils en font mesme plusieurs sortes de Boissons, en y meslant quelque espiceries, s'en seruent encor au lieu de Monnoye.

Soconusco n'a que la petite ville de Guevetlan dessus la coste, & rien de particulier, Ciudad Real, est la principale place de la Province de Chiapa, & neantmoins l'Evesque de la Province se dit Evesque de Chiapa, qui est vne belle Bourgade des habitans du Pays, quinze ou vingt lieues au dessous de Ciudad Real.

Entre les Evesques de Chiapa a esté Barthelemy de las Casas de l'Ordre de S. Dominique, qui ayant veu les cruautés, avec lesquelles les Espagnols traitoient les Peuples de l'Amerique, tascha par diverses remonstrances d'en empescher la continuation: & n'en pouvant avoir satisfaction, se transporta en Espagne, s'adressa à D. Philippe fils de Charles V. depuis second de ce nom Roy d'Espagne: luy representa les inhumanités, & les cruautés dont les Espagnols se seruoient, pour tyranniser ces Peuples; Mais il reconnut que l'affaire estoit portée dans vne extreme longueur, & que l'on vouloit faire difficulté d'y remedier, comme s'il eust voulu contester le droit, & le pouvoir absolu, que les Roys de Castille disent avoir dans ces Pays, & dessus ces Peuples. Cela le fist resoudre de faire imprimer son Traicté dans Seville en 1542, sans mesme avoir la permission de l'Inquisition; qui est vn coup bien hardy en Espagne: le presenta à Charles V. & en donna à diverses personnes. Le Conseil du Roy commanda bien-tost de supprimer ce livre, crainte que ces Barbaries ne parussent au jour; & que cela ne mit les Espagnols dans la haine, & dans l'abomination de toutes les Nations du Monde; il en fust sauvé quelques exemplaires, & transportés hors d'Espagne; qui furent reimprimés en Italie, dans les Pays-bas, & ailleurs: & traduits en Italien, en Flamand, & en François.

Il y a dans cette Relation des choses, qui à peine pourront entrer dans la creance des hommes: il fait estat qu'en diverses parties de l'Amerique, & de ses Isles, les Espagnols avoient desja fait mourir de son temps (c'est cinquante-ans après que les Castillans y sont entrés) douze, ou quinze millions de Personnes; par le Fer, par le Feu, par la Faim, par la Corde; dans les Travaux des Mines, dans les Travaux excessifs, qu'ils leur commandoient de faire, ou sous le faix de ce qu'ils leur donnoient à porter; & ainsi par divers autres moyens; dit qu'ils ont traité ceux qui restoient pis que des esclaves, pis que des Bestes: coupé le Nez aux vns, les Oreilles aux autres, à d'autres les Mains; les ont quelquesfois mis par pieces, & par quartiers, pour en faire Curée à leurs Chiens, qu'ils dressoient pour apprendre à devorer ces pauvres Ameriquains: & s'il se trouvoit vn de ces Chiens tués, ou vn Espagnol assommé à la Campagne, ils faisoient pendre

vne douzaine de ces pauvres gens à l'honneur des douze Apostres, où le pays circonvoin étoit mis à feu & à sang.

Dir que cela leur étoit ordinaire d'abuser des Garçons, de violer les Filles, forcer les Femmes, qu'ils vendoient par après pour vn Fromage; & souvent vn cent d'hommes, & de Femmes, quelquefois cinq cent & plus, pour vn Asne, pour vn Cheval: remarque qu'un certain Cacique s'estant sauvé de l'Espagnole en l'Isle de Cuba, pour éviter la cruauté des Espagnols; ceux-cy s'estant rendus Maistres de Cuba, & ce pauvre Cacique tombé entre leurs mains, ils le condamnèrent au Feu: là où incité par vn Religieux de se faire Chrestien, pour au moins après cette vie estre sauvé en Paradis, quand il sceut qu'il y avoit des Espagnols en Paradis, il ne voulut estre ny Chrestien, ny aller en Paradis, tant il craignoit de retôber entre les mains des Espagnols. Ce de las Casas assure, qu'il se pourroit faire beaucoup de livres entiers, si on vouloit rapporter tout ce qui s'est passé en Amerique de cette nature: & soustient que la plupart de ces Meurtres, Bruslemens, & Sacagemens ne se sont faits que de guet à pend, & le plus souvent sur les vns pour intimider les autres, & pour se faire obeir absolument. Retournons à ce qui regarde nostre Audience.

Entre vne infinité d'Arbres, qui sont dans les Montagnes de Chiapa, il y en a vn, qui porte vne espece de poyvre, & qui tient de la sève du Cloud de Girofle. Dans les Campagnes cultivées, les Oignons y viennent à souhair, & les Febves, y estant vne fois plantées, elles fleurissent, donnent leur fruit tous les mois, & continuent ainsi plusieurs années; ainsi leurs Choux, leurs Fleurs, &c.

Près de Chiapa il y a diverses Fontaines, qui ont quelques singularités: vne qui a flus & reflux comme la Mer, bien qu'elle en soit esloignée, & qu'elle n'y ait aucune communication. Vne autre qui trois années de suite augmente beaucoup, pour peu qu'il fasse de pluye; & les trois années suivantes diminue beaucoup, plus il fait de pluye; & continué ainsi de trois ans en trois ans. Vne autre diminue toujours, quand il pleut, & augmente toujours quand il fait sec: vne autre fait mourir les Oyseaux, & les animaux, qui en boivent, guarit neantmoins les maladies, qui demandent des remedes violents. Mais nous aurions trop à dire si nous nous arrestions à toutes les singularités, qui se trouvent en Amerique.

Honduras, & Nicaragua sont deux grandes Provinces. Honduras a plus de deux cent lieues de longueur, & près d'un cent de largeur. Nicaragua est peu moindre. Honduras cōmunique son nom au Golfe, qu'elle a sur la Mer de Nort; les Espagnols ont basti six villes dans la Province: Valladolid als Comayagua, presque dans vne esgale distance entre les Mers de Nort, & de Sud: Gracias à Dios sur vn terre eslevé & près des riches Mines d'Or S. Pedro, & à quinze ou seize lieues de celle-cy. S. Iuan del Puerto de los Cavallos, autrefois port fameux, mais transporté à Amatica, l'affiette en estant plus advanta-

geuse. Truxillo avec vn port excellent, & vn terroir riche, & second S. Iorge de Olancho, dont le Pays autre-fois à fourny beaucoup d'Or, comme encor la Riviere de Guayape, qui est à l'Orient de Truxillo & d'Olancho. L'Evesché de la Province a esté premierement à Truxillo, transferé à Walladolid en 1588. Il se tire de Honduras de la Laine, qui est icy fort en estime, & que nous appellons Vigogne.

Nicaragua ou Nouveau Royaume de Leon a cinq Colonies d'Espagnols: Leon de Nicaragua à la teste du premier, Grenade sur le comencement du second & du plus grand, Iaën sur la fin de ce grand Lac de Nicaragua. Segovie la neuve est plus avant dans les Terres, Realejo près la Mer de Sud, avec vn bon port: autrefois on a voulu faire vn Canal de la Mer de Nort à celle de Sud entre Realejo, & le Lac de Nicaragua, ce qui ne s'est point fait; & pourroit estre que l'on a trouvé la Mer de Sud bien plus haute que celle de Nord, comme nous dirons ailleurs, ce qu'estant il seroit à craindre, que les quartiers de deçà n'en eussent receu de grands prejudices.

Le Lac de Nicaragua est fort grand, & avec flux, & reflux comme la Mer: nourrit des Crocodiles, a force habitations d'Indiens dessus ses Rives: il commence à huit ou dix lieues de la Mer de Sud, & neantmoins va chercher la Mer de Nort par cent cinquante lieues de chemin qu'il fait partie en Lac, & partie en Riviere ou Canal qu'ils appellent Desaguadero, où il y a plusieurs Cataractes; & se jette en cette Mer par vne grande ouverture, où sont quelques Isles, & le Port de S. Ioan.

L'Air du Pays est sain, encor que chaud; le Terroir fertile, & agreable; a des Fruits, des Vaches, des Pourceaux, Poules d'Indes, tant de Perroquets qu'ils incommodent, du Baume, peu de Froment, & de Moutons; quelques Mines d'Or, & d'Argent vers Segovie. Ses Habitans sont gaillards, & dispos; le Ressort de Leon a vingt mille Indiens tributaires. Leur Hyver est sec, l'Esté pluvieux.

Costa Rica, & Veragua sont les deux Provinces les plus Orientales de l'Audience de Guatemala; en Costarica sont les villes de Cartage entre les deux Mers, où elle a quelques places, qui luy servent de Ports. Aranjues, & Nicoya sont sur la Mer de Sud, Castro d'Austria dans les Terres. Veragua a vers l'Orient l'Isthme de Panama, & autrefois a respondu à la Chambre de Panama, bien que cette ville soit estimée en l'Amerique meridionale. Veragua en la Septentrionale. On met en cette Province 4 ou 5 villes d'Espagnols; la Conception, la Trinidad, Sta Fé, Carlos, & Parita. Les deux premiers sont sur la Mer de Nort, Sta Fé en Terre, les autres sur la Mer de Sud. Le Pays de l'une, & l'autre Province est rude, montagneux, peu fertile; a de riches mines d'Or en ses montagnes; en roule dans ses Rivières. Mais il reste quelques Originaires de ces quartiers, qui donnent encor de l'exercice aux Espagnols; & les mangent, quand ils en attrapent.

Second
p d'Or,
xillo &
Truxil-
la Lai-

ies d'E-
de sur le
e grand
Terres,
a voulu
jo, & le
estre que
d, com-
les quar-

s comme
is dessus
e Sud, &
re lieues
ou Canal
tes; & se
ques Isles,

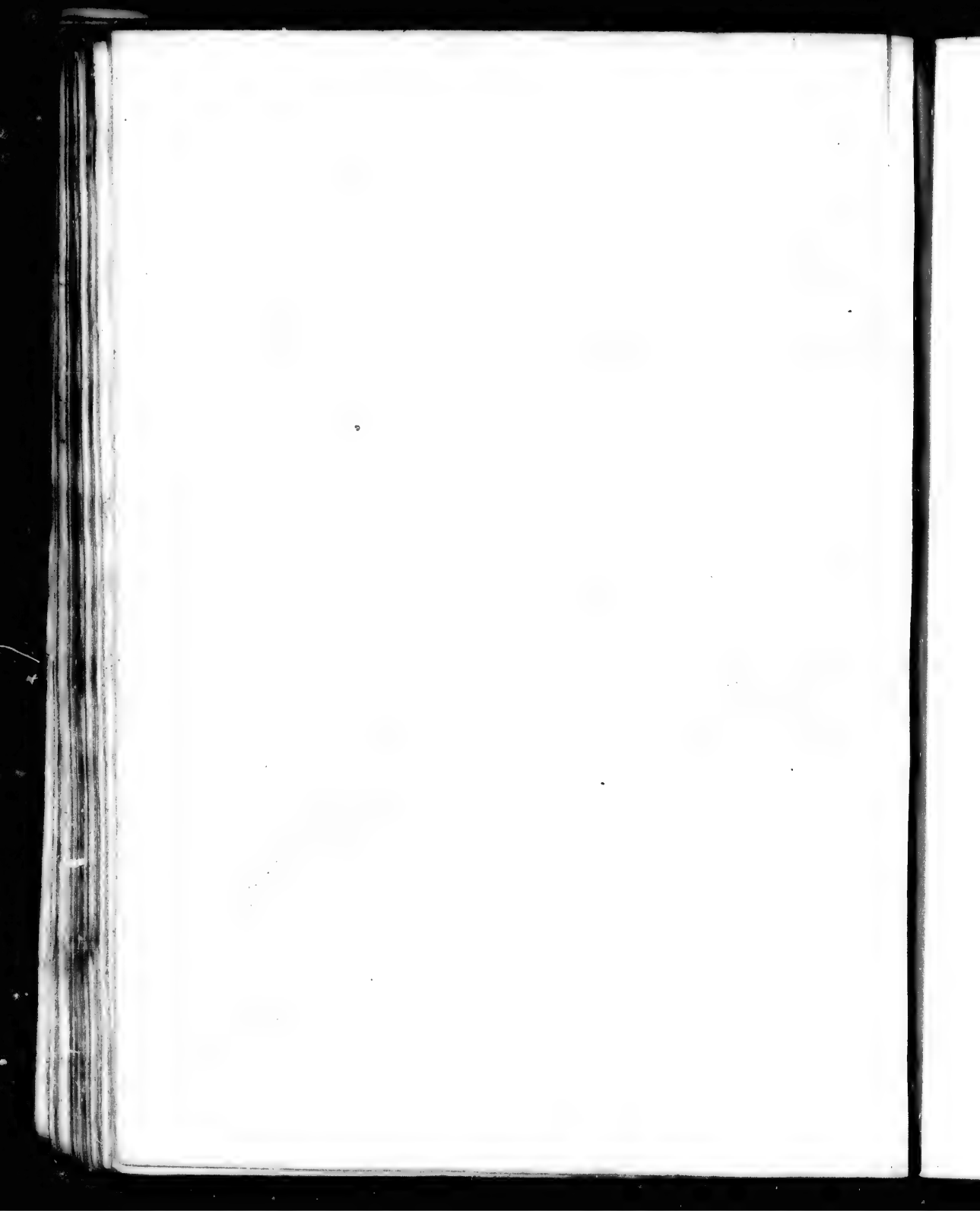
& agrea-
s, tant de
ment, &
ovic. Ses
ingt mille

Orientales
de Carta-
servent de
o d'Austria
ma, & au-
re ville soit
entrionale.
onception,
s sont sur la
d. Le Pays
rtil; a de ri-
eres. Mais
nent encor
a attrapent.

ISLES







ISLES ANTILLES, ou CAMERCANES.

ENTRE les deux Ameriques Septentrionale & Meridionale, & au devant du Golfe de Mexique, il y a nombre d'Isles de différentes grandeurs : l'Espagnole, & Cuba en sont les plus grandes; Iamaïque, Boriquen, & quelques autres sont moyennes; le reste, bien moindres.

L'Espagnole que ses habitans appelloient Quisqueia. i. Tout, ou Grand'-Terre; & Ayti. 1. Aspreté, au milieu de ces Isles : porte près de deux cent lieues d'Occident en Orient, & cinquante ou soixante du Midy au Septentrion. Christofle Colomb y fut dès son premier voyage en 1492; s'en empara bien tost apres, & l'appella Espagnole. Les Castillans y dresserent plusieurs Colonies, s'y en estant veu seize ou dix-huit tout à la fois, & plus de quatorze mille Espagnols naturels. Aujourd'huy il y en a bien moins, la plupart s'estant dispersés dans la Grande-Terre, en mesme temps que d'autres Pays se sont découverts, & où il y avoit esperance de nouveau, ou meilleur profit.

Restent neantmoins dix Colonies, dont San Domingo bastie par Barthelemy frere de Christofle Colomb est la plus belle : y ayant Archevesché, Audiance, Gouverneur de l'Isle, Chambre des Comtes, Cour des Monnoyes. De deux mille familles qu'elle a, les six cent seulement sont Espagnols, le reste Mestiz, Mulates, Negres, Canaries. Puerto de la Plata tient le second lieu à cause de son commerce, puis San Iago de los Cavalleros, pour la beauré de son assiette; el Cotuy pour ses Mines d'Or, Salvaleon de yquey pour ses Succres, & Pastures, Azua encor pour ses Succres, S. Maria d'el puerto donne de la Casse, Monte Christo du Sel, la Conception de la Vega a esté Eveesché vny à present à San Domingue, el Zeybo sur la Mer est peu de chose.

Dés que les Castillans ont esté Maistres de cette Isle, ils y ont fait porter de l'Espagne des Grains, des Fruits, des Animaux de toutes sortes. Les grains n'ont peu reussir dans les plaines, la terre y estant si grasse, que d'abord le tuyau en emportoit la force : ils ont esté contrains de les semer dessus les Colines; & là où les terres sont maigres : les fruits y sont venus avec plaisir : & les Bestiaux y ont multiplié de telle sorte, que plusieurs particuliers leur ont donné la liberté entiere, & les ont abandonné au commun. Les chasse, & les tuë, qui en veut prendre la peine, ne s'en faisant estat, que pour en avoir la peau. Les Canes de Sucre, que l'on y a porté des Canaries, rendent encor beaucoup de profit. Mais les Mines d'Or, de Cuivre, & de divers autres Metaux, qui y restent, ne se travaillent plus : les Espagnols y ayans consommé, & fait perir dès y a long-temps, la plupart des anciens habitans du Pays, voire mesme ceux des Isles voisines.

Avant la descente de Colomb dans cette Isle, il y avoit peu d'animaux à quatre pieds; tous fort petits, & la pluspart espece de Conils, que nous appellons Conils d'Inde; & des Chiens muets, que les Espagnols mangerent pendant vne famine. Aujourd'huy entre leurs insectes, & vermines, le Niguaa est dangereux à ceux qui marchent pieds nus: il saute comme les puces, & se fourrant entre la peau, & la chair, donne de l'exercice à son hôte. Le Cucuyo espece d'Escarbot a les yeux & les flancs, en ouvrant ses ailes, si luisans, qu'ils peuvent servir pour lire, & escrire au plus fort de la nuit. Entre leurs poissons se remarquent leur Manati espece de Veau-Marin, long de vingt pieds & plus; & leur Revers long seulement d'une palme, qui pris sert à prendre les autres Poissons grands, & petits, en s'attachant aux autres avec les espines, qu'il porte sur le dos.

L'Isle de Cuba est plus longue, & plus estroite que l'Espagnole, Porte trois cent lieues d'Occident en Orient, & du Midy au Septentrion seulement vingt cinq à trente presque par tout. De sorte qu'en cōtinence ces deux Isles sont presque esgales. Leurs qualités ont aussi beaucoup de choses semblables, pour les Grains, pour les Fruits, pour les Bestiaux. L'air de Cuba neantmoins est sain, & ses Forests fournissent de meilleurs bois, pour le bastiment des Vaisseaux, nourrie plus de Poules, de Pigeons, Tourterelles, Perdrix, Flamengos, qui ont les plumes blanches estant petits, bigarrées estans plus grands. Et ses Rivieres charient plus d'Or que ne font celles d'Espagnole: ses Ports encor sont plus grands, & plus assurez: mais aussi il y a plus d'Ecueils, & de Bancs autour de Cuba, que près de l'Espagnole.

Pour la grandeur de l'Isle il y a peu de Villes. San Iago a esté bastie en 1514, vingt & tant d'années apres que Colomb eut descouvert cette Isle. Son Evêché est de l'Archevêché de S Domingue, & son Port vn des meilleurs de toute l'Amerique. Près de la ville, & de la Sierra de Cobae il se tire encore du Cuivre, la ville neantmoins est fort descheuë, & fait peu de negoce. Vers Baracoa les Montagnes fournissent de l'Ebene, & du Bresil; cela est incommodé que son Port ne peut recevoir de grands Vaisseaux, la bonté de l'air la fertilité du Sol, & vne plaine agreable ont rendu S. Salvador la meilleure place de l'Isle, & il s'y fait vn grand negoce, bien que hors de la coste. Entre S. Salvador, & S. Jacques, il se trouve vne Vallée couverte d'une infinité de Cailloux de diverses grosseurs; que la nature a fait tellement ronds, qu'ils pourroient servir de Boulets, pour toute sorte de Canons. Il y a des Fontaines de Bitume près Porto del Principe, dont ils se servent au lieu de Poix, pour calfeutrer leurs Vaisseaux; les Indiens, pour divers Medicaments.

Le Port de la Havana, ou de S. Christofle de la Havane, ayant son entrée estroite, & profonde, reçoit l'Océan en forme de Golfe, capable de recevoir mille Vaisseaux, & les assurer de tous les vents.

Les deux Caps, qui le ferment, ont leurs Châteaux pour défendre l'entrée, & vn troisiéme joignant la ville regarde l'ouverture du Port. Les Vaisseaux qui retournent de la Nouvelle Espagne en Europe, s'assemblent à la Havane, & s'y fournissent de ce qu'ils ont besoin, pour les vivres, & pour la Guerre: & se disposent pour partir au mois de Septembre, en passant par le Canal de Bahame, qui les porte dans nostre Ocean.

A vingt-cinq lieuës de Havane, & vers l'Orient est le Port de Matanzas 1. Massacre, parce qu'autrefois ceux du Pays y assommerent quelques Espagnols. En 1628, Pieters Heyn General pour la Compagnie de l'Vest-Inde y surprit la Flotte qui retournoit en Espagne, & l'amena dans les Provinces vnies. Elle estoit chargée d'Argent, de Cochenille, de Soye, d'Anil, de Cassonnade, de Cuirs, & de diverses autres Marchandises toutes de prix. Cette prise fut estimée à plus de vingt millions de livres. Je ne sçay si jamais il s'en est fait vne autre si riche, qui fust neantmoins tres-mal recompensée par les Directeurs de cette Compagnie.

Iamaïque au Midy de Cuba, & à l'Occident de l'Espagnole est distante de vingt-cinq lieuës de la premiere, de trente ou trente-cinq de l'autre: elle a son air fort sain, son Terroir si excellent, & si abondant en Yuca, dont ils font leur Cassave, qu'on la nomme le Grenier des Antilles: il s'y trouve de l'Or, du Coton, de la Laine, des Fruits, des Cannes à Sucre, & des bestiaux en tres-grande quantité. Ses Villes sont Sevilla, Melilla, & Oristan. Sevilla a vne Eglise Collegiale, dont le chef porte titre d'Abbé: entre lesquels a esté Pierre Martyr, qui a décrit l'Histoire des Indes Occidentales par Decades. Melilla où Colomb racommoda ses Vaisseaux au retour de Veragua, où il avoit fait naufrage. Ces deux places regardent l'Isle de Cuba vers le Septentrion, comme Oristan regarde la grand-Terre vers le Midy, où il y a près de deux cent lieuës de mer, & dans cette Mer force Escueils, force Rochers, & entre leurs Bancs, quelques Isles, comme Serrana, où Augustin Pedro Serrano perdit son Vaisseau, & se sauva seul, & y passa trois années entieres, au bout desquelles vn particulier s'y sauva encor seul d'vn autre naufrage, & y demeura quatre autres années: & ce sont sept pour Serrano. Vn vaisseau passant près de ces Isles, & s'apercevant qu'il y avoit quelqu'un, envoya son Esquip pour les retirer. Boriquen où S. Jean de Puerto Ricco est peu moindre en grandeur, & en fertilité que Iamaïque. S. Ioan de Puerto Ricco est la Residence d'vn Evêque, & d'vn Gouverneur: il y a vn excellent Port, qui communique quelquefois son nom à l'Isle: el Arrecibo, & Guadianilla, ou S. Germain sont les autres villes. Toute l'Isle a peu de Ports, elle est traversée d'vne chaîne de Montagnes, qui la coupent d'Occident en Orient, & il s'y trouve de la Gomme blanche, dont on se sert au lieu de Poix, pour calfeutrer

les Navires, au lieu de suif, pour faire de la Chandelle, & au lieu d'autres Medicamens pour les playes, & bleffures. Outre son Or, ses Sucres, & son Gayac, elle a beaucoup de Marais Salans.

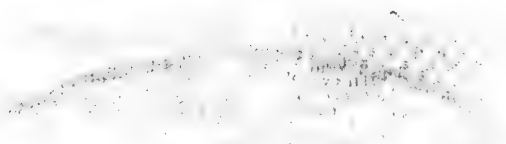
Ces quatre Isles sont les plus grandes, & les principales des Antilles: les autres sont en grand nombre, & se doivent considerer sous les noms de Lucayes, & de Caribes. Les Lucayes sont au Nort de Cuba, & de l'Espagnole; Lucayoneque en est la principale, la plus grande, & la plus Septentrionale de toutes; Bahama a donné son nom au Canal qui est entre ces Isles, & la Floride: Canal si rapide, que malgré les vents, il emporte les Vaisseaux de Midy au Septentrion, ou plutôt du Sud-Ouest, au Nord-Est: Guanahani est la premiere Terre que Colomb a decouvert près l'Amerique; & la nomma S. Salvador, parce qu'il avoit esté en danger d'estre jetté en Mer par les siens mesme; dans la crainte qu'ils avoient de ne point trouver Terre.

Les Isles Caribes ou Cannibales sont à l'Orient de Boriquen; & s'avancent en demy cercle vers l'Amerique Meridionale; le nom est pris de ce que les habitans y estoient Caribes ou Cannibales i. Mangeurs d'hommes. Les plus fameuses sont S. Christofle, Ste Croix, la Guadeloupe, la Martinique, la Barboude, Grenade, Tabago. Le General de ces Isles pour le Roy est à S. Christofle, les Anglois neantmoins tiennent vne partie de l'Isle. Les François tiennent seuls ou en partie la Guadeloupe, la Martinique, Ste Croix, Marigalante, Sainte Alouzie, Grenade, la Tortugue: & les Anglois tiennent seuls la Barboude, Antigoa, Nieves, Montferrat; les Hollandois Tabago, S. Eustache, Saba, & proche de S. Martin en partie, & les Caribes tiennent encor S. Vincent, la Dominica, Bokia, partie de la Martinique, & de Monfabal, & quelques autres en partie.

Au reste je ne fais plus aucune difficulté de dire que l'Espagnole, Cuba & les Isles circonvoisines, respondent aux Isles Hesperides des Anciens. Tous conviennent que ces Hesperides sont à quarante jours de navigation au delà des Gorgades, & les Gorgades seulement à deux de la coste d'Afrique. Les Isles du Cap verd répondent aux Gorgades, comme nous avons fait voir en nostre Afrique. De ces Isles à celles de l'Espagnole, & de Cuba il y a aujourd'huy vingt-cinq ou trente jours de navigation, qui seront bien quarante pour les anciens; & d'ailleurs il n'y a plus d'Isles dans l'Ocean Atlantique au delà de celles cy. Et quand les Anciens mettent leurs Hesperides dans vn seul Golfe, comme fait Capella; ou dans plusieurs comme fait Solin; ils semblent avoir remarqué le Golfe de Mexique, qui en comprend plusieurs autres moindres. Encore si Plin ne fait estat que de deux Hesperides, & que les autres semblent en faire estat de plusieurs. Plin entend l'Espagnole & Cuba seules, à l'esgard desquelles les autres sont peu considerables; Solin & Capella entendent en general le Corps de toutes ces Isles.

& au lieu
de son Or,
ns.
des Antil-
les sous les
de Cuba,
us grande,
om au Ca-
que malgré
n, ou plu-
rière Terra
Salvador,
siens mes-
re.
quen; & s'a-
nom est pris
Mangeurs
la Guada-
Le General
neantmoins
ou en partie
ainte Alou-
la Barbou-
go, S. Eu-
es tiennent
Martinique,

l'Espagnole,
esperides des
à quarante
gades seule-
d répondent
Afrique. De
d'huy vingt-
ante pour les
atlantique au
Hesperi des
eurs comme
ique, qui en
ne fait estat
faire estat de
l'esgard des-
la entendent





LES ISLES ANTILLES, &c
entre lesquelles sont
LES LUCAYES, et LES CARIBES.

M E R

Par N SANSON d'Abbeville Geogr'
ordinaire de sa Maj^{te}
A PARIS
chez P. Mariette, rue S. Jacques à l'esperance
Avec Priv. pour 20 ans.

D E

N O R T

M E X I C Q U E

QUE

MERIDIONA

ISLES
SOTTAVENTO



ISLES CARAIBES ou CANNIBALES àls Antilles.

AV deçà de l'Amerique, ou plutôt entre l'Amerique Septentrionale, & l'Amerique Meridionale, nous avons vn grand nombre de differentes Isles: dont il y en a deux fort grandes, deux moyennes, & beaucoup de petites. Nous avons dit que les deux grandes sont de San Domingue, & de Cuba: & qu'entre les moyennes, celles de Iamaïque, & de Puerto Ricco, sont les plus connues: Au dessus de Cuba & de S. Domingue, les Lucayes sont vers le Floride: à l'Orient de Puerto Ricco, & en retournant vers l'Océan, sont les Caraibes ou Cannibales: que nous appellons Antilles, *quasi Ante insulas*, par ce qu'elles sont au devant des plus grandes, & se presentent les premieres à ceux qui de nostre continent, descendent par ce costé dans l'Amerique.

Christofle Colomb les découvrit en 1492; s'arresta pour la pluspart dans les Isles de S. Domingue, puis à Cuba; sans se mettre en peine des autres; & dans ses derniers voyages passa dans le Continent.

Nous nous contenterons de ce que nous avons déjà dit des Isles de S. Domingue, de Cuba, & de celle de Iamaïque, & de Puerto Ricco; celles qui sont les plus proches de l'Amerique Meridionale seront avec cette partie de l'Amerique: ce que nous avons à dire à present, seront pour les Antilles, qui du commencement n'ont esté habitées que par les Caraibes; & depuis peu les François, les Anglois, les Holandois, s'y sont establis, & les Caraibes s'y sont maintenus dans quelques vnes en partie, & entierement dans quelques autres.

Les François y tiennent la moitié de S. Christofle, à l'encontre des Anglois l'autre moitié: tiennent S. Barthelemy entiere, la moitié de S. Martin à l'encontre des Hollandois le reste, tiennent encor Ste. Croix entiere, & quelques Isles circonvoisines. Celles cy-ont esté sous le Commandeur de Poincy, & sous le commandement, ou gouvernement de Monsieur d'Houel ont esté la Guadaloupe entiere, la Marigalante en partie à l'encontre des Caraibes, qui tiennent le reste, puis la Deseade & celles de los Sanctos. Sous le commandement de Monsieur du Parquet sont la Martinique Ste. Alouisie & Grenade, &c.

Nous rangerons ces Isles en trois parties, en celles que nous appellerons de S. Christofle, puis en celles de la Guadaloupe, & celles de la Martinique. Nous joindrons avec ces trois parties les autres des environs les plus proches qui sont aux Anglois, aux Hollandois, & encor aux Caraibes, parce que ces autres sont dispersées, & quelques fois éloignées les vnes des autres: là où les trois parties que nous avons choisi, feront chacune leurs corps comme à part.

Avec l'Isle de S. Christofle, nous aurons celles de Nieves, de Redonde, de Montserrat, d'Antigoa, de Barbade (bien differente de la Barboude) au Midy, & à l'Orient de S. Christofle, de S. Barthelemy, de S. Martin, & d'Anguille au Septentrion de Sombrero, & d'Anegada, entre le Septentrion & l'Occident; de S. Eustache, de Saba, & de Ste. Croix à l'Occident, &c.

Avec celle de Guadaloupe, nous n'y aurons que celle de Marigalante, le Deseada, los Sanctos, & la Dominique qui en sont proches la dernière plus avancée vers le Midy.

Avec la Martinique nous acheverons le reste, qui seront de S. Alouffe, de S. Vincent, de Bekia, de Grenadilles, & de Grenade; avec lesquelles nous joindrons celle de Barboudo, qui est détachée des autres, & bien avancée vers l'Orient; & celle de Tabago avancée vers le Midy, & vers l'Isle de la Trinité.

Dans toutes ces Isles en general, l'Air y est sain, au moins aux naturels du pays, & à ceux qui y sont des-jà accoustumés depuis quelque temps. Les jours y sont chauds, les nuits fraîches, & froides; les vents Orientaux y rafraichissent l'air, devant, & apres midy; & les nuits demandent que l'on se couvre, & se deffende de la fraîcheur, à moins que d'y gagner des rhumes, & des maux d'estomach. On croit que le Soleil leur estant fort proche, y cause autant de chaleur dans le grand jour, comme son éloignement rafraichit les nuits, qui reparent ce que le Soleil a trop échauffé le jour: & ces nuits y sont au moins de 14. heures les plus longues, & les moindres de dix: comme les jours y sont aussi de 14. heures les plus longs & de dix les moindres.

Ils n'ont point d'Hyver, & ne sçavent ce que c'est des glaces, ny de neiges; leurs saisons sont comme le plus beau de nostre Printemps, de nostre Esté, & le plus beau de l'Automne.

Ils ont des Eaux douces la plupart, ou de Rivières ou de Fontaines, & au defaut, quelques puits & Cisternes, On espere qu'il s'y pourra trouver des Mines d'Argent, de Souffre, de Cristal; peut-estre d'Or. Leurs pesches se font ordinairement dans la Mer ou le long des costes. Leurs raisins sont bons & rapportent deux fois l'année, Le Bled & nos grains poussent tant d'herbes du commencement, qu'ils n'ont plus la force de venir en tuyau, & d'y faire des espics. Ceux du Pays se servent de leurs Merudrac, de leurs Cassaves, & d'autres Legumes, qui suppléent à ce defaut. Leurs vivres sont legers, ne chargent point l'estomach, aussi font ils peu de sang.

S A I N T C H R I S T O F L E I S L E .

L'Isle de S. Christofle est aujourd'huy la plus renommée des Antilles, parce que les deux Generaux des François & des Anglois y demeurent: son nom est pris de ce que l'Isle a vne Montagne, qui

en porte vne autre plus petite, & à la façon que S. Christofle est dépeint portant le petit Iesus sur ses espaules. Elle est entre le 17, & 18, degré de Latitude: tient environ 25 lieuës de tour: la terre y est propre à tout, sinon d'un costé, au moins d'un autre. Le milieu est couvert de Montagnes tres-hautes, d'où descendent quelques fois des Torrens si inopinément dans les plaines, & s'y descendent si subtilement, que ceux d'embas ne s'en apperçoivent que quand ils les voyent. Ces deux Generaux François, & Anglois tiennent la plupart des Antilles, sous leurs Gouverneurs le Cheualier de Poincy, puis le Commandeur de Salles pour les François, & autrefois Monsieur Waernard, puis Monsieur Riche, & Monsieur Ervé.

La forme de l'Isle est plus longue que large, & panche quelque peu du Nord-Ouest au Sud-Est; les François y tiennent les deux extremités qui s'avancent & vers le Nord-Ouest, & vers le Sud-Est. Les Anglois tiennent le milieu de l'Isle, qui est le plus embarassé de Môtagnes: Les François y ont quatre Fortereffes, & les Anglois seulement deux, & cela est à remarquer, que les François ne peuvent aller par terre de l'un de leur quartier à l'autre, qu'ils ne passent par celui des Anglois, qui y tiennent le milieu d'une Mer à l'autre. Les Forts de S. Louys, & de la Pointe de Sable, sont dans le quartier de Nord-Est; les autres deux sont dans la basse Terre, & près la Maison de Monsieur de Poincy.

Tout ce costé est fort entrecoupé de diverses entrées, & reculemens que la Mer y forme, l'autre costé est plus solide: mais ce que les Anglois tiennent n'est presque qu'une seule masse de terre, & le milieu plein de Rochers.

Ces Colonies Françaises & Angloises sous Monsieur d'Esnambuc Gentil-homme François, & Monsieur Waernard Gentil-homme Anglois, s'y establirent en 1620, & 1627, sous l'aveu des Compagnies, qui furent approuvées des Roys de France & de la grande Bretagne.

Mais en 1629, Dom Federic de Toledé renversa ces nouvelles Colonies, qui ne faisoient que commencer. F. de Toledé avoit plus de trente gros Galions, & force monde; avec ordre tres-exprés, avant que de descendre dans la Havane, ou dans les autres Isles, de mettre les François & les Anglois hors de celles-cy, & ne les y point souffrir. Les François furent attaqués les premiers, les Anglois traitterent pour se pouvoir retirer en Angleterre: les uns & les autres y retournerent dès que la Flotte d'Espagne fut hors de ces Isles, & s'y sont du depuis établis plus puissamment qu'auparavant.

L'Isle de S. Christofle est divisée en quatre parties, dont les François, comme nous avons dit, en tiennent les deux, & les Anglois les deux autres; les Anglois ont dans leurs quartiers de petites Rivieres, les François plus de plat Pays, & des terres propres à estre

cultivées. Les Anglois y sont en plus grand nombre, les François y sont plus resolu & mieux armez.

Il y a des Salins, & peut-estre des Mines d'argent, qui seront en commun: les Mines ne s'y travaillent pas, à cause de la dépense qu'il y faudroit faire du commencement. La Chasse, la Pêche, la Mer, les Rivieres, les Bois de teinture, demeurent communs aux deux Nations.

La Terre retirée y represente divers estages, & entre ces estages, sont les Chemins larges, & en droite ligne, tant que les lieux le peuvent permettre. La premiere de ces lignes commence cent pas au dessus du Bord de la Mer, l'autre 300, ou 400, pas plus haut, & ainsi la 3^e. & 4^e. 400. & 500. pas plus haut les vnes que les autres.

Chaque ligne ou chaque estage fait vne ceinture plus ou moins grande à l'entour des Montagnes: & ce sont comme autant de ruës, qui les traversent & donnent l'accez à ceux qui sont au plus bas, ou plus haut; & cela avec vne Symmetrie, qu'en faisant par Mer le tour de l'Isle, la veüe en est agreable; soit en considerant le beau vert naissant du Tabac planté au cordeau: le jaune passe des Canes de Sucre, quand elles sont en maturité; le vert brun du Gingembre, & des Patates, & les Habitations des Iardins qui sont au milieu. Mais il y auroit trop de chose à dire de cette Isle, & de ses Magasins qui sont fournis de tout ce qui se peut souhaiter dans l'Isle: Il y a aussi vn Hospital, où sont leurs malades: les Medecins, & Chirurgiens les pensent jusques à leur entiere guerison: les Estrangers mesmes y sont receus: les Orfelins sont instruits dans les maisons des particuliers, & tout cela aux dépens de Monsieur le Gouverneur.

La Maison de Monsieur de Poincy est tres-belle, avec ses Iardins, ses Fontaines, ses herbes potageres, son jet d'eau, la Chapelle servie par ses Aumosniers; l'Ordre qui est entre les Negres, qui le servent; entre les Officiers qui travaillent à differents exercices & professions dont on a besoin dans la ville; & l'ordre dans ses Gardes qui le suivent par tout y est tres-beau.

Les plus belles maisons apres celles de Monsieur de Poincy, sont celles de Poincy, de Treval, de Benevert, Neveux, de Monsieur le General, celles de Monsieur Girard, de Monsieur Aubert, & divers autres qui y sont tres-belles, & bien basties.

Entre celles des Anglois, Monsieur W aernard, celles de Monsieur Riche, & de Monsieur Ervé, qui y ont commandé du depuis sont aussi tres-belles.

La Colonie de S. Christofle a eu de la peine à subsister avant l'arrivée de Monsieur de Poincy, qui en a esté fait Lieutenant General pour le Roy; Ce Chevalier de Malte auoit des-jà eu de beaux emplois de deçà, comme Vice-Admiral dans les Armées Navales de France. Icy il a employé tous ses soins, le revenu de ses Commande-

deries à peupler, policer & embellir cette Isle, y a basti des Eglises, vn superbe Chasteau, où il s'est logé, vne Citadelle, à la Pointe de Sable, vn Bourg dans la Basle-Terre & autres Edifices; fait agrandir les chemins qu'il a embellis d'Orangers & Citronniers; y a attiré les François, & les Marchands de toutes parts, pour y védre des Esclaves, qui est vn des principaux revenus de la Colonie, & a rendu l'Isle, la Capitale & la plus florissante de toutes ces Isles, s'est rendu aymable des siens, redoutable aux Anglois; y a exercé non seulement la charge de Lieutenant General, mais à la fin celle de Vice-Roy dans toutes ces Isles.

Le Chevalier de Poincy est Bailly de la grande Croix de l'Ordre de S. Iean de Hierusalem, Commandeur d'Oysmont, & de Coulours, Gentil-homme d'une Ancienne & Illustre Maison du nom de Poincy; Il s'est trouvé en sa personne, tout ce qui se pouvoit souhaiter pour le bon-heur de ces Isles; Sa conduite y a appelé diverses personnes de condition, y a formé la plus noble & la plus puissante Colonie, que nous ayons dans ces quartiers, qu'il a maintenu, & par sa police & par sa prudence: y prend soing des Pauvres & des Orphelins, ayde au besoin les Habitans; Subsiste de ses biens, & de son économie; sa Maison est conduite avec vn tres-bel ordre, & l'exercice de la discipline Militaire, n'y est pas oubliée. Il peut mettre sur pied, & presque en vn instant, plusieurs Compagnies de Cavallerie & neuf à dix mille hommes de pied. Outre ces Isles dont il en a peuplé vne partie, il en a envoyé vne autre au Cap de Nort, dans la Terre-ferme de l'Amerique, qui y entretient le Commerce avec les Indiens, & qui avec le temps donnera le fondement à vne ample Colonie. Ce lieu donnant l'ouverture dans vn grand Pays.

En 1651, le General, sous le bon plaisir du Roy, traitta avec la Compagnie, qui avoit le principal interest dans ces Isles, & l'ayant remboursé de tous les fraits qu'elle avoit fait pour l'establissement de la Colonie, a acquis la Seigneurie fonciere, & la propriété des Isles de S. Christofle, de S. Barthelemy, de S. Martin, de Ste. Croix, & autres circonvoisines; & cela au nom & profit de son Ordre de Malte, qui par ce moyen s'est accru de l'une des plus belles, des plus riches, & des plus honorables Seigneuries dont ils jouissent, sous la Souveraineté de sa Majesté tres-Chrestienne. Et du depuis sa Majesté encor a fait don absolu de toute ces Isles à l'Ordre de Malte, à la reserve de la Souveraineté, & de l'hommage d'une Couronne d'Or de redevance, à chaque mutation de Roy, de la valeur de mille escus, comme il est porté par les Lettres patentes de sa Majesté, du mois de Mars 1653.

Les R. P. Capucins, du commencement, ont eu la charge des ames de cette Isle, les Habitans les en ayant dispensé civilement, ont receu en leur place les R. P. Iesuites, & les R. P. Carmes, qui par la liberalité de Monsieur le General, y tiennent de belles Maisons, & Habitations, qui sont cultivées par vn grand nombre d'Esclaves, qui

leur appartiennent, & qui leur fournissent dequoy subsister honorablement.

Nieves n'est separée de S. Christofle que d'un trajet d'un lieu ou peu plus, & quelques uns la passent à la nage : elle peut avoir 6, ou 7 lieux de circuit, son milieu est en Montagnes fort hautes, couvertes de bois jusques au sommet : Les Anglois y ont mené une Colonie en 1618, & qui peut estre à present de 3000 hommes; Leurs Habitations sont à l'entour de la Montagne, jusques à ce que l'on arrive au plus haut; les eaux y sont douces, & entr'autres il y a une Fontaine d'eau chaude, & minerale, qui fait le mesme effet que ceux de Bourbon : Leur negoce est de Sucre, de Gingembre, de Tabac : Les Habitans y ont trois belles Eglises, quoy que simplement basties, mais disposées commodement; La Forteresse y est bonne, ses Magasins bien fournis.

La Redonda ou la Ronde, à cause de sa forme ronde, est petite & eslevée en montagnes : elle se peut facilement aborder, la Mer aux environs y estant profonde, & sans Rochers : elle est au 17 degré, ou peu moins entre S. Christofle, & Montserrat, & à l'Ouest d'Antigoa.

Montserrat est aux Anglois & Hibernois, porte 4, ou 5 lieux de long, peu moins de large, près le 17 degré de Latitude. Son Eglise, la Chaire du Predicateur, les Bancs, & tout le dedans est revestü de menuiserie de bois, pris dans le Pays, qui est de bonne odeur. Elle a peu d'eau douce, & se servent d'eau de Puits ou de Cisternes. Elle a sa coste abondante en Poissons, la Terre en Gibier, & en toutes sortes d'animaux domestiques.

Antigoa a 16 D. 30 M. longue & large de 6, a 7, M. P. entre la Guadeloupe, la Barbude, & la Desseade, a aujourd'huy près de 3000 Anglois dans sa Colonie : On l'a creu autres fois inhabitable. Les Anglois y ont trouvé & le moyen d'y creuser des Puits, & des Cisternes, & pour l'Eglise ils ont leurs Pasteurs : Ses abords y sont difficiles : elle est au Midy de la Barbude & 12, ou 15, de la Guadeloupe, à l'Orient de Montserrat & de Redonde.

La Barbude (autre & bien differente de la grande Barboude que nous avons à l'Orient des Antilles) est au Nord, & au dessus d'Antigoa, & entre le 17, & 18 degrés de Latitude. La Terre y est basse. Les Anglois y ont fait une Colonie, ce qui a esté facheux du commencement, les Caraibes de la Dominique, de S. Vincent, & des environs, y ont fait souvent descente & leurs ravages; & dans l'animosité qu'ils avoient contre les Anglois, y ont tué & massacré ceux qu'ils y ont rencontré, pillé & bruslé les maisons, & enlevé ce qu'ils ont creu y estre de meilleur, & ont contraint les Anglois de se tenir sur leurs gardes.

S. Barthelemy, au Nord de S. Christofle est aux François, Monsieur de Poincy General de ces Isles pour les François, l'a fait peupler il y a

peu d'années; l'aceez en est difficile, pour les Rochers, les Bancs de Sable qui l'entourét. Il s'y trouve de la Pierre propre à faire de la Chaux, dont les autres Isles ont besoin, & en envoient souvent querir. Ses Arbres sont estimez, & il s'y trouve vne infinité d'Oyseaux. Elle est plus propre neantmoins à la solitude que ne sont les autres, posée au 18 degré de Latitude, non pas 17, comme disent quelques vns, entre S. Christofle qui luy est au Midy, & S. Martin au Septentrion, celle de S. Eustache vers l'Occident, ou entre l'Occident & le Midy.

S. Martin est aux François & aux Holandois, qui y tiennent chacun 4, ou 500 hommes, porte 8, ou 10 lieuës de long, 5, ou 6 de large. L'Espagnol y avoit vn fort pour conserver les Salins, mais l'ayant abandonné, les François & les Holandois s'y sont establis, & la possèdent esgalement. Les petites Isles qui sont aux environs, ne servent que de divertissement à ses Habitans, qui y peschent de beaux Poissons, & des Tortuës de Mer: les Bois de S. Martin ont des Pourceaux Sauvages, & des Ramiers, & diverses gommés qui distillent de leurs Arbres; Le Tabac y est plus estimé que dans les Isles voisines: les François & les Holandois y ont leurs Eglises, & y vivent en bonne intelligence; Elle est facile à aborder: ses Rades du costé de l'Ouest sont commodes. Entre ses Salins il y en a trois de deux lieuës de circuit, & là où le Sel se fait excellent.

Anguilla l'Anguille à 18 degré 20 min. ainsi dite à cause de sa forme longue, & étroite, & qui serpente en façon d'une Anguille; Elle a vn Estang, aux environs duquel les Anglois y ont fait leurs Habitations, & y cultivent leur Tabac, qui se trouve excellent: elle a quelques sables, peu d'eau douce.

Sambrero, j. le Chapeau, parce qu'elle y ressemble, est à 18 degrés 30 minutes, au milieu des Bancs de Sable.

Anegada ou la Negada le Desinée ou inconnuë, cela s'entend à ceux qui la cherchent, ou Anegada la Noyée, est presque au 19 degré, & se trouve la plus Septentrionale de toutes les Antilles. Vers le Midy, & à l'Orient, ou Est-Nord'Est de Puerto Ricco: elle peut avoir 7, ou 8 lieuës de longueur, la moitié moins de largeur, & s'esleve si peu hors de l'eau, qu'elle ne se decouvre point que l'on n'en soit tout proche, & où il fait dangereux, & particulièrement du costé de S. Jean de P. Ricco, là où sont divers Bancs & Rochers.

Les Vierges sont au nombre de 12, ou 13 petites, & desertes, les Nautonniers sçavent neantmoins les distinguer, & y donnent leurs noms, que nous n'avons point. Les Espagnols y descendent quelques fois en passant dans les grandes Isles, pour y faire la pesche; & d'ailleurs il y a dequoy mettre les Vaisseaux en seureté, le fonds y estant bon de tous costez.

S. Eustache au Nord-Ouest, & à 2, ou 3 lieuës de S. Christofle, n'est presque qu'une Montagne, sous la forme d'un Pain de Sucre, esti-

mée la plus forte des Antilles. Les Hollandois la possèdent, au moins ceux de Fleffingue, y ont estably vne Colonie. L'Isle ne donne qu'une bonne descente, où est le Fort qui y commande, les Habitans sont bien logez, ont leur Cisternes, aux despens des Fontaines, ont soin d'y nourrir de la Volaille, des Pourceaux, des Lapins; Leurs Magasins sont bien fournis, & souvent en peuvent faire part aux autres; dans les Eglises, leurs Synodes de Hollande y envoient des Pasteurs.

Saba au dessus de S. Eustache vers le Nord-Ouest, a vne Colonie que ceux de S. Eustache y ont envoyé. La Pesche y est bonne: L'Isle semble vn Rocher plus petit que n'est celuy de S. Eustache; Il s'y trouve quelques Vallées propres pour les Habitations: & ceux de S. Eustache ont eu soin du commencement, de leur envoyer ce qui leur estoit nécessaire: Elle est à 17 degrés 35 minutes: La Mer aux environs n'y est pas profonde, & neantmoins sans danger.

Ste. Croix Ay, ay, aux Caraïbes, a esté la premiere qu'ils remplirent de leurs Colonies, lors qu'ils descendirent du Nort pour chercher icy leur demeure. L'Espagnol les en ayant chassé, ou consommé dans leurs Mines, du depuis les Holandois, puis les Anglois, & enfin les François (les autres l'ayant quitté) s'y sont transporté, sous l'ordre de Monsieur le General de Poincy. La Terre y est tres-bonne, ses Plaines spacieuses, ses Arbres bons pour la Teinture, & pour la Menuiserie: l'Air bon, leurs Eaux estant reposées sont bonnes à boire, non autrement, porte 9, à 10 lieues de long, peu moins de large. Les Anglois y remarquerent des pommes assez belles, mais qui enfluoient la langue, & la rendoient inutile à parler 24 heures durant; cela passé elle revenoit insensiblement à son ordinaire: encor de ses eaux, s'en lavant la face avant le Soleil levé, elle enfluoit la paupiere des yeux, & leur empêchoit la lumiere: le Soleil levé ces eaux valent mieux, & ne font plus de mal.

De toutes ces Isles, les François n'y tiennent que S. Christofle en partie, S. Barthelemy entiere, S. Martin, & Ste. Croix en partie, & quelques autres petites Isles, les Anglois le reste.

GVADALOUPE.

LA Guadalupe est vne des plus grandes, des plus belles, & sera peut-estre quelque jour, vne des plus riches, d'entre celles que les François tiennent dans les Antilles; Ceux du Pays l'appelloient Caracueira, les Castillans luy ont donné celuy de Guadalupe, du nom de Guadalupe, où se fait vn grand concours de Pelerins à N. S. de Guadalupe en la nouvelle Castille. Leurs Histoires font aussi mention de deux Martyrs, qui passant dans les Philippines, pour y prescher l'Evangile; furent martyrisés dans nostre Guadalupe des Antilles, en 1603, & six autres en 1604, qui devoient aller dans la Chine, & au Japon: Les premiers se trouvent dans le *Palma fidei* F. F. Pradi-

catavum, du R. P. Mappeus : les six autres dans *Petrus Morenus*, sur les Controverses de leur Chapitre General, tenu dans Paris en 1611.

Quelques-vns mettent cette Isle à 16 degrés de Latitude precisément, les autres y adjoustent 15 ou 16 minutes; elle a environ 60 lieues de circonference dessus neantmoins 9, ou 10 de largeur. car elle est divisée en deux parties, ou presq' Isles si proches l'une de l'autre, qu'elle ne se compte que pour vne seule, & neantmoins il peut passer des petits Canots entre-deux. La plus grande est à l'Orient de l'autre, & s'appelle la Grand-Terre, qui est la vraye Guadeloupe; l'autre au Couchant de celle-cy, ou entre le Couchant & le Midy, subdivisée encor en deux Territoires, la plus proche de la Guadeloupe s'appelle Cabes-Terre, l'autre plus à l'Occident & la plus esloignée, Basse-Terre.

La grande Terre à deux Salines, l'une près la Pointe plus Orientale de la Guadeloupe, l'autre peu plus avant en terre, & non loin de la mesme pointe; le Sel s'y fait naturellement par le Soleil, & sans aucun artifice.

Ce qui a fait autre fois tant estimer cette Isle au dessus des autres par les Espagnols, a esté le rafraichissement que leurs Vaisseaux en pouvoient tirer en passant, à cause de la bonté de leurs eaux douces, qui y descendent par les Torrens & Rivieres qui la traversent & y passent, & pour la quantité de leurs fruits, qui s'y trouvent tres-excellents.

La Guadeloupe n'a commencé d'estre habitée par les François qu'en 1635. Les Sieurs du Plessis & de l'Olive, en ont eu les premiers Commandemens. Le premier estant decédé au bout de 7. mois, & l'autre devenu Aveugle, avec le peu d'ordre que ce dernier avoit déjà apporté dans la Colonie, la Compagnie porta les yeux dessus Monsieur Aubert, l'un des Capitaines de S. Christoffe, qui prit à cœur de remettre cette Colonie desolée, dans l'estat qu'elle est à present. Dès qu'il y fut entré, il trouva moyen de faire la paix, & se remettre bien avec les Caraïbes.

Monsieur d'Houel du depuis, qui s'est fait Seigneur & Gouverneur de cette Isle, l'a encor augmentée, & y a attiré nombre d'Habitans, qui y ont basti de belles Maisons, & attiré vn si beau commerce, qu'elle est vne des plus florissantes des Antilles.

Il s'y trouve de grandes plaines où passent les Charruës pour labourer la Terre, ce qui ne se fait point dans les autres Isles. Apres quoy le Ris, le Mayz, le Mandioche ou Mandioc, dont on fait le Cassave, les Patates, & mesme le Gingembre, & les Cannes de Sucre y viennent à plaisir. La ville est bastie dans la Basse-Terre, & s'accroist tous les jours, les Maisons y sont de charpente à deux estages, qui bordent les ruës des deux costez, il y a Paroisse, Maison de Jesuites, Maison de Carmes, que Monsieur le Gouverneur y a appellez depuis peu:

Les Magasins peuvent fournir toute sorte de provisions, & de Marchandises, qui sont nécessaires dans la Colonie, & pour le dehors.

Monsieur le Gouverneur fait sa demeure dans vn Chasteau près de la Ville, basti à quatre faces, les Angles ont leurs Bastions couverts de plusieurs picces de Canon, & dans la Montagne voisine, qui a quelque commandement sur le Chasteau, il y a fait faire vne Citadelle.

Plusieurs personnes de condition se sont retirez dans cette Isle, & y ont fait dresser des Moulins à Sucre, Monsieur Bosseret y a exercé la Charge de Lieutenant, Monsieur Hynselin, Monsieur du Blang, Monsieur du Mé, Monsieur des Prez, Monsieur Postel, y sont entre les Principaux Officiers, Monsieur d'Aucour y a exercé la Charge de Lieutenant Civil & Criminel, avec beaucoup de louange de la Colonie, & tous y ont basti de belles Maisons.

Le remarque trois Forts dans l'Isle: le Fort Royal au Midy, & proche la Maison de Monsieur Aubert, & non loin du Convent des Jacobins Reformez, qui possèdent la meilleure Terre del'Isle, & sur laquelle ils ont fait des Habitations, ce qui se doit aux soins du R. P. Raymon Breton, qui les a conservé à son Ordre, parmy plusieurs difficultez.

Le Fort de Ste. Marie au milieu, est à l'Orient de la Cabes-Terre, & dans le lieu que l'on nommoit autre fois la Case au Borgne, & le Fort S. Pierre au plus haut de la Cabes-Terre.

La Montagne qu'ils appellent Souffriere est vers le Midy de l'Isle, & entre les deux Convents de R. P. Jacobins, l'un à l'Ouest, l'autre à l'Est: elle monte si haut dans la moyenne region de l'air, quelle surpasse de beaucoup toutes les autres, est presque ronde, & au dessus s'elevent deux éminences, dont l'une fume comme vne fournaise enflammée, & dans les nuits les plus seraines, la fumée s'y voit entremêlée de petites flammes de feu.

Entre les deux Isles sont deux Culs de Sac: le plus grand vers le Nort, & le plus petit vers le Midy: ce sont comme les mammelles des Habitans del'Isle ou plustost leurs Magasins pour leur nourriture, tout ce qu'il y a de bon, de beau, & de riche, s'y trouve renfermé. Le plus grand entre le Fort de S. Pierre, & la Pointe d'Antigoa, peut avoir 8 à 10 lieues de long, 5, ou 6 de large; l'autre petite n'en a que 4, de longueur & de largeur, l'un & l'autre enrichis de petites Isles, de grandeur & formes différentes, toutes couvertes de beaux Arbres: ce qui est le plus à remarquer, toutes ont quelque chose de particulier les vnes des autres, l'une aura d'une sorte de Poisson, vne autre vne autre sorte, & toutes differemment. La Mer est paisible & en bon repos dans l'une & l'autre Cul de Sac, non trop profonde: Les Lamentins, les Tortuës & autres Poissons s'y plaisent, & semble que la grande Mer s'en épuise pour la remplir. Et par ce que ces Isles sont

marescageuses, les Porcs Sauvages s'y retirent aussi: & s'il s'en desire quelque chose de curieux, il les faut icy chercher, comme de la Porcelaine, de beaux Coquillages, des Rochers.

On espere y trouver quelques Mines d'Or & d'Argent: d'Or près ou dedans la grande Riviere aux Gouyaves: d'Argent principalement près de la Riviere des Roseaux: & de Fer en plusieurs endroits de l'Isle, & particulièrement dans les diverses Ances près le petit Cul de Sac; de Souffre dans la Montagne Souffriere, du Vitriol, & du Savon, du Sel, du Cristal, de la Pierre à bastir, de la Terre dont on pourroit faire des Briques, & de la Thuile, du Plastre, des Pierres Ponces.

Les Rivieres n'y manquent point, il s'y en trouvera plus d'une cinquantaine, entre lesquelles celle de la grande Gouyave est la plus proche & se pourroit remonter deux ou trois lieuës avec une Chaloupe: mais à vray dire toutes ne sont que Torrens, qui descendant du milieu de l'Isle qui est tres haute, se precipitent avec impetuositè dans la grande Mer, & entraînent avec elles des Arbres, des Rochers, & font un tintamarre, que le tonnerre ne s'y entendroit point: Les Torrens, ou Ruissiaux se peuvent boire, sans qu'ils donnent aucune incommodité.

Le Canal qui est entre les deux Culs de Sac, s'appelle Riviere Salée; elle separe les deux Terres, & n'est autre chose qu'un bras de Mer, qui fait communication de la Mer de l'Est avec celle d'Ouest: elle n'a que 15, ou 16 pas de large, 2 bonnes lieuës de longueur, & son flux & reflux y est réglé comme dans nos costes: ne peut porter que des Barques de vingt à vingt cinq tonneaux au plus, & ses entrées & sorties sont assez difficiles.

Il s'y trouve des Fontaines bouillantes, & là où diverses personnes ont receu du soulagement, & souvent au bout de huit jours en sont retournez sains & gaillards.

De ces Isles la Guadeloupe nous demeure entiere, Marigalante en partie, la Descade, & los Sanctos entieres: mais la Dominique est encor aux Caraïbes, à moins que les Anglois ne s'en soient saisi depuis peu.

Marigalante tient la moitié moins que la Dominique, que nous dirons cy-apres. Les Indiens en ont fait estat pour la pesche, qui y est tres-bonne, & pour les Jardins qu'ils y ont entretenus. La Terre y est remplie de Bois, & ne sera pas infecunde estant deffrichée. Monsieur d'Houel Gouverneur de la Guadeloupe la fait peupler depuis. Il y a deux Bayes, d'or l'une peut fournir de l'eau fresche qui descèd des Montagnes voisines. Il y eut 20 hommes massacrez du commencement de la Colonie: qui s'est remise aussi tost, & ses Habitans Caraïbes, & ceux de la Dominique, en ont fait leurs excuses, rejetant la faute sur ceux des Isles voisines: elle est petite, vnie, si pleine de bois, que

de loin il semble, que ce ne soient que des Arbres qui flottent sur l'eau.

La Deseade ou la Desirée, est la premiere que Ch. Colomb rencontra en son second voyage en l'Amerique, & l'appella Deseada ou Desirée comme il avoit appellé S. Salvador la Guanahani d'entre les Lucayes, dans son premier voyage, par ce que les siens avoient minuté de le perdre, ce qui le sauva: Elle est à l'Est de la Guadaloupe, & à 16 degrés 20 min. de l'Equateur: La Terre y est bonne, sa forme approche de celle d'une Galere, plus basse d'un costé que de l'autre: porte peu de bois, à l'Est de S. Christofle, & entre l'Est & Nord. Est de Marigalante: son abord est difficile, n'est qu'à 10 lieües de Guadaloupe vers le Nord, 6, ou 7, de Marigalante.

Los Sanctos sont au Midy de la Guadaloupe, au Septentrion de la Dominique, & à l'Occident de Marigalante; ce ne sont que 4, ou 5 petites Isles desertes, & au milieu des Sables.

Comme sont celles de los Aves, ou des Oyseaux à 50 lieües, à l'Occident des Antilles, comme la Barboude leur est à l'Orient, & comme Tabago leur est au Midy: son nom est pris de la quantité d'Oyseaux qu'elle nourrit; & comme ils ne voyent personne qui les chasse, ils se laissent prendre à la main. Ce Terroir y est fort bas, & ne se decouvre que lors qu'on en approche, ce qui est assez dangereux, pour les Rochers, & les Bancs de Sable, qui s'y rencontrent.

La Dominique est grande, porte 15, ou 16 lieües de longueur, quelquefois 10, quelquefois moins en sa largeur. Le milieu de l'Isle a force Montagnes, qui enferment un fonds presque inaccessible, & qui ne se voit que du haut des Rochers, où se retirent des insectes d'une grosseur extraordinaire. Les Caraibes en ont voulu faire croire du commencement, qu'il s'y retiroit entre autres un fort gros & monstrueux Serpent, qui portoit dessus sa teste, une pierre comme une Escarboucle, d'un prix inestimable, & que ce Serpent ne le montrait, que quand il estoit en belle humeur, & qu'alors les Rochers des environs, en recevoient un merveilleux éclat; ce qui s'est trouvé fabuleux, comme de divers autres contes, que ces bonnes gens donnent à leur monde. Le Cacique de cette Isle avoit autrefois l'avantgarde de leurs Armées, lors qu'il falloit sortir du Pays: Les naturels du Pays sont neantmoins assez officieux aux François qui y abordent, & donnent de leurs fruits & de leur vivres, pour des hameçons du Cristal, & autres bagatelles: Ils font du Tabac, & le vendent aux Isles voisines, pour des Serpes, Haches, &c. dont ils ont besoin: Il s'y est remarqué deux Fontaines d'eau chaude, & medecinales, & quelques Ports assez commodes.

LA MARTINIQUE

LA Martinique, Madanina autrefois, a 16 lieues de longueur, 45, de circuit; Les François & les Caraïbes la possèdent: Les Caraïbes, ce qui est le plus au Septentrion, & à l'Orient: Les François ce qui est au Midy, & vers l'Occident, Isle fort entrecoupée de Montagnes, & de diverses avances & reculemens au long des costes: Le quartier des Caraïbes s'appelle Cabes-Terre, celui des François Basse-Terre; & celui-cy se divise en cinq quartiers, qui sont, la Case du Pilote, la Case Capot, le Carbet, le Fort de S. Pierre, & celui des Prescheurs. En chaque quartier il y a Corps de Garde, Place d'Armes, des Magasins pour serrer les Marchandises, qui viennent de dehors, ou qui se font dans l'Isle pour les envoyer au dehors.

Le quartier de la Case du Pilote a pris ce nom d'un Capitaine des Sauvages, à qui les François avoient donné le nom de Pilote, pour l'expérience qu'il y avoit; il a esté grand amy de Monsieur du Parquet: Le quartier de la Case Capot a une tres-belle Sauvaine, j. de belles Prairies, & de bonnes pastures: celui du Carbet est ainsi dit de ce que les Sauvages y faisoient ordinairement leurs Carbet ou leurs Assemblées. Monsieur le Gouverneur y a fait quelque temps sa demeure, y a basti une belle Maison, qu'il a donnée aux R. P. Iesuites, croyant qu'il se porteroit mieux près le Fort de S. Pierre, où il demeure à present, & où il a fait bastir un Fort, & encor une belle Maison de Iesuites, avec un beau lardin, où il a fait semer & planter des herbes, des fruits, des fleurs, des raisins, qu'il y a fait apporter de la France: Le quartier du Prescheur ou des Prescheurs, fait le dernier vers le Septentrion, & ses Habitations sont au pied des Montagnes.

L'Isle fait diverses avances, ou promontoires dans la Mer, & divers Golfes, sans une infinité d'autres moindres au long des costes. Le premier promontoire & le plus grand, & qui regarde le Septentrion, est celui de Tourmente: le deuxième vers le Midy, est le Cap des Salines: & le dernier entre le Midy & l'Occident, est le Cap du Diamant. Au dessous du premier est le Cul de Sac de Gassion, à l'Occident du deuxième, est celui des Salines, & dessous le dernier, celui qu'ils appellent Cul de Sac Royal, le plus assuré de tous, estant fermé de Montagnes presque de tous Costez.

Cette Isle estoit aux Caraïbes seuls du commencement, les François n'y sont entrez qu'en 1635, & y ont vescu ensemble en assez bonne intelligence quelque temps: Depuis peu les Caraïbes ont pris assez legerement sujet de déplaire, & nous y ont fait la guerre, y ont porté dans quelques unes de nos Habitations, ce que la vengeance & le despit les a peu faire concevoir: Et le bruit mesme courut, qu'ils s'estoient unis avec ceux de S. Dominique, de S. Vincent, & mesme avec les Arouages leurs anciens ennemis, qui sont dans la Terre

Ferme de l'Amerique Meridionale : mais à la fin , ils ont tant de fois esté repouffés , & battus , qu'ils seront contraints , ou de renouveler la Paix avec les François , ou de quitter le Pays.

L'Isle de la Martinique est composée de différentes Terres , de Mornes , de Costieres , de Vallons , & de Montagnes : Les Mornes sont eminentes au dessus du Sol voisin , & ces eminences sont rondes & difficiles à cultiver à cause de leur hauteur : & le Tabac y vient neantmoins à souhait , & meilleur que dans les Vallées ; & la plupart des Habitans se sont logez sur ces Mornes ; l'Air y estant plus sain , & la scituation leur donnant vne belle perspective dessus les Vallées.

Les Costieres & les Vallons sont agréables , mais les Montagnes tout à fait inhabitables , & ne servent que de repaire aux bestes sauvages , aux Serpens , aux Couleuvres : Elles sont neantmoins couvertes de beaux Bois , & dont les Arbres surpassent de beaucoup la grosseur & la hauteur de ceux qui sont en France , & produisent des fruits & des grains , dont les Oyseaux , les Sangliers , & autres animaux se repaissent.

Il y peut avoir 9 , à 10 Torrents , qui coulent quelquefois avec impetuosité , & ne tarissent jamais : Ils descendent des Montagnes , & leur voisinage en est souvent incommodé , parce que quand ils se débordent , ils emportent & déracinent les Arbres , désolent les Champs , & les Iardins , entraînent les Maisons qui sont dans les Vallées , ce qui fait que la plupart se sont logez dessus les Mornes.

Il s'est trouvé dès y a quelque temps , plus de dix mille personnes qui sont venus demeurer dans cette Isle , sans les Indiens & les Eclaves Negres qui y sont pour le moins autant. La douceur du Gouvernement & la scituation avantageuse de l'Isle , y a contribué beaucoup : Presque tous les Vaisseaux François , & Hollandois , qui vont en l'Amerique font leur Navigation en sorte , qu'ils la reconnoissent , & l'abordent avant que de passer outre , & il arrive souvent que des familles entieres sorties de France en intention de passer en d'autres Isles , qui sont au delà de cellos-cy , & qui ne luy cedent en rien , ny pour la bonté de l'Air , ny pour la fertilité du Terroir , fatiguées de la Mer , & pour ne plus s'exposer à cet Element , se sont icy arrestées , & y ont choisi leur demeure.

Dans les environs de la Martinique , nous y avons compris les Isles de Ste. Lucie ou Ste. Aloufie , qui est aux François & aux Caraibes ; de saint Vincent & de Bekia , qui sont aux Caraibes ; de Grenade , aux François , & aux Caraibes ; de Tabago , aux Holandois , & de Barboude , aux Anglois : Mais depuis peu , la guerre s'estant declarée entre les Anglois & les Etats des Provinces unies , cela pourra apporter du changement dans ces Isles. Il y a quelque temps que les nouvelles portoient que les Anglois s'estoient saisis de l'Isle de S. Eustache , qui est aux Holandois , peut-estre encor de Saba qui en est

proche. A present les dernieres nouvelles portent que les Anglois de l'Isle des Barboudes, dès l'11 Fevrier dernier, avoient mis en Mer vne Flotte, pour s'emparer encore de l'Isle de Tabago, que les Hollandois y tenoient encor, mais que d'autres Anglois sortis de la Jamaïque, s'en estoient dé-jà saisis, ainsi que de quelques autres de peu de consequence. Disent de plus qu'ils avoient tiré de S. Christofle 300 hommes, & d'autres d'ailleurs, pour les envoyer vers la Dominique, & S. Vincent, qui sont aux Caraïbes. La France estant engagée à defendre les Provinces Unies, nous ne sçavons encor comme la fin de cette guerre reussira. Les Colonies Angloises dans ces Isles, sont fortes d'hommes, celles des Hollandois foibles la plupart, parce qu'ils n'ont pas assez de monde pour les peupler, & se contentent de peu de personnes pour faire valoir leur negoce.

Ste. Lucie, ou comme nous disons, Ste. Aloufie, a 13 degrés 40 minutes de l'Equateur; a esté creü avoir tant de Serpens, que personne n'y vouloit demeurer: les François y ont trouvé l'Air tres-bon, & s'y sont accomodez avec les Caraïbes, qui y ont esté autrefois fort farouches: Elle a deux Montagnes separées l'une de l'autre, qui s'élèvent fort haut, & de loïn s'élèvent par dessus le reste de l'Isle: Elle est entre la Martinique & S. Vincent.

S. Vincent au Midy de Ste. Aloufie, & au Septentrion de Bekia, & à l'Ouest de Barbudos. Sa forme est presque ronde, le Terroir fertile, produit de soy mesme des Cannes de Sucre, & arrousee de divers Torrents, & petits Ruisscaux, presente diverses Bayes ou Rades; peut fournir de l'eau douce. Ses Habitans à cause de la bonté de leur Pesche, & de la commodité qu'ils ont de leur chasse, sont paresseux. Traversent neantmoins jusques au Continent, qui en est à plus de 30, ou 40 lieuës, & en retournent de mesme, & cela sans Compas, sans Boussole, sans Voiles, &c. il n'y a que douze lieuës d'icy a Grenade & entre deux sont les Begos ou Grenadilles desertes.

Bekia que l'on compare à celle de Fero dans les Canaries, a 8 lieuës de long & 6 de large. Les Caraïbes seuls la tiennent: & quoy qu'ils soient toujours en méfiance des Estrangers, ils ne refusent pas de leur presenter des vivres lors qu'ils y passent, & eschangent ce qu'ils ont de reste, pour ce qu'ils ont besoin, comme pour des Cognées, des Serpes, des Cousteaux, & quelques-vns ne la font que de 10 lieuës de circuit: La Baye qu'elle presente est excellente, & à l'abry de tous vents: Son Terroir est fertile, & assez commode: Manque d'eau douce.

Grenade à 12 degrés 15 minutes de l'Equateur, approche de la forme d'un demy Cercle: a 8, ou 10 lieuës de long, & presque autant de large. Les Caraïbes y sont au nombre de 8, à 10000 milliers, Les François, par l'ordre de Monsieur du Parquet, s'y sont accommodez, & ont fait connoistre à ces Peuples, que les François les assisteroient dans leur besoin, & feroient valoir leurs denrées. La

Terre y donne toute sorte de vivres, des Cannes de Sucre, du Gingembre, & de l'excellent Tabac: Son Air est sain, & ses eaux douces, donne des Fruits excellents, du bois à bastir; la Pêche encor y est tres-bonne, & se servent des Grenadilles ou Begos, qui en sont proches, & desertes la pluspart, pour y faire leurs Pêches.

Tabago est la plus avancée de toutes les Antilles, vers le Midy; n'est éloignée de la Trinité que de 12, ou 15 lieuës de longueur, & de l'Equateur 11 degrés 15 minut. peut avoir 8 lieuës de longueur, & la moitié moins de largeur, a 8 Sources de petits Ruisseaux qui la baignent de tous costez; Porte beaucoup de Bois de haute Fustaye, & nourrit quantité d'Animaux à quatre pieds, & plus que n'en ont les autres Antilles: peut-estre qu'ils y ont passé de la Trinité, ou des autres plus prochaines Terres de l'Amerique Meridionale.

Les Hollandois, ou plustost les Zelandois, la tiennent aujourd'huy, l'appellent Isle de Walcre, & la Colonie, Nouvelle Flessingue: Ils y ont force Volailles, des Ramiers, des Tourterelles, des Perdrix, des Perroquets bons à manger: La Mer y fournit quantité de Poissons.

La Barboude, que les Castillans disent Barboudos, est détachée, & à l'Orient du principal corps des Antilles, a 20, ou 25 lieuës de circuit, scituée entre le 13, & 14 degré de Latitude, à l'Orient de S. Vincent, & de Ste. Alouisie. Elle n'a qu'un seul Ruisseau, qui merite le nom de Riviere: La Terre y estant vnie: Elle a des Fontaines, des Estangs, des Cisternes, des Puits, qui servent au defaut: Donne du Tabac, du Gingembre, du Cotton, des Cannes de Sucre en quantité, & se trouve aujourd'huy, vne des mieux peuplées des Antilles, & fournit quantité de Marchandises. Leurs Maisons y sont bien basties, & ses Paroisses réglées à la façon d'Angleterre. Dès 1646, on y contoit 20 mille Habitans, sans les Esclaves, & les Negres, qui y sont pour le moins autant. Il s'y en trouve beaucoup d'avantage, mais ils sont de diverses Religions.

Sa forme est en Ovale, la Terre y est haute, particulièrement vers le Nord, couverte d'Arbres tousiours verds: L'Est est entrecoupé de plusieurs recoins de basses, qui s'estendent jusques à la Mer: celle du Sud reçoit la Mer dans vne grande Baye, qui fournit d'une bonne Rade aux Vaisseaux, & la Riviere y descend, les Anglois y ont mis vne Colonie en 1627, & y ont poté de la grand'Terre, des Arbres fruitiers, qui y viennent à plaisir.

AMERIQUE MERIDIONALE.

L'AMERIQUE Meridionale est la partie, ou presque Isle la plus Meridionale de l'Amerique; qui s'estend depuis environ le 12 degré en deçà de l'Equateur, jusques au 54 en delà; ce sont 66 degrés de Latitude: s'estend depuis le 291 ou 92, ou est Porto Viejo, jusques environ le 350, où est le Cap de S. Augustin; ce sont 57 ou 58 degrés de Longitude. Elle a doncques du Midy au Septentrion seize cent cinquante lieües, & d'Occident en Orient peu plus de quatorze cent.

Ses bornes sont au Septentrion & à l'Orient la Mer de Nort, dont les parties sont les Mers de Nort, & du Bresil; vers le Midy la Mer Magellanique, dont les parties sont celles de Paraguay, la Mer Magellanique particuliere, & celle de Chili; à l'Occident la Mer de Sud ou Pacifique, dont la Mer de Peru est une partie.

Sa forme approche fort d'un triangle, dont les costez seront presque égaux: de Porto Viejo au Cap de S. Augustin il y a quatorze cent lieües; du Cap de S. Augustin au Cap Frvvard au milieu du Détroit de Magellan quinze cent, & de ce Cap à Porto Belo seize cent.

Sa position est pour la plus grande partie dans la Zone torride, partie dans la Zone tempérée Antarctique. De ce qui est dans la Zone torride encor la plus grande partie est au delà de l'Equateur, la moindre en deçà. De sorte que la pluspart de ces Peuples ont leurs Saisons contraires aux nostres. Les Costes du pays sont connües presque par tout, le dedans des Terres fort peu.

Dans mes Tables Geographiques j'ay divisé cette Amerique Meridionale, en Peruviane, & Brasilienne: subdivisé la Peruviane en Terre Ferme, & Perou; & la Brasilienne en Bresil, & Paraguay: La premiere division est prise par vne ligne, qui des bouches de l'Amazonne va chercher l'extremité du Chili vers le Midy, & cette ligne divise l'Amerique Meridionale en deux parties esgales; l'une estant presque aux Castillans seuls, l'autre pour la pluspart aux Portugais. Ceux cy ont leur Viceroy dans S. Salvador ville Capitale dans la Baye de tous les Sts, & presque au milieu de la Coste du Bresil: ceux-là dans Lima ou los Reyes. j. les Roys, ville aujourd'huy capitale, & sur le milieu de la Coste du Perou.

On peut encor diviser la Terre Ferme, en Terre ferme & Guiane; le Perou, en Perou & Chili; & le Bresil, en Coste du Bresil & Terre-Ferme du Bresil; le Paraguay, en Paraguay, & Terre Magellanique.

De cette Amerique Meridionale le Bresil occupe tout ce qui est vers l'Orient, la Terre Ferme, & la Guiane ce qui est vers le Septentrion; le Paraguay, & la Terre Magellanique ce qui avance vers le Midy; le Perou, & le Chily sont vers l'Occident à l'esgard du Bresil, & du Paraguay.



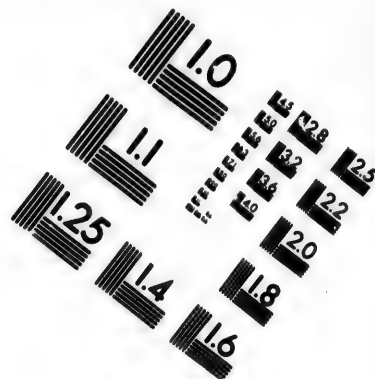
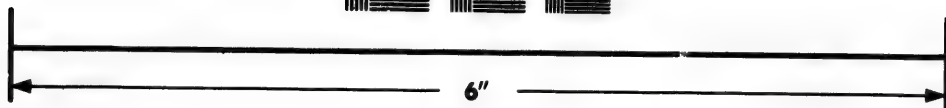
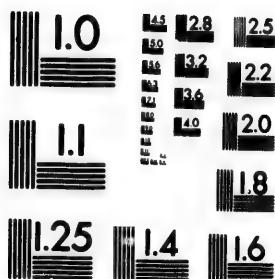


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**



Les Castellans tiennent la Terre Ferme presque toute, rien du tout dans la Guiane; tiennent le Perou, & le Chily dans les Andes, & la Mer de Sud, presque rien au delà de ces Montagnes. Outre leur Viceroy, qui demeure dans Lima ou los Reyes. j. les Roys, ils ont encor estably dans ce qu'ils possèdent plusieurs Archeveschés, Evefchés, &c. pour ce qui regarde l'Eglise; diverses Audiencies, & Sieges de Iustice, pour la Police; & plusieurs Gouvernemens, pour la Milice.

Les Archeveschés sont ceux de Lima, ou los Reyes dans le Perou, de la Plata en los Charcas, & de Sta Fé de Bogata au Nouveau R. de Grenade. L'Archevesché de Lima ou de los Reyes a pour suffragans les Evefchés de Cusco, de Quito, d'Arequipa, de Truxillo, & de Guamanga, tous dans le Perou. L'Archevesché de la Plata a pour suffragans les Evefchés de la Baranca, ou Sta Cruz en la Sierra, Ciudad de la Pax en Chiquiago, Sant-Iago de l'Estero en Tucuman, Buenos Ayres en Rio de la Plata, Nra Sra de l'Assumption au Paraguay, Panama en Tierra Firme, ou Castilladel Oro, Sant-Iago de l'Estremadura, & la Imperial en Chili: l'Archevesché de Sta Fé de Bogota en la nouvelle Grenade, a suffragans les Evefchés de Popayan, de Carthagene, & de Ste Marthe dās leurs Provinces de mesme nom,

Dans les Dioceses des Archeveschés, & des Evefchés, il y a vn tres-grand nombre de Paroisses, de Secours, de Monasteres, &c. Les P. Augustins ont icy plusieurs Convents, compris autrefois sous vne seule Province, aujourd'huy departis en quatre: ils ont trente-sept Convents dans la Province qui a retenu le nom de Perou, treize en celle de Quito, douze & l'administration de quinze Paroisses en celle du nouveau Royaume de Grenade; vingt-cinq ou trente dans la Province de Chili, qui seroit environ cent Convents ou Maisons.

Douze Religieux de cet Ordre entrerent dans le Perou dès l'an 1551. & y prescherent la Foy publiquement; & se remarque que B. Didac Ortez de leur Ordre est le premier, qui ait esté icy martyrisé en 1568. qui est la mesme année que les PP. Iesuites entrerent dans le Perou: ceux-cy y ont à present deux Provinces qui sont du Perou, du Paraguay, & du Nouveau Royaume de Grenade; & dans ces trois Provinces vingt-huit Colleges, ou Residences, &c. ainsi les autres Religieux ont diverses Provinces, & dans chacune plusieurs Maisons.

Les Audiencies sous le Viceroy du Perou ont esté autrefois celles de Panama en Terre Ferme, de Sta Fé de Bogota au N. R. de Grenade; de Quito, & de Lima au Perou, de la Plata en los Charcas, & de S. Iago d'Estremadura en Chili: celle de Panama, & de Chili ne subsistent plus, & sont reduites en Gouvernemens.

De ces Gouvernemens il y en a icy vnze; Panama, Carthagene, Ste Marthe, Popayan, Nouveau Royaume de Grenade, los Quixos, Pagamoros, los Charcas, Tucuman, Chili, & Rio de la Plata. Le Perou où sont Lima, Quito, Cusco n'est pas entre ces Gouverne-

mens, & apparemment dépend immédiatement du Viceroy.

La Couronne de Portugal a establi dans le Bresil vn Viceroy, vn Evesque seul suffragant de l'Archevesque de Lisbonne en Portugal, & quatorze Capitannies; il y a aussi nombre de Convents, & de Monasteres de divers Ordres.

Mais pendant que nous sommes sur ces Archeveschés, Eveschés & Monasteres de l'Amerique Meridionale, & qu'il nous souvient de n'en avoir rien dit dans l'autre partie de l'Amerique, qui est la Septentrionale, prenons l'occasion d'en toucher icy vn petit mot. Il y a deux Archeveschés, plusieurs Eveschés, & vn grand nombre de Paroisses & de Monasteres, comme dans l'Amerique Meridionale.

Les Archeveschés sont de Mexico en la nouvelle Espagne, & de San-Domingo dans l'Espagnole. Les Eveschés suffragans de l'Archevesché de Mexique, sont ceux de Puebla de los Angeles en Tlascala, de Valladolid en Mechoacan, d'Antequera en Guaxaca, de Guadalajara en Nueva Galicia, de Sanjago en Guatimala, de Merida en Iucatan, de Chiapa ou de Ciudad Real en Chiapa, de Truxillo en Honduras, de Vera-Pax en la province de mesme nom, & de Leon en Nicaragua. Les Eveschés suffragans de San-Domingue sont ceux de San-Iuan en l'Isle de Puerto Rico, de San-Iago en l'Isle de Cuba, & de Coro en Venezuela.

Et comme dans l'Amerique Meridionale il y a icy dans les Dioceses des Archeveschés & des Eveschés vn grand nombre de Paroisses, de Secours, de Chapelles, de Monasteres, &c. Dés y a longtemps, nombre de Religieux de plusieurs Ordres ont passé dans l'une & l'autre partie de l'Amerique, pour instruire ces Peuples au Christianisme, sçavoir de S. Dominique, de S. François, de S. Augustin, de la Mercy, des Iesuites, & des Carmes Deschaussés.

Chaque Ordre a diverses Provinces, & dans chaque Province plusieurs Maisons. Le R. P. Augustin Lubin Prestre, Predicateur, & Chorographe de son Ordre, qui est de S. Augustin, donnera bien tost au public les Cartes de toutes les Provinces, & de toutes les Maisons de son Ordre, avec vn Traité particulier ou Histoire succincte de chaque Province, par quelques memoires qu'il m'a fait voir de son travail, j'ay veu que cet Ordre a dans la Province de Mexique soixante & huit Convents, cinq Vicaires; dans la Province de Mechoacan trente-trois Convents, & quatre Vicaires; ce sont cent & dix Maisons. Dans les quatre Provinces du Perou, de Quito, du Nouveau Royaume de Grenade, & de Chili, encor environ cent Maisons, comme nous avons déja dit. Je n'ay pas veu ce qu'ils ont dans le Bresil.

Les Peres Iesuites n'ont qu'une Province dans tout le Mexique, & dans cette Province vne Maison Professe, dix Colleges, & trois Residences. Ce sont quatorze Maisons. Dans leurs trois Provinces

du Perou, du Paraguay, & du Nouveau Royaume de Grenade vingt-huit ou trente Maisons, & dix-neuf ou vingt dans le Bresil: ainsi les autres Religieux ont diverses Provinces, & dans chaque Province plusieurs Maisons.

De ces Monasteres ceux qui ont des rentes sont fort riches, comme encor les Curez, & les autres Benefices, & les Hospitaux. L'Ynca Garcilasso de la Vega remarque dans l'Histoire du Perou, que son Pere estant Gouverneur du Cuzco, il se proposa d'y faire vn Hospital pour les Espagnols, & que le Frere Iean Gallegos Religieux Recollet l'ayant entrepris, & fait publier son dessein dans vne predication; il achepta vne Maison pour bastir cet Hospital, n'ayant que deux ou trois cent Ducats entre ces mains; mais qu'entre le Lundy & le Ieudy de la mesme Semaine, il receut en Aumosne vingt ou vingt-cinq mille Ducats; & s'il eust voulu recevoir ce qu'on luy presenta les derniers jours, il en eust eu encor autant.

Peu apres Fr. Antoine de S. Michel preschant le Careme proposa d'en faire vn autre pour les Indiens, & dit que ce jour là apres Midy le Gouverneur & luy, iroient à la queste pour bastir, meubler, & fonder cet Hospital: il fut receu dans cet apres Midy, la valeur de trente ou trente-cinq mille Ducats d'Aumosnes, & en peu de jours, jusques à cent mille Ducats: ce qui augmenta encor par apres de beaucoup, les Espagnols, & les Indiens y ayans contribué.

Mais avant que de quitter l'Amerique Meridionale, disons vn mot touchant sa partie, qui est vers la Mer du Sud; il se rencontre vne diversité bien grande entre cette Mer, & le dedans du Pays: ce qui est le plus proche de la coste est la pluspart en Plaine, au dessus de la Plaine, il y a force Collines, voire des Montagnes bien hautes; apres ces Montagnes il y a encor des Plaines, & Vallées tres-belles, puis des Montagnes presque inaccesibles, qui sont celles qui ferment le Chili, & le Perou vers l'Orient. Il ne pleut presque point dans les Plaines, fort souvent dans les premieres Montagnes, de fois a autre, entre les deux rangs de Montagnes, & il neige fort souvent dans les dernieres Montagnes. Le terroir des Plaines des premieres Montagnes, & de ce qui est entre les deux rangs de Montagnes est fertile & agreable; les dernieres Montagnes ne sont que Rochers infertils, extremement froids, & en Hyver, & en Esté, & presque toujours couvertes de neiges. Et ce qui est à remarquer, ces Montagnes commencent près le Destrict de Magellan, font deux branches, qui l'vne à la veuë de l'autre traversent du Midy au Septentrion, toute la longueur de l'Amerique Meridionale, & ainsi elles sont en mesme Parallele; & neantmoins de qualité, & temperature bien differentes: jusque là, que chaque Region a ses Animaux, ses Fruits, ses Grains dissemblables: & les hommes transportez de l'vne à l'autre, ne s'y peuvent accommoder, & n'y peuvent vivre qu'avec difficulté.

gt.
les
nce

me
n-
quē
lof-
eux
pre-
que
ndy
t ou
pre-

posa
Midy
fon-
ren-
jus-
beau-

n mot
e vne
e qui
de la
apres
, puis
nt le
s les
autre,
ans les
onta-
& a-
fertils,
rs cou-
nmen-
vne à la
ngueur
rallèle;
jusque
dissem-
euvent

TERRE





S

ptes

Pan

lom

voy

Col

né.

E

l'Ar

No

deu

n'el

cet

mei

de

te e

rop

lera

tre

L

nat

Te

ou

Par

fusi

Ro

I

nor

cup

La

&

po

lo

pla

ni

ha

M

L

zo

se

T E R R E F E R M E.

SOVS le nom de Terre-Ferme pris en General, nous entendons la partie de l'Amerique Meridionale la plus avancée vers le Septentrion, & qui touche l'Amerique Septentrionale, par l'Isthme de Panama. Ce nom de Terre-Ferme est pris de ce que Christofle Colomb n'ayant découvert que des Isles dans son premier, & second voyage, aux trois & quatriesme, il reconnut vne bonne partie de ces Costes, qu'il jugea estre Terre-Ferme; & ce nom leur a esté donné.

Elle s'estend depuis l'Isthme de Panama jusques aux Bouches de l'Amazone, où il y a près de mille lieuës: sa largeur entre la Mer de Nort, & les Estats, qui sont au long de l'Amazone, n'est que de deux cent, deux cent cinquante lieuës, ou peu plus. Cette largeur n'estant que le quart de la longueur est cause, que nous avons divisé cette Terre-Ferme en deux parties: dont la plus Occidentale, & la meilleure est au Roy Catholique pour la pluspart, & retient le nom de Terre-Ferme: la plus Orientale, & la moindre, est presque toute entre les mains des Naturels du Pays; quelques Peuples de l'Europe ayans fait quelques Habitations sur la coste; & celle-cy s'appellera Guiane, la premiere a cinq ou six cent lieuës de longueur, l'autre environ quatre cent.

Les Espagnols ont estably dans la Terre-Ferme plusieurs Gouvernations, ou Gouvernemens. Ceux de Panama ou Tierra Firme, j. Terre-Ferme, de Cartagena, de Sta. Martha, de Rio de la Hacha, ou Riviere des Flambeaux, de Venezuela ou de Petite Venise, & de Paria ou Nueva Andaloufia se suivent d'Occident en Orient dessus la Coste de la Mer du Nort; ceux de Popayan, & du Nouveau Royaume de Grenade sont dans les Terres, & sur la Mer du Sud.

Le Gouvernement de Panama, & qui prend particulièrement le nom de Terre-Ferme, est entre les Mers de Nord, & de Sud: & occupe l'Isthme, qui joint les deux parties de l'Amerique ensemble. La ville de Panama a eu son Audience, & il y a encor Gouverneur, & autres Officiers; Nombre de Dios fameuse autrefois, a esté transportée à Porto Belo. Entre Panama sur la Mer du Sud, & Porto Belo sur la Mer du Nort, il n'y a que seize ou vingt lieuës: ce qui fait la planche à vn grand Commerce entre le Perou, & le Mexique.

Autre fois on a proposé de couper cet Isthme, pour faire communication de l'une à l'autre Mer; la Mer de Sud ayant esté trouvée plus haute, que celle du Nort, cette proposition s'est évanouie: que la Mer de Sud soit plus haute, que celle de Nord, cela se juge à l'œil; Le Lac de Nicaragua, les Rivieres de Paria ou Orinoque, d'Amazone, & nombre d'autres ayans leurs sources près la Mer de Sud, & se deschargeans dans celle de Nort, apres vn long cours, qui ne peut

estre qu'avec vne grande pente.

A l'ouverture du Golfe de Panama sont les Isles des Perles, autrefois fameuse, les Perles de Cubagua, & de la Marguerite, n'estans que de huit ou dix carats au plus, il s'en est trouvé dans ces Isles de 25 à 30, soit qu'elles eussent esté en rond, ou en ovale, ou en Poyre toutes tres-belles, là où entre les autres il s'en trouvoit peu bien formées, & sans tache.

Oxenham Anglois fut en ces quartiers en 1572, laissa son Vaisseau dans la Mer du Nord, en fit bastir vn autre dans celle du Sud; où il surprit l'vn apres l'autre deux Vaisseaux chargés, l'vn de soixante mille Escus d'Or, & de quantité de vins excellents, l'autre de cent mille Pezos en Argent, & de quantité d'autres denrées; tira encor des Insulaires nombre de Perles: mais ne se pouvant accommoder avec les siens pour le partage du butin, pendant qu'il cherchoit des Negres pour les transporter dans son Vaisseau, les Espagnols le prirent, retirèrent leur butin, & firent mourir la plupart des Anglois.

Outre les villes cy-dessus, Darien, sur le Golfe d'Vrraba, a esté autrefois si belle, qu'il y a eu Eveché transporté à Panama en 1519.

L'Orient du Gouvernement de Terre-Ferme, est celui de Carthagene, puis audelà de la Riviere de la Magdelaine, celui de Ste. Marthe: l'vn & l'autre ont leurs noms communs avec les noms de leurs principales villes. Carthagene est dans vne presqu'Isle attachée à la Terre-Ferme par vne chaussée de deux cent cinquante pas. Son Port est des plus fameux de l'Amerique, la Flotte qui part d'Espagne pour les Indes Occidentales, ayant tousiours ordre de s'y rendre. Les autres villes de ce Gouvernement sont Sta. Maria, S. Iago de los Cavaleros, la Conception, & Mopoz, qui ont esté abandonnées la plupart, les Indiens ne les ayant peu souffrir.

L'Air de ce Gouvernement est humide, peu sain, le meilleur est pres Tolu. Il se tire de ces quartiers de l'Or, du Poyvre long, du Sang de Dragon, du Baume excellent, des Esmeraudes, des Esclaves: car il y reste force Peuples qui font vne mauvaïse guerre aux Castillans, & les mangent, quand ils tombent entre leurs mains: en eschange si les Castillans les prennent, ils les tiennent Esclaves, les font travailler dans les Mines, ou les vendent au loing.

Ste. Marthe, Teneriffe, Tamalameque ou las Palmas, los Reyes ou Vary, la Ramada ou Salamanca, Ocaña ou S. Anna, sont du Gouvernement de Ste. Marthe, qui est vn des meilleurs de l'Amerique. La ville a vn bon Port, le Pays donne quantité de Fruits, du Bresil, de l'Or, des Saphirs, des Esmeraudes, des Cassidoines, du Iaspe, & la Mer donne des Perles.

Entre les Gouvernemens de l'Amerique Meridionale ceux de Rio de la Hacha, de Venezuela, & de Paria sont de l'Audience de San Domingue en l'Isle Espagnole, & qui est de l'Amerique Septentrion-

nal
icy
que
Nie
cha
til
rien
den
l'Ar
V
peti
pell
ville
Xer
S
roir
Le
te P
Pa
Ori
prin
forc
de C
pou
se so
Vai
tiren
de la
rées
satis
pas
tout
Sup
L
nad
l'vn
l'au
L
de
ram
ou
Seb
los
aut

nale, & neantmoins leur situation fait que nous les devons descrire icy. Rio de la Hacha est à l'Orient de Ste. Marthe, de l'Evesché duquel elle dépend. Ce Gouvernement n'a que la ville de N. Sra de las Nieves, ou de los Remedios, & quelques fois aussi de Rio de la Hacha, donne de l'Or, des Pierrieres, des Salins, & le Terroir y est fertile. Sa partie la plus exposée au Nort, avance vne pointe vers l'Orient, qu'ils appellent C. de Coquibocoa, & vn autre vers l'Occident C. de la Vela, cecy fait la partie la plus Septentrionale de toute l'Amerique Meridionale.

Venezuela a eu ce nom par ce qu'elle avoit esté bastie sur diverses petites Isles, & dans vn Lac comme Venise est sur la Mer; elle s'appelle aussi Coro, son air est doux & sain, son terroir fertile; les autres villes sont Na Sra de Carvalleda, S. Iago de Leon, Valença la nueva, Xeres la nueva, Segovia la nueva, Tucuyo, ou Na Sra de la Pax.

Segovie la neuve est la plus avancée vers les Barbares, son Terroir est maigre, nourrit en recompense force Bestiaux, & Sauvages. Le Lac Maracaybo de presque cent lieues de circuit, est estimé de cette Province.

Paria ou la nouvelle Andaloufie est dessus la Riviere de Paria, ou Orinoque, & s'appelle encor Serpa, & Comana du nom de sa ville principale, qu'ils appellent aussi Nueva Cordoia. Il s'est pesché force Perles au long de cette coste; au devant de laquelle sont les Isles de Cubaga, de la Marguerite, & de la Trinité, autrefois si fameuses pour cette Pesche. On remarque que ces Perles au commencement se sont trouvées plus aux environs de Cuba qu'ailleurs: mais que les Vaisseaux qui y arrivoient, ou qui en partoient ayans fait leur charge, tiraient tant de coups de Canon, qu'elles s'enfuirent au tour de l'Isle de la Marguerite; d'où encor pour la mesme raison elles se sont retirées vers la Trinité, & ailleurs. Il est plustost à croire que l'avarice insatiable des Espagnols en a ruiné la race des Meres Perles, ne s'estans pas contenté d'en prendre les plus grosses; mais indifferemment de toutes grosseurs, nonobstant les defences, & qu'ils ont payé leurs Superieurs de cette bourde.

Les Gouvernemens de Popayan, & du Nouveau Royaume de Grenade sont vers le Perou, celuy de Popayan se divise en deux parties; l'une respondant à la Chambre du Nouveau Royaume de Grenade; & l'autre à celle de Quito au Perou.

Les villes du Popayan qui respondent au N. Royaume de Grenade sont cinq, y en ayant eu autrefois dix: Sra Fé d'Antequera, Caramanta, Arma, Sra Anna d'Anzerma, & Cartago; toutes dessus ou près la Riv. de Ste. Marthe, les autres cinq ont esté Antioquia, S. Sebastien de la Plata, S. Vincente de los Paezes, Neyva, & Villa de los Angeles. La premiere a esté transportée à Sta Fé d'Antioquia, les autres ont esté delaissées pour les Guerres continuelles, que leur

ont fait les Paezes, Pixos, & Manipos, qui n'ont pû estre domtez.

Les villes du Gouvernement de Popayan, qui respondent à la Chambre de Quito sont neuf; Popayan qui a son nom commun avec le nom du Pays, Cali residence du Gouverneur, & Almaguer; ces trois sont dessus, ou près la Riviere de Cauca, autrement de Ste. Marthe: Timana, S. Iuan de Truxello, autrement Yfance, & Guadulajara de Buga s'avancent vers l'Orient, Madrigal als Chapanchica, S. Iuan de Pasto, & Agreda ou Malaga vers l'Occident, & s'approchent de la Mer de Sud.

L'Air de tout le Popayan en general est sain, & assez frais à cause de ses Montagnes: Le Terroir y est plus propre aux Fruits, & aux Pastures, qu'aux Grains; & comme dans tous les Pays voisins, il y a plusieurs Mines d'Or.

Le N. R. de Grenade est presque tout sur la Riviere de la Magdelaine, depuis ses sources jusques à la moitié de son cours, il s'y trouve nombre de villes, comme Sta Fé de Bogota, S. Miguel ou Villera de Sta Fé, Tocayma, la Palma de los Colimas, Tunia, la Trinidad de los Musos, Velez, San-Iuan de los Llanos, Ybagua, Mariquita, Nra Sra de los Remedios: ces quatre dernieres sont à gauche de la Riviere, les autres sept à droite, bien loin de cette Riviere, & entre les Gouvernemens de Ste. Marthe, & de Venezuela, sont encor Pamplona, S. Christoval, & Merida: Tudela entre la Trinidad, & la Palme a esté transportée à S. Iuan de los Llanos.

En 1536. Gonzale Ximenes courut bien avant dans ce N. R. de Grenade, & y fit butin de deux cent cinquante mille Pezos d'Or, dont il y en avoit près de deux cent mille de tres pur; & outre l'Or il eust dix-huict cent Esmeraudes de diverses grandeurs. Dans vn autre butin que Ferdinand Cortes fit en ces quartiers, il se trouva cinq Esmeraudes de tres-grand prix: elles estoient taillées en diverses façons, l'une en Poisson; vne en Hucher, vne en Roze, vne en Clochette, dont le battant estoit d'une belle Perle façon de Poyre, & la dernière en Tasse, de laquelle seule vn Lapidaire Genois voulut donner quarante mille Ducats, avec esperance d'en tirer bon profit.

L'Air de ce Gouvernement tire sur le Chaud. Les Vallées ont des Grains, des Pastures, point de Vin. Les Montagnes ont beaucoup de Mines de divers Metaux. Les Mines d'Argent de Ste. Agathe sont riches, celles de los Remedios ont abondance d'Or, & il y a douze ou quinze mille Negres, qui y travaillent; celles de Musos, près la Trinité, & celles de Pamplona, de S. Christoval, & de Meride, sont encore estimées: & sur tout la Mine des Emeraudes près la Trinité, où il y en a vne grande Roche toute pleine: C'est de là qu'un Indien apporta à Philippe second, & à l'Infante Claire Eugenie sa fille, vne Esmerauve de si grand prix, que les Orfevres ne la peurent estimer cette Pierre fust mise dans le Thresor de l'Escorial, & l'Indien obtint sa liberté & bonne recompense.

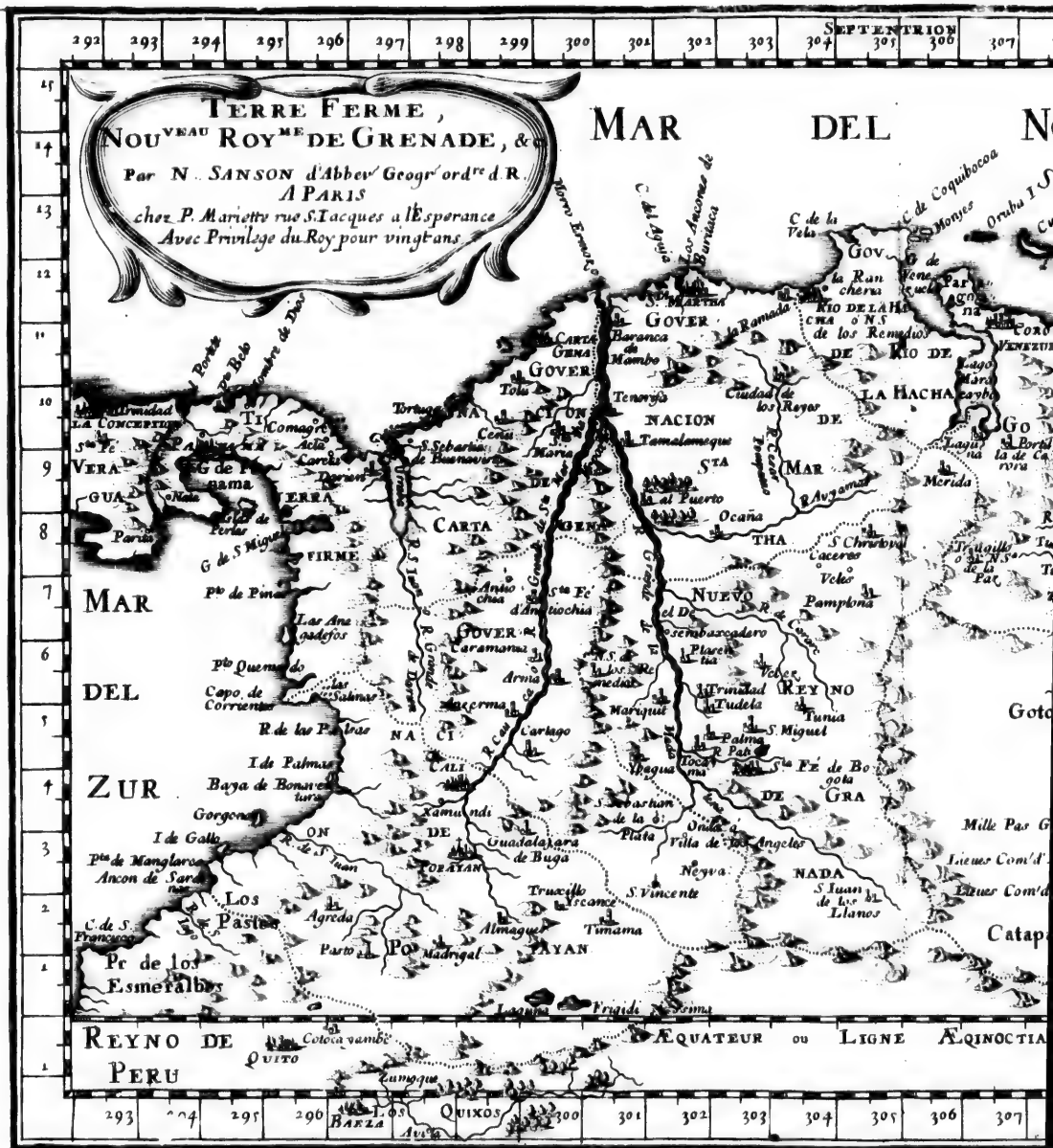
domtez.
ent à la
commun
maguer;
t de Ste.
& Gua-
Chapan-
dent, &

à cause
aux ra-
ns, il y a

Magde-
y trouve
illera de
nidad de
uita, Nra
la Rivie-
entre les
cor Pam-
ad, & la

N. R. de
cos d'Or,
tre l'Or il
ns vn au-
ouva cinq
verses fa-
e en Clo-
yre, & la
ulut don-
rofit.

es ont des
beaucoup
athe font
douze ou
rés la Tri-
ide, font
a Trinité,
vn Indien
fille, vne
nt estimer
ien obtint





I

qu

te

se

Te

zo

I

gu

lon

tou

Co

He

qu

le

ve

ric

Go

plu

ret

le

I

ess

en

cha

que

le d

I

mo

L

qu

te d

te l

qui

siti

se r

de r

res

tre

peu

mo

G V I A N E.

LA Guiane prise en General comprend ce qui se trouve entre les Rivieres d'Orinoco, & d'Amazone; depuis les Montagnes, qui sont au dessus du Lac de Parime, jusques à la Mer de Nort. Cette Mer la baigne vers le Septentrion, ces Montagnes vers le Midy, la separant de ce qui est dessus l'Amazone; l'Orinoco la divise de la Terre-Ferme, ou de la nouvelle Andalouse, à l'Occident; & l'Amazone du Bresil, vers l'Orient.

La longueur de cette Guiane emporte quatre cent lieues, la largeur cent cinquante, & quelques fois deux cent, & si nous voulons diviser la Guiane en Guiane, ou Caribane; celle cy emportera toute la coste, & la Guiane ce qui est plus avant dans les Terres. La Coste a esté reconnüe à diverses fois par les Espagnols, Anglois, & Hollandois, François, qui ont tenté d'y establir quelques Colonies, qui d'un costé, qui d'un autre; tous pour avoir communication avec le dedans du Pays, où ils esperent de trouver un nouveau Perou: je veux dire le Royaume de Manoa, ou el Dorado, qu'ils estiment tres-riche en Or.

Et ils ont remarqué assez exactement les Rivieres, les Caps, les Golfes, qui se presentent dessus cette Coste. Entre ces Rivieres les plus belles, & les plus grandes sont l'Essequibe, la Caurora, la Corretine, la Marruyne, la Cayanne, l'Apuruvaca ou Caperuvaca, & le Viapoco.

La Source de l'Essequibe, suivant le rapport de ses Habitans, n'est esloignée que d'une journée de chemin du fameux Lac de Parime, & ensuivant son cours de presque vingt journées de la Mer, où il se discharge, il est interrompu de plusieurs Cataractes, ce qui empêche que les Vaisseaux ne le peuvent remonter assez avant, pour decouvrir le dedans des Terres.

La Corretine a peu moins de cours que l'Essequibe, & non pas moins de Cataractes.

La Maruyne n'a pas moins de quatre ou cinq mille Pas Geometriques à son ouverture, & la longueur de son cours est estimé de trente ou quarante journées de chemin. Les Anglois qui ont remoré cette Riviere plus avant que les autres, remarquent nombre de Rivieres qui y descendēt, & disent qu'il se trouve icy cette plante ou herbe sensitive, qui a cette propriété naturelle de se retirer, si peu qu'on la puisse toucher; de se fermer, & se flectir, si on en coupe quelque brin; & de ne s'ouvrir ses feuilles, que quelque temps après. Toutes ces Rivieres, ont la pluspart de leurs Cataractes dessus un mesme Parallele, entre les 4, & 5 degrez de Latitude en deçà de l'Equateur, ce qui nous peut faire juger, qu'il y a quelque fil, ou eschine de Montagne, ou du moins une Eminence continue, qui rend le dedans de ces Terres bien

plus haut, que ce qui approche de la Mer.

La Cayane a encore la source dans les Montagnes, qui sont près le Lac de Parime; & de sa source à la Mer il n'y aura pas moins de cent lieuës en ligne droite, & suivant son cours deux fois, autant à la mer: elle embrasse vne Isle là où les François taschent d'establiir vne Colonie, qui sera vn jour fort belle.

Apuruvaca, ou Caperuvaca a plus de cours que la Cayane, fait vn grand Lac non loin de sa source, embrasse vne Isle à son embouchure. Lors que Harcourt Anglois fut dessus cette Riviere, il y rencontra plusieurs, & divers Peuples. Keymis autre Anglois qui estoit avec Raleigh, qui s'est mis tant de fois en peine pour trouver le Royaume de Manoa, assure que de son temps, ils n'y en ont point trouvé du tout: ce qui fait voir que ces peuples sont tantost d'un costé, & tantost d'un autre. Il se trouve icy force Perroquets, & d'autres Oyseaux tres beaux, & tres-rares, & des Singes ou Guenuches fort mignonnes.

Viapoco n'a pas moins de cours que la Cayane, peu moins que l'Apuruvaca; & comme tous les autres de cette Coste, souffre vne cheute à 18, & 20 lieuës de la Mer, où il s'embouche avec d'autres Rivières dans vn petit Golfe, qui s'élargit de sept ou huit lieuës; laisse à droite le Cap de Condé, ou d'Orange. Il se trouve au long de cette Riviere du Tabac, des Canes dont il se peut tirer du Sucre; des Arbrisseaux, qui donnent du Coton; & entre leurs Animaux, des Cerfs, des Porcs Sangliers, des Porcs communs, des Bœufs, qui n'ont point de cornes, &c. Touchons vn mot de la Temperature, & de la qualité du Terroir de ces quartiers, il y a quelque chose d'extraordinaire.

Il est vray que la Guiane est au dessous, & fort proche de l'Equateur, sa partie la plus avancée dans les Terres, & la plus près de l'Amazonne est dessous l'Equateur: de cette Ligne la Coste s'avance en dedans jusques au 8 degré de Latitude; la plupart neantmoins de cette Coste estant dessous les 4, 5, 6, & 7 de ces degrez, cela est presque au milieu de la Zone Torride ou brulée, & ensuite semble estre dans vn Climat extrêmement chaud. Les vents Orientaux, qui y soufflent presque toujours dessus la Coste, les Nuits qui y sont esgales avec les Jours, les belles Rivières, qui arrousent le Pays, les Rosées qui y tombent tres-abondamment, la hauteur de leurs Montagnes, l'espaisseur de leurs Forests, &c. y donnent assez de frais, pour rendre ce Pays vn des plus sains, des plus agreables, & qui estant cultivé sera vn des meilleurs, & des plus riches, qu'il y ait dans toute l'Amerique: ils ont deux Estés, & deux Hyvers; leurs Hyvers pendant les Solstices, leurs Estés pendant les Equinoxes, ce qui fait que ces Estés ne durent gueres, & que leurs Hyvers sont beaucoup plus longs, & particulièrement celuy qu'ils ont lors que le Soleil est au Solstice du Capricorne:

mais le plus fort de cét Hyver est comme nous avons icy le mois d'Avril, l'autre comme nostre mois de May, & à vray dire ils ont toujours ou le Printemps, ou l'Automne; puisque les feuilles de leurs Arbres, que la beauté de leurs Fleurs, & que la bonté de leurs Fruits s'y voyent, & s'y recueillent tout le long de l'année. L'air y est si temperé, & si sain que ceux du Pays y vivent communement cent, ou six vingts ans, & souvent jusques à cent cinquante, sans presque souffrir aucune incommodité ou maladie.

Les vivres n'y coustent presque rien, il ne faut que chasser pour avoir toute sorte de Gibier, que pescher pour avoir toute sorte de Poissons. Ils se peuvent passer de nos grains pour faire du Pain: encor qu'y estant semé, il y vienne en sa perfection au bout de deux mois, & le Grain est deux ou trois fois plus gros, & mieux nourry que n'est le nostre. Ils se contentent de leur Manioc, dont ils peuvent faire, & en moins de temps, & avec moins de peine leur Pain, qu'ils appellent Cassave, qui ne vaut pas moins que le nostre y estant accoustumé.

Leurs Sauvages sont les Cerfs, Sangliers, Cochons, Chevreuils; leurs Volailles, & Oyseaux; les Poules communes plus grosses & delicates que les nostres, Poules d'Inde, Faisans, Perdrix, Canes musquées, Perroquets de plusieurs sortes &c. Leurs Poissons, les Turbots, Rayes, Mulets, Dorades plus delicates que nos Soles, le Lamantin, ou Veau de mer plus friand que nostre Veau de terre, les Tortuës qui se prennent la nuit en les renversant sur le dos, & quelquefois vne seule de ces Tortuës est capable de nourrir cent personnes vne journée entiere; & il s'en peut prendre en certain temps, & dans vne seule nuit, cinq ou six cent, quel'on conserve dans des Reservoirs, pour s'en servir au besoin. Leurs Fruits sont les Oranges, Citrons, Ananas plus gros & delicat que le Melon, Canes de Succre, Bananes, Dattes, & vne infinité d'autres dont les noms ne nous sont point connus, qui tous viennent naturellement; & ils en font plusieurs sortes de Boissons, & d'Eau de vie. Les creux de leurs arbres sont souvent remplis de Miel, & de Cire, d'où ils tirent vne liqueur tres-agreable à boire.

Pour traiter avec eux, nous leur portons des Instrumens, & Vstenciles dont ils ont besoin: comme des Haches, Serpes, Hansarts, Couteaux, Cizeaux, Villebrequins, Scies, Hameçons, Alefnes, Palettes de Fer: ou ce qui leur sert d'ornement, & pour s'ajuster comme des Miroirs, Sonnettes, Bagues de Leton, Grains de verre, & de Cristal de diverses couleurs, Pendans d'oreilles, Raffades, Trompettes, Trompes de Laquais, Dez à coudre, Aiguilles, Espingles, & toute sorte de Clincaillerie, & de Bagatelles, qui vallent icy peu, & nous en retirons en eschange vne quantité incroyable de Coton filé ou non filé, des Amaques ou Lits de Coton, qui se vendent ou s'échangent dans toutes les Isles circonvoisines pour du Petun: &

quelquefois on tire deux, trois, ou quatre cent livres de Petun, pour vn seul Hamaque, & ce Hamaque ne couste qu'un Cousteau, ou vn grain de Cristal dans la Guiane. Il y a encore du Bois de la Chine, de l'Ebene verte, du Sandal blanc & rouge, du Paltel, du Bresil, des Huiles Medicinales, de la Sarsapareille, du Ialap, Turbith, Gayac, Gommegutte, Gomm'arabique, Gomme Elemi, du Baume tres-excellent mesme contre la Goutte, des Turquoises, & Esmeraudes, des Peaux de Cerfs, de Tigres, de Loutres, de Renards noirs, des Roignons de Musc tirés du Cayman, des Guenons, des Sapajoux, des Tamarins petits animaux de plaisir, si beaux & si jolis, qu'icy il s'en est vendu vn seul cinq cent escus. Les Ameriquains mesmes en font leur jouet, & leur mettent des colliers de Perles, & des pendans d'oreilles de leurs Pierreries.

Et il y a toutes les apparences du monde, que le Pays n'est pas sans Mines d'Or, & d'Argent; il y en a de Cuivre, d'Etain, de Plomb, de Fer, ce qui est fort rare dans l'Amerique; de Souffre, d'Alun de roche, de Cristal de roche, d'Azur, encor de Sang de Dragon, &c.

Et ce qui est à remarquer, bien que la Guiane semble beaucoup éloignée de la France, il n'y a pas deux mille lieuës communes de France en ligne droite, ce ne sont que quinze ou seize cent lieuës de Mer; ce qui se peut faire en vn mois, & quelquefois moins; nos Vaisseaux allans souvent de France à Madere en huit ou dix jours; & de Madere à Caiene en quinze, ou vingt, de Madere en avançant entre les Tropiques, il n'y a plus rien à craindre dans la Grande Mer; le vent y estant presque toujours favorable, & d'Orient en Occident.

La partie de la Guiane la plus avancée dans les Terres, & qui retient particulièrement le nom de Guiane, est tres-peu connue, neantmoins c'est là où doit estre le Royaume, & la Ville de Manoa, ou el Dorado, dont quelques-vns ont fait autresfois tant d'Estar; mais que l'on cherche encor aujourd'huy, & que plusieurs croient imaginaires.

Ceux-là nous asseuroient que cette ville est vne des plus grandes, & des plus belles du monde, & que celui qui y regne descé des Incas du Perou, qui na pas moins d'Or, moins de Pierreries, n'est pas moins puissant qu'estoient ces Incas. Plusieurs Princes, & vn nombre infiny de Peuple s'estans retirés du Perou, lors que les Castillans s'en saisirent; & ayant icy apportez leurs richesses, & que d'ailleurs ce Royaume est dans vne assiette tres-avantageuse, estant borné de tous costez par de tres-hautes Montagnes; & le Lac ou Mer de Parime au milieu du Pays donnant le moyen de pouvoir vnir facilement ses forces.

Ces Peuples ont vne coustume plaisante dans leurs Festins, & dans leurs Ceremonies les plus solempnelles; ils se frottent tout le corps d'Huyle, ou de Baume excellent; & au dessus se font souffler de l'Or en poudre, qu'ils couvrent entierement, la façon de ces habits couste moins, l'estoffe vaut mieux que la plupart des nostres.

LAMAZONE.

, pour
ou vn
ne, de
il, des
Gayac,
e tres-
raudes,
rs, des
pajoux,
u'icy il
mes en
endans

pas sans
Plomb,
Alun de
n, &c.

aucoup
unes de
ieuës de
nos Vaif-
rs; & de
ant entre
Mer; le
cident.
ui retient
antmoins
Dorado,
que l'on
naires.

randes, &
s Incas du
moins puis-
e infiny de
n faifirent;
yaume est
costez par
milieu du
cces.

ns, & dans
ut le corps
fler de l'Or
abits couste

MAZONE.



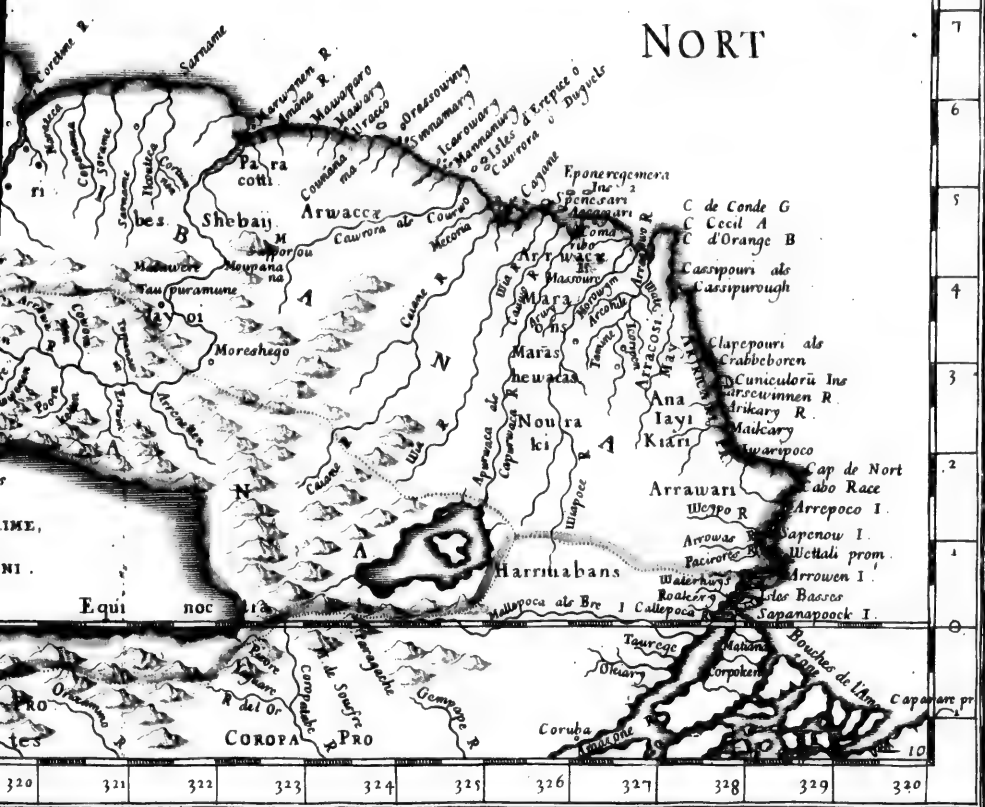
SEPTENTRION 324 322 323 325 326 327 328 329 330

R

DEL



NORT



320 321 322 323 324 325 326 327 328 329 330

I
vn
en
dre
à g
ce
de
de
n'e
tre
cin
bo
de
en
fo
le
fo
qu
qu
fo
Se
M
la
rie
I
te,
de
s'é
vn
No
sté
qu
foi
&
foi
jou
fal
la
Iu

L'AMAZONE.

LA Riviere Amazone est la plus grande, & la plus forte, qu'il y ait dans l'une, & l'autre partie de l'Amerique; & il se peut dire une des plus belles de l'un & l'autre Continent. De ses sources à ses emboucheures dans la Mer, il y a huit ou neuf cent lieues en ligne droite, & suivant son cours, onze ou douze cent: reçoit à droite, & à gauche un tres-grand nombre de Rivières, dont quelques unes ont cent, deux cent, trois cent: d'autre quatre, cinq, ou six cent lieues de longueur: toutes comme l'Amazone habitées d'un nombre infiny de Peuples, moins barbares que ceux du Bresil, moins polices que n'estoient ceux du Perou. Ils ne s'entremangent point les uns les autres; leurs Chasses, leurs Pêches, leurs Fruits, leurs Grains, ou Racines fournissant ce qu'ils ont besoin, & pour le manger, & pour le boire. Ils ont quelques Idoles en leur particulier, mais ils ne leur rendent aucun devoir, & se contentent de les exposer au jour, quand ils entreprennent quelque affaire.

L'Amazone commence au pied des Montagnes Cordilliers, qui sont à l'Orient, & à huit ou dix lieues de Quito dans le Perou: roule ses eaux d'Occident en Orient. Ses sources & ses emboucheures sont dessous ou près de l'Equateur, le milieu de son cours dessous les quatre, & cinquième degré de Latitude Meridionale. Les Rivières qui y tombent à gauche, & du costé du Septentrion, n'ont aussi leurs sources éloignées de l'Equateur que d'un, ou deux degrés de Latitude Septentrionale; de celles qui y descendent à droite, & du costé du Midy, quelques unes commencent dès le dix, autres dès le quinze, la Madera ou Cayane dès le vingt & uniesme degré de Latitude Meridionale.

La largeur de son Canal depuis Iunta de los Rios, qui est à soixante, & tant de lieues de sa source, jusques au Maranhon, est d'une ou deux lieues, & au dessous de Maranhon, de deux, trois, ou quatre, s'élargissant à mesure qu'elle avance vers la Mer, là où elle se fait une ouverture de cinquante ou soixante lieues entre les Caps de Nort, & de Zaparare; celui-cy du costé du Bresil, & l'autre du costé de Guiane: de mesme sa profondeur encor de Iunta de los Rios jusques à Maranhon est de cinq ou six brasses pour le moins, quelques fois de 8 ou dix; du Maranhon à Rio Negro de douze, quinze, vingt; & de Rio Negro à la Mer de trente, quarante, cinquante, & quelques fois de beaucoup plus: & ce qui est commode, la profondeur est toujours bonne près de la Rive, & ne s'y rencontre point de Bancs de sable, qu'en approchant de la Mer.

François Orelhane est le premier, qui s'est mis en peine, pour avoir la connoissance du cours de cette Riviere. En 1540, il se transporta à Iunta de los Rios, fit bastir un Vaisseau propre pour descendre de

cette Riviere à la Mer, s'embarqua avec quelques Soldats au commencement de 1541, eut diverses rencontres sur son chemin, & à la fin d'Aoust trouva la Mer, & en porta les nouvelles en Espagne. Il ne retourna de l'Espagne à l'Amazone, qu'en 1549, entra dans les Bouches de l'Amazone, apres avoir esté long-temps dessus la grande Mer, battu des orages, retenu des calmes, & perdu nombre de ses hommes: & apres tant de fatigues, & de miseres, il fut si mal-heureux, qu'il ne put bien reconnoistre le vray Canal pour remonter l'Amazone, & y mourut en peine, n'ayant retiré autre chose, pour son travail, & sa despence, que la gloire de ce que quelques vns donnent son nom à la Riviere, & l'appellent Orelhane.

Après Fr. Orelhane, l'Amazone a esté delaissée vn long temps. En 1560, ceux de Lima au Perou, la tenterent par vn autre costé. Ils firent embarquer du monde dessus la Riviere de Xauxa, autrement de Maranhon, qui commence dans le Perou, au dessous de Guanuco, & environ à cinquante lieuës de Lima, passe à trente ou quarante de Cusco: & par vn cours de cinq ou six cent lieuës, descend dans l'Amazone, qui à peine en à fait trois cent en ce rencontre, & se trouve neantmoins le plus fort. Ce voyage fut encor malheureux, Pedro de Orsua chef de cette expedition, fut assassiné par les siens; & Lopes d'Aguyre chef de la sedition, acheva de descendre jusques à la Mer par l'Orenoque, & aborda à la Trinité, où il fut arresté, & châtié de sa felonie.

En 1566, ceux de Cusco tenterent encore la descouverte de l'Amazone par l'Amarumaye, ce qui ne put reüssir, y ayant eu deux competeurs pour cette expedition; qui se firent la guerre, se battirent, & s'affoiblirent de telle sorte, qu'il n'en resta que ce qu'il falloit pour se faire assommer par les Chonques: & Maldonado l'vn des chefs de cette expedition, & deux Religieux échapperent, & en apporterent les nouvelles. Apres Maldonado, il s'est passé soixante, ou soixante & dix ans, sans que l'on ait tenté l'Amazone.

En 1635, Jean de Palacios reprit ce dessein, se transporta avec d'autres jusques à Añete, pour voir les moyens dont il se pourroit servir pour ce voyage: il y fut tué en 1636, & la plus part des siens s'en retournerent. Deux Religieux, & cinq ou six Soldats se mirent dans vne Nacelle, se resolurent de descendre la Riviere, & enfin arriverent à Para Capitale du Bresil sous la Couronne de Portugal; & là en donnant les nouvelles à Pedro Texeira Capitaine Major de Para.

Encor que le Bresil fust déjà en armes contre les Hollandois, Texeira ne laissa d'esquiper quarante-sept Barques: fit monter dessus soixante-dix Portugais, avec douze cent Indiens, qui sçavoient manier les Armes: encor huit cent Valets ou Femmes pour les servir; partit en Octobre 1637, remonta la Riviere, & fut si heureux qu'il acheva son voyage jusques au Perou, laissa vne partie des siens là où

la Riviere des Chevelus tombe dans l'Amazone. Le reste à Junta de los Rios, & luy avec peu de personnes fut à Quito, où il fit son rapport en Septembre 1638.

La nouvelle en estant portée à Lima au Comte de Chinchon Viceroy du Perou, il y eut ordre de leur fournir tout ce qui seroit necessaire pour leur retour, & de leur donner le Pere Christofle d'Acogne Iesuite, & son Compagnon pour en porter les nouvelles en Espagne. Ils repartirent du Perou en Fevrier 1639, arriverent à para en Decembre en la mesme année, & aussi tost le Pere Christofle d'Acogne en porta les nouvelles en Espagne, & y arriva en 1640, & en donna sa relation au public.

Ces deux derniers voyages de Texeira en remontant, & descendant la Riviere, nous ont donné vne plus ample connoissance de l'Amazone que n'avoient fait toutes les autres auparavant: & suivant leur rapport toutes les Regions, qui sont aux environs de l'Amazone, jouissent d'un air temperé, bien qu'au milieu de la Zone Torride. Les Vents Orientaux, qui y regnent presque tout le long du jour, les Nuits égales aux Jours, les inondations annuelles, & secondes, comme celles du Nil, la grande quantité d'Arbres, & Forêts, qui sont dessus ou proche de la Riviere, donnent beaucoup de fraicheur, & sont encor qu'ils ne sont point importunez de milles vilaines insectes, comme dans le Perou, & dans le Bresil: disent que les feuilles, & que les Fruits des Arbres, que la verdure de leurs Herbes, que la beauté de leurs Fleurs y donnent plaisir tout le long de l'année.

Que leur Miel y est tres-bon, & medecinal: qu'ils ont du Baume excellent, pour toutes sortes de bleseures: assurent que leurs Grains, que leurs Fruits, que leurs Racines, dont ils se nourrissent, y sont en plus grande quantité, & meilleures que dans le reste de l'Amerique: qu'il se pesche vn nombre infiny de Poissons dans les Rivieres, & dans les Lacs: entr'autres le Veau-Marin, & la Tortuë, qui sont fort grandes, & delicates: que la Venaison y est à foison, que leurs Bois, qui sont tres-beaux, & fort grands, & le long de la Riviere il s'en peut bastir d'aussi grands Vaisseaux qu'il y en ait sur l'Ocean. La grosseur de quelques-vns s'estans trouvée de cinq ou six brasses: que l'Ebene & le Bresil y sont en si grande quantité, qu'ils ne se pourront espuiser: qu'il y a vne infinité de Cacao, de Tabac, qui se pourra cultiver, des Canes de Sucre, qui se pourront facilement mesnager; les Rivieres & les Bois fournissans dequoy bastir les Ingenios, ou Moulins à Sucre, & en faire la culture: du Coton pour les manufactures, du Rocou pour teindre l'Escarlatte, & vne infinité d'autres commoditez, qu'ils ont déja reconnu, & qui se decouvriront avec le temps. Sans avoir égard à l'Or, à l'Argent, & aux autres Metaux qui s'y trouvent: & apres tout, que la Navigation de l'Amazone est tres-commode, sa pente facilitant la descente de l'Occident en Orient,

& les Vents Orientaux aydant à le remonter d'Orient en Occident.

On a remarqué cent cinquante différentes Nations dessus, & aux environs de l'Amazone; dessus, & aux environs des Rivieres, qui tombent dans l'Amazone, la plupart de ces Nations si peuplées, leurs Villages si frequens, que de la dernière habitation de l'un, on peut entendre le bruit qui se fait dans la première de l'autre. De ces Peuples les Homages sont estimez pour leurs manufactures de toile de Coton, les Corosipares pour leurs Vaiselles de Terre, les Surines pour leur Menuiserie, les Topinambes pour leur force. La Flesche, & le Javelot sont leurs Armes en general: mais leurs Guerres ne se font que pour avoir des Esclaves, & s'en servir dans leurs travaux les plus penibles, apres quoy ils les traitent doucement.

Entre les Rivieres qui tombent dans l'Amazone le Napo, l'Agaric, le Putomaye, le Ienupape, & le Coropatube, & encor d'autres, roulent de l'Or: au dessous du Coropatube, il y a diverses Mines dans les Montagnes, d'Or en celle d'Yaguare, d'Argent en celle de Picore, de diverses Pierrieres en celle de Paragoche, & de Souffre en beaucoup d'autres. Le Putomaye, & la Cakera sont grandes; la dernière fait deux branches, l'une tombant dans l'Amazone sous le nom de Rio Negro; l'autre dans l'Orenoque sous le nom de Rio Grande: de l'autre costé sont le Maragnon, l'Amarumaye, le Tapy, le Catua, le Cufignate, le Madere, ou Cayane, & autres toutes fort grandes.

Sur l'Amazone à deux cent lieues de la Mer; est un Bosphore large seulement de mille Pas Geometricques, qui est moins d'une demy-lieue, & le flus de la Mer monte jusques à ce Bosphore, qui un jour sera la Clef de tout le Commerce, qui se fera dessus l'Amazone. Mais les Portugais tenans déja Para du costé du Bresil, & du costé de Guiane Corupa, Estero, & entre les branches de l'Amazone Cogemine; si peu qu'ils fortifient encor quelque place sur la principale bouche de l'Amazone, soit en l'Isle du Soleil, soit ailleurs; il est à croire que ce commerce passera par leurs mains.

Pour ce qui est des Femmes Amazones, & de leur Royaume, d'où on pretend que cette Riviere a pris son nom, il s'en est fait plusieurs contes, donné diverses relations à Quito, à Cusco, & ailleurs: & ceux du Pays en ont voulu faire peur aux Castillans, & aux Portugais qui ont esté sur cette Riviere. Il n'est pas autrement que les Habitans du Pays estans en armes, il n'y ait eu quelquefois des Femmes assez courageuses pour vouloir estre de la partie: mais il ne s'est pas trouvé un Pays entier, & un Royaume de ces Femmes: & à la fin on les cherche si avant dans les Terres, qu'elles ne seront plus sur l'Amazone: & cela tournera en Fable, aussi bien que celles dont les Grecs nous ont conté autrefois tant de merveilles.

P E R O U,

LE Perou est vn Empire ou Royaume si riche, & si grand que toute l'Amerique Meridionale, ou du moins la moitié de cette Amerique, en prend quelquefois le nom de Peruviane. Le Perou pris plus precisement s'estend encor plus ou moins; suivant la diversité des Autheurs. Il est pour la pluspart entre la ligne Equinoctiale, & le Tropicque du Capricorne, où il y a plus de six cent lieuës de longueur; & si nous y adjouſtons la partie du Popajan, qui est au deçà de la ligne, & qui dépend de la Chambre de Quito au Perou; & la partie du Tucuman, qui est au delà du Capricorne, & qui dépend de la Chambre de la Plata au Perou; sa longueur ne sera guere moins de mille lieuës. Sa largeur est aussi fort diverse, n'y estimant que ce que les Espagnols y possèdent le plus absolument, elle sera de cent, & quelquesfois de deux, ou de trois cent lieuës; si nous y adjouſtons toutes les Regions qui sont sur l'Amazone, jusques à la rencontre du Bresil, nous pouvons faire estat que cette largeur tiendra de cinq, six à sept cent lieuës.

La partie du Perou la plus connue, & sur la Mer de Sud, a esté divisée par les Espagnols en trois Audiencias, qui sont de Quito, de Lima, & de la Plata: celle de Quito est la plus Septentrionale, celle de la Plata la plus Meridionale: & celle de Lima fait le milieu. Chaque Audience a diverses Provinces: Quito tient partie du Popayan, partie du vray Perou, Los Quixos ou la Canela, Paçamoros ou Gualsongo, ou encor S. Iuan de Salinas: Celle de Lima tient le vray Perou, & où il y avoit plusieurs Provinces que le nom de Perou a absorbé. L'Audience de la Plara a les Provinces de los Charcas, & de Tucuman, & ces Provinces en comprennent nombre d'autres moindres, dont la connoissance n'est pas beaucoup necessaire.

L'Audience de Quito est aux environs de la ligne Equinoctiale, a de long & de large deux ou trois cent lieuës: le quartier de Popayan sujet à cette Chambre a les villes de Popayan, de Cali, de Timana, & autres, comme nous avons dit, avec le Popayan, dans la Terre-Ferme.

Le quartier du Perou sujet à Quito a les villes S. Francisco, del Quito, Rio Bamba, Cuenca als Bamba, Loxa als la Zarza, Zamora de los Arcaydes, Iacn, S. Miguel de Piura, S. Iago de Guayaquil als la Culata, Castro de Vili, Puerto Viejo, qui sont dix villes ou Colonies d'Espagnols.

S. Francisco de Quito, ou simplement Quito, estoit l'une des principales villes de l'Empire des Incas de Perou, & l'un de leurs Palais y estoit fort magnifique. Aujourd'huy, il n'y a que cinq cent Espagnols naturels, deux ou trois milles Indiens, & dans son Ressort près d'une centaine de villages d'Indiens. Toutes ces Colonies ont

esté establies à diverses fois, & peu apres la conqueste du Perou.

L'Air du Pays est assez temperé, bien que dessus la Ligne, & le Terroir fertile près de Quito, & de Porto Viejo: Les Grains, Fruits, & Bestiaux n'y manquent point; près Loxa, & Zamora il y a des Mines d'Or, près Cuenca des Mines d'Argent, de vis Argent, d'Airain. de Fer; près Porto Viejo des Esmeraudes. La Sarsapareille se trouve aux environs de Guayaquil.

La Province ou Pays de los Quixos, autrement de la Canelle, est à l'Orient de Quito. Ses villes sont Baeza où demeure le Gouverneur, Archidona, & Avila: quelques-vns y adjoustent Sevilla del Oro; Pays montagneux, rude, peu fertile; produit vn Canelier, qui estant cultivé, l'Arbre, l'Escorce, les Feuilles sont Canelle: mais le Fruit est de beaucoup la meilleure, & la plus parfaite.

Paçamoros au Midy de la Canelle a trois villes ou Colonies d'Espagnols: S. Iuan de Salinas, ou Valladolid, Loyola ou Cambinama, & S. Iago de las Montañas. L'air du Pays est sain, le Terroir fertile, nourrit force Bestiaux, & abonde en Mines d'Or, Los Quixos & Paçamoros dependent quant au spirituel de l'Evesché de Quito.

L'Audience de Lima ou de los Reyes au Perou, est aujourd'huy la plus fameuse de toutes, à cause des villes de Lima, & de Cusco; celle cy ayant esté autrefois la Capitale de l'Empire des Yncas, & l'autre estant aujourd'huy la residence du Viceroy du Perou: & cette Audience comprend le vray Perou. Les villes qui en dependent outre Lima, & Cusco sont Arnedo, la Santa ou la Parfilla, Truxillo, Miraflores, Chachapoyas, ou S. Iuan de la Frontera, Santjago de los valles autrement Magobamba, Leon de Guanuco, Guamanga als S. Iuan de la Victoria, Oropeza, S. Francisco de la Victoria, als Vilalcamba, S. Iuan del Oro en Carabuya, Arequipa, S. Miguel de la Ribera, Valverde, près de laquelle est la vallée de Caxamarca ou Atabalipa fut pris, par Francois Pizarre en 1533; puis Cañete als Guarco.

La ville de Lima, longue de deux lieues, large d'une, à dix mille familles ordinaires, sans les passans, & ceux qui y trafiquent: Herrera y met aussi douze mille femmes de diverses Nations, & deux milles Negres, & dans la banlieue deux mille familles de ceux du Pays. La ville enferme nombre de belles Eglises, entre lesquelles sont la Metropolitaine, puis les Cures, les Monasteres, les Colleges, les quatre Hospitiaux; sçavoir pour les gens d'Eglise, pour les Espagnols, pour les Indiens, pour les Vefves. L'assiette de la ville est dans une agreable Vallée, au dessous de laquelle est son port, Collao, & l'un & l'autre au milieu de toute la coste du Perou, & dans un air sain, temperé, tousiours serein, & le Terroir fertile.

Entre les autres villes, Cusco est de beaucoup la plus fameuse, ayant esté la demeure des Incas, aujourd'huy elle a une Eglise Ca-

theo
Les
Ten
de t
L
d'Ar
del C
entr
Le
vilif
il s'e
tren
mille
en a
non
font
attra
La
& de
autre
man
avec
deux
Capit
nom
Oro
Sierr
S. M
C
d'Ar
meu
de c
s'app
suite
l'esp
appa
quie
faç
ou q
Co
de la
l'on
neur
jusqu

thedrale, huit Paroisses, quatre Convents, vn College de Iesuites. Les Yncas avoient basti de tres-beaux Palais dans Cusco, vn superbe Temple dedié au Soleil, des Bains aux environs de la ville, & nombre de tres-belles Maisons à la Campagne.

Le Pays est fertile pour la pluspart, donne force Mines d'Or, & d'Argent aux environs de Cusco, & particulièrement d'Or à S. Iuan del Oro, de Vermillon & de Vif Argent à Oropesa, de riches Salines entre Arnedo, & le Port de Guaira, encor à Barranca.

Les Habitans de Guanuco, & de Chachapoyas, estoient les plus civilisez du Perou, & il y a encor par tout grand nombre de ces Indiens, il s'en estime sous le ressort de Truxillo cinquante mille tributaires, trente mille en celuy de Guanuco, autant à Guamangua, cinquante mille en celuy d'Arequipa, & cent mille au ressort de Cusco, &c. Il y en a aussi d'autres, qui n'obeissent point aux Espagnols, les Manatiens non loin de Cusco, se maintiennent dans leurs Montagnes, & souvent font boucherie, & curée des Espagnols, quand ils en peuvent attraper.

La Province de la Plata, ou de los Charcas, est au Midy du Perou, & dessous la Tropicque du Capricorne. On la divise en deux ou trois autres moindres, sçavoir de los Charcas, de la Sierra, & de Tucuman, celle-cy est toute au delà du Capricorne, & nous la descrirons avec le Paraguay, ou Rio de la Plata, où elle conviendra mieux. Les deux autres sont en deçà de ce Tropicque pour la pluspart. La ville Capitale est la Plata. j. Argent, & cette ville donne quelquefois son nom à la Prouince. Les autres sont Nra Sra de la Pax ou Villaneuva, Oropesa, Potosi, & Chicuito ville d'Indiens Puis Sta Cruz de la Sierra; & en Tucuman, S. Iago del Estero, Nra Sra de Talavera, & S. Miguel de Tucuman.

Ce qui est le plus à remarquer en cette Province, sont les Mines d'Argent de la Plata, de Porco, & sur tout celle de Potosi la plus fameuse du Monde, bien quelle ne soit que d'Argent. Il se remarque de cette Mine, qu'il y a quatre principales Veines. La premiere qui s'appelle la riche, fut enregistree le 21 Avril 1545, & les autres ensuivirent peu de temps apres. Ces enregistremens se font pour marquer l'espace octroyée à ceux qui découvrent les Mines, auxquels elles appartiennent en faisant les frais, & payant au Roy le droit de cinquiesme. On dit que la Mine riche avoit son metail hors de Terre en façon de Rocher ou d'une Creste de trois cent pieds de long, de douze ou quinze de large, & haute de dix ou douze.

Ce qui est encore à remarquer, toutes ces Veines sont au Soleil levant de la Montagne, pas une seule au Soleil couchant; à present que l'on a épuisé ce qui estoit le meilleur & le plus facile à tirer, les Mineurs sont descendus en terre, les uns jusques à cinq cent, les autres jusques à mille ou douze cent degrez de profondeur. La Veine riche

rendoit la moitié de bon Argent , à peine à present vn quintal de terre ou pierre metallique peut faire deux onces de pur Argent ; & neantmoins quelques-vns veulent dire que le Roy Catholique reçoit encor pour son quint , cinq ou six millions de livres par an.

On fait estat de vingt mille hommes , qui travaillent dans ces Mines & de vingt mille Indiens, qui vont & viennent à la ville de Potosi , pour le trafic. Cette Ville est au dessous de la Montagné , & de mesme nom. Ville estimée libre , tant elle a de beaux , & amples Privileges ; & les Officiers du Tresor de la Province y resident : elle contient deux lieues de circuit.

La ville de la Plata capitale de la Province, a son Archevesque, son Audience, huit cent Espagnols naturels dans son enceinte , & soixante mille Indiens tributaires dans son Ressort. Ses Mines furent abandonnées si tost que celles de Potosi furent descouvertes ; comme aussi les Mines de Porco , bien que fort riches , & celles-cy à cause de l'incommodité des eaux : mais il est à croire que celles de Potosi estant épuisées , les autres se remettront en estime.

L'Air de los Charcas en general est froid pour le climat , & cela provient de la hauteur de ses Montagnes. Le terroir d'Oropesa a du froment & du Mayz , celui de la Paz du Vin , & toute la Province en general nourrit vn grand nombre de Bestiaux.

Sta Crux de la Sierra ou Ste. Croix du mont capitale de la petite Province est à l'Est de Potosi , mais enfermée de force Nations Barbares à l'Est & au Sud : entre'autres des Chiriguagnes peuple indomptable ; bien qu'entre la Sierra , & Tucuman. Le Pays est chaud , & quelques fois froid à cause des Vents : le Terroir a des Grains , du Mayz , & aujourd'huy du Vin , nourrit force sauvagine , entre autres des Austruches , qui font leurs œufs si gros , qu'ils peuvent nourrir vingt ou vingt-cinq hommes vn jour entier.

L'Ynca Garcilasso de la Vega nous a donné vne tres-belle Histoire du Perou , de ses Yncas Roys du Perou , & des Guerres civiles , qui ont esté entre les premiers Chefs Castillans , qui ont conquis cét Empire. Il fait voir que les peuples de ces quartiers ont esté autrefois tellement Barbares , qu'ils n'adoroient chacun que leurs Animaux , ou mesme les choses inanimées , qui leur pouvoient servir , ou qu'ils avoient crainte de leur pouvoir nuire. Sacrifioient non seulement des Fruits , des Animaux ; mais encor des Hommes , & des Femmes pris en guerre , & quelques fois de leurs Enfans : vivoient indifferemment de ce que la Terre leur donnoit d'Herbes , de Racines , de Legumes , de Fruits sauvages , sans se soucier de la cultiver : ne sçavoient ce qui estoit de la Chasse , ny de la Pesche : n'avoient point d'Habits , ny autre chose pour se couvrir ; si ce n'est dans les Montagnes , où ils se servoient de Peaux de Bestes sauvages , pour se defendre contre le froid.

L'Ynca Mañgo Capac & sa Femme Coya Mama Oelho, ont esté les premiers, qui les ont amené à vne vie humaine, & civile. Ils se firent croire Frere, & Sœur; Enfans du Soleil, & de la Lune; aussi Frere, & Sœur; & qu'ils avoient esté envoyez icy bas pour le bien des Hommes: & sur cette creance ils les retirerent des Montagnes, des Cavernes, des Forests, leur donnerent les premieres connoissances de la Loy de Nature. L'Ynca Mango Capac, monstra aux Hommes à labourer la Terre, à cultiver les Plantes, à paistre les Troupeaux, à recueillir les meilleurs Fruits, à bastir des Maisons, des Villes: Coya Mama Oelho enseignoit aux Femmes, à filer, à tistre, à coudre, à faire des Habits; & leur monstra que leur principal soin devoit estre de servir leurs Maris, de nourrir & d'instruire leurs Enfans.

Et comme les Peuples se reconnurent dans vne vie meilleure, & plus raisonnable qu'auparavant, ils se soumirent facilement sous le Gouvernement de ces Yncas; s'attacherent à la Religion, qu'ils leur donnerent, qui estoit d'adorer le Soleil, comme celuy de tous les Astres, qui fait visiblement le plus de bien aux Hommes, aux Animaux, aux Grains, aux Fruits, aux Plantes, & dès que ces Yncas reconnurent l'affection que ces Peuples leur portoient, ils firent faire des Armes, assemblerent des Troupes, amenerent dans le mesme Gouvernement, & dans la mesme Religion, plusieurs Peuples circonvoisins; & toujours plustost par la douceur, que par la force. Et à la fin ont fait vn Estat, ou vn Empire, qui pour sa grandeur, & pour ses richesses, & mesme pour ses Loix, a esté vn des plus considerables du Monde.

Et s'il falloit mettre en Parallele la Politique des Yncas du Perou, voire mesme des Roys de Mexique, avec celles des Grecs, & des Romains, Acosta soutient que ceux là auroient l'avantage: & que les Yncas avoient vn si grand soin du bien, & du repos de leurs Sujets, qu'il ne se trouvera point dans toute l'Histoire, qu'aucun Roy, ou Empereur se soit jamais porté avec tant de douceur de franchise, & de liberalité envers ses Peuples, comme ont fait les Yncas Roys du Perou; dit aussi qu'ils devoient plustost estre appelez Peres que Rois de leurs Sujets.

Aussi tost qu'une Province entroit dans leur obeissance, ils faisoient dresser par tout des Canaux pour arroser les Terres: & afin que ces Terres fussent plus commodes pour le labeur, ils faisoient applanir ce qui estoit inegal, faisoient soutenir par degrez ce qui estoit trop en pente. Les Terres propres au labeur estoient partagées en trois, pour le Soleil, pour le Roy, & pour les Habitans du Pays: & si ceux-cy estoient en si grand nombre, que le tiers des Terres ne pust suffire pour leur nourriture, il s'en retiroit de la part du Soleil, & de celle du Roy, ce qui leur estoit besoin.

Les Terres estans partagées également, suivant la force de chaque famille, le labour, commençoit par celles des Orphelins, des Vefves, des Vieillards ou Impotens, & des Soldats, lors qu'ils estoient à la guerre. Apres celles-là chacun labouroit les siennes, puis celles des Curacas, ou Gouverneurs, qui ne le devoient estre qu'en suite de celles des particuliers. Celles du Roy & du Soleil n'estoient que les derniers. Cét Ordre estoit observé si religieusement, qu'un Gouverneur ayant fait labourer la Terre d'un sien parent, avant celle d'une pauvre Vefve, il fut pendu dans le champ, qu'il avoit fait cultiver avant son rang, tant ils estoient soigneux des Pauvres.

Outre ce Travail, pour le Labour des Terres du Soleil, & de l'Yncas, les Particuliers estoient sujets de faire des habits, des chausseures, & des Armes pour les Soldats, & pour ceux que la vieillesse ou que les maladies rendoient inutiles au travail. La Laine ou le Cotton se prenoit sur les Troupeaux, ou sur le Domaine du Soleil, & des Yncas: & chaque Province ne donnoit que ce qui luy estoit facile & commun; & chaque particulier ce qui estoit de son travail. Les Jeunes gens au dessous de vingt-cinq ans, les Hommes au dessus de cinquante, les Femmes, & les Estropiez estoient exempts de ces Tributs.

Ils ne faisoient estat de l'Or, de l'Argent, & des Pierrieres, que pour leur beauté, & leur éclat; n'en ayant pas affaire pour acheter ny vivres, ny habits; leurs Terres, & leur occupation ordinaire leur donnant & leur fournissant ce qui leur estoit besoin. Si neantmoins à leurs heures de loisir, ils en pouvoient decouvrir, ils en faisoient present à leurs Curacas, ceux-cy à l'Ynca, lors qu'ils alloient le saluer à Cuzco; ou lors que l'Ynca faisoit la visite de ses Estats. En mesme temps cela estoit employé aux ornemens des Maisons Royales, ou des Temples du Soleil.

Le Temple du Soleil a Cuzco estoit si superbe, & enrichy de tant d'Or, d'Argent, & de pierrieres, que cela est incroyable. Dans le Temple outre le principal appartement, qui estoit pour le Soleil; il y en avoit d'autres pour la Lune, pour les Estoiles, pour l'Eclair, pour le Tonnerre, pour la Foudre, & pour l'Arc en Ciel, qui estoit la Devise des Yncas. Ils estimoient les Estoiles Damoiselles suivantes de la Lune, & tous les autres Executeurs de la Justice du Soleil, auquel seul ils sacrifioient des Moutons, Agneaux, Lapins, des Volailles, des Espics, Legumes, Herbes, des Habits &c.

Les Prestres de ce Temple estoient tous descendans des Yncas. Dans les Temples des autres Provinces il suffisoit qu'ils fussent descendans des Yncas privilegiés, ou des Curacas, & Gouverneurs de ces Provinces. Ils appelloient Yncas privilegiés, ceux à qui l'Ynca Mango Capac avoit communiqué ce titre, & pour eux, & pour leurs Enfants: mais ordinairement le Grand Prestre estoit Oncle, Frere, ou un des

plus proches parents du Roy.

Pour faire voir quelque chose des Richesses de ce Temple; Les quatre murailles qui enfermoient les divers appartemens ou Pavillons du Soleil, des Estoiles, &c. estoient toutes lambriffées de placques d'or. Le Soleil posé sur son Autel en regardant du costé d'Orient estoit d'une seule Placque d'Or bien plus espaisse que les autres, & cette Figure estoit de la façon que les Peintres nous la peignent icy; vn visage rond environné de Rayons, & de Flammes; & si grande qu'elle s'estendoit presque d'une muraille à l'autre de son appartement. Dans la prise de Cuzco cette piec. échut à Maneca Serra de Lequigano Castillan; qui comme il estoit grand joueur, la perdit en jouant la nuit, ce qui fit dire qu'il avoit joué, & perdu le Soleil en pleine nuit, & bien avant qu'il fust jour.

Aux deux costez du Soleil estoient les corps des Roys Yncas decedez, rangez suivant leurs temps, & embaumez de telle sorte, qu'ils paroissoient vivants. Ils estoient assis en des Throsnes d'Or eslevez sur des Placques de mesme, accommodées en degrés ou Marche-pieds. Les Corps des Reynes estoient suivant le mesme Ordre dans l'appartement, & aux deux costez de la Figure de la Lune; là où tous les Ornemens, Portes, Lambris, Throsnes &c. estoient d'Argent.

Près de ce Temple il y avoit vn Jardin, là où les Herbes, Plantes, Fleurs, Arbres; là où les Animaux de toute sorte, là où les Oyseaux jusques à des Papillons, & des Mouches, estoient d'Or & d'Argent; si naïvement représentés, qu'ils sembloient naturels. Et il y avoit de ces Jardins près le Palais des Yncas, & près la Maison des Filles Vierges vouées au Soleil. Dans toutes les Provinces il y avoit de ces Temples du Soleil bastis au modele de celui de Cuzco, mais non si riches: icy les Filles vouées au Soleil estoient prises des Curacas, ou des plus belles, qui se trouvoient dans le Pays. De celles-cy le Roy s'en pouvoit servir, non de celles qui estoient à Cuzco reservées pour le Soleil seul; & que le Roy mesmement ne pouvoit pas voir.

Encor que ces Yncas, & que leurs Peuples n'adorassent, & ne fissent aucun Sacrifice qu'au Soleil; les plus habiles d'entr'eux estimoient bien au delà du Soleil le Pachacamac, j. l'Auteur de l'univers, mais que ne pouvans voir, ils se contentoient de l'adorer dans leur interieur: ils avoient aussi quelque connoissance du Deluge universel, croyoient que les Ames ne pouvoient mourir, & que les Corps devoient revivre. Leurs Amauras ou Philosophes portoient leur principale estude sur la Morale, se soucioient peu de la Physique, de la Medecine, & de l'Astrologie; remarquoient neantmoins les Equinoxes, les Solstices; appelloient les Eclipses, Colere du Soleil, & maladie ou assoupissement de la Lune, qu'ils reveilloient en

faisant grand bruit. Leurs Poësies estoient sur divers sujets honnêtes : leurs Comedies & leurs Tragedies sur divers accidens de la vie humaine, ou sur les Victoires, & Triomphes de leurs Yncas, ou de leurs Curacas.

Nous ne sommes entrez que trop avant en cette matiere, l'Ynca G. de la Vega, dit qu'il y auroit dequoy faire plusieurs Volumes, si on vouloit rapporter ce qu'il y a eu de remarque, & de bon dans l'ancien Gouvernement du Perou ; touchant l'ordre estably pour sçavoir le nombre des Personnes, qu'il y avoit dans chaque ville, dans chaque Province ; quel en estoit le revenu, quelles Forces ils s'en pouvoit tirer ; touchant les Juges, les Curacas ou Gouverneurs, & autres Officiers pour la Police, ou pour la Milice ; touchant les Magasins publics, pour les Vivres, pour les Habits, pour les Armes ; touchant leurs Ceremonies, dans leurs Sacrifices, dans leurs Festins, dans la Pompe funebre, & dans le Dueil, qu'ils menioient vne année entiere, apres la mort de leurs Rois : Encor dans l'establissement de leurs Colonies, de leurs Escoles, de leurs Couriers sur ces grands Chemins, qu'ils avoient basti si superbes, que les Romains n'en ont point eu de semblables.

Mais comme il dit, la plupart de ces belles Loix, & de cette Politique, a esté abolie lors que les Espagnols ont esté les Maistres dans le Pays : & adjousté que s'il y avoit eu de la Barbarie avant le Regne des Yncas, après eux les Espagnols en avoient amené vne autre, pire que la premiere : les Habitans du Pays n'ayans pas le plus souvent ce qui leur estoit necessaire pour la vie, quelque travail, & quelque service qu'ils peussent rendre à leurs Maistres : qui devoient se contenter des Richesses, qu'ils ont tiré, & qu'ils peuvent encore tirer facilement de la bonté du Pays.

La Rançon d'Atahualpa, le Pillage de Cuzco, & la premiere course que les Espagnols firent dans le Perou, donna la valeur de vingt millions de Ducats ; mais aussi Pizarre, & Almagre, les deux premiers chefs des Espagnols, qui conquerirent le Perou ; & qui firent mourir Atahualpa, & apparemment encor Guascar freres, & Yncas ; furent tellement aveuglez de l'Or, qu'ils y trouverent, & en devindrent si cruellement avides, que l'un & l'autre voulant tout avoir, ils s'entreferirent par apres vne malheureuse guerre : & à la fin se sont assassinéz, pendus, estranglez, rompus, ou coupé le col les vns aux autres, tant qu'il n'en est pas resté vn seul d'entr'eux, ny de leurs enfans, freres, &c. là où il semble que Dieu les ait voulu chastier non seulement de leur effrenée ambition, & de leur insatiable avarice ; mais aussi du sang des Yncas, qu'ils avoient fait mourir injustement, & du mauvais traitement qu'ils faisoient aux Indiens.

CHILI.

LE Chili est entre le Perou, qui luy est au Septentrion, & les Patagons, qui luy sont au Midy, vers le Destroit de Magellan: & entre le Paraguay, & la Terre Magellanique, qui sont à l'Orient: & la Mer de Sud, qui le baigne à l'Occident: Sa longueur du Septentrion au Midy s'estend depuis le 26 degré de Latitude, jusques au 46, & porte cinq cent lieuës: sa largeur d'Occident, en Orient est entre les 296, & 302, & quelquefois 305, 6, ou 7, degrez de Longitude; & porte aussi quelques fois cent, ou cent cinquante lieuës. Mais les Andes le bornans presque continuellement vers l'Orient, souvent ces Montagnes s'advancent si fort vers la Mer, qu'elles n'y laissent que peu de largeur.

On divise le Chili en trois quartiers, & ces trois quartiers en treize Jurisdctions: l'un des trois quartiers retient le nom de Chili, & comprend les Jurisdctions de la Serena, de Quillata, & de S. Iago de Chili, & s'estend depuis la Riviere de Copiapo, jusques à celle de Maule; où sont dessus la coste les Ports de Copiapo, de Guasco, de Coquimbo, d'où François Drac fut repoussé, & de Valparayso, où il surprit vn Vaisseau chargé de vingt-cinq mille Pezos d'Or de Valdivia, & de force vins. Le second quartier s'avance de la Riviere de Maule jusques à celle de Gallegos, & s'appelle l'Imperiale du nom de l'une de ses principales villes. Les Jurisdctions de cette partie sont celles de la Conception, d'Ongol ou Villa Nuëva de los Confines ou de los Infantes, de l'Imperial, de Villarica, de Valdivia, d'Oforno, & de Castro de Ancud ou Chilve. La Conception, Valdivia, & Chilve, ont leurs Ports de mesme nom: celuy de Cauten sert pour l'Imperiale. Il y a aussi Eveché dans S. Iago de Chili, & dans l'Imperiale: mais le Gouverneur de la Province demeure dans la Conception, pour mieux tenir en bride les Arauques. Ces deux quartiers de Chili & de l'Imperiale sont entre la Mer de Sud, & les Andes. Au delà de ces Montagnes est le dernier quartier Chicuito ou Cuyo, où sont les Jurisdctions de Mendoza, & de San-Iuan de la Frontera. Toutes ces Jurisdctions prennent leur nom de leurs Villes principales, outre lesquelles il y en a quelques autres.

Chili ou Chille en leur langue signifie froidure, ce qui se dit à l'égard des Montagnes de Sierra Nevada de los Andes, qui sont extrêmement froides; & là où regne vn certain vent si penetrant & si subtil, bien que non violent, qu'il estouffe insensiblement la chaleur naturelle, fait mourir les personnes soudainement; gele, & durcit tellement les corps, qu'ils ne se corrompent point. Almagre qui le premier des Castillans a passé du Perou en Chili, fut contraint d'abandonner icy plusieurs des siens: & quelques années après repassant dans ces Montagnes, il les trouva encor debout, & quelques-uns te-

nans en main la bride de leurs Chevaux gelez , & sur pied aussi bien que les hommes.

Les Vallées , & les Plaines , qui approchent de la Mer , sont bien habitées ; & ont l'Air sain , serain , temperé , & le Terroir excellent , & fertile ; bien qu'avec quelque difference , suivant qu'il est plus ou moins éloigné de l'Equateur. Le quartier de Chili devoit estre plus chaud que l'Espagne , & celuy de l'Imperiale comme l'Espagne : la proximité des Montagnes d'un costé , & de la Mer de l'autre , font que le Pays est vn peu plus froid qu'il ne devoit estre : mais assez chaud pour estre vn des meilleurs de l'Amerique. La Vallée de Copiapo rend souvent trois cent pour vn ; celles de Guasco , & de Coquimbo ne luy cedent de guere ; celle de Chili est si excellente qu'elle communique son nom au pays. Au dessus de ces Vallées il y a des Mines d'Argent , de Vif Argent , de Cuivre , de Plomb , & vn si grand nombre de Mines d'Or ; & icy , & par tout ailleurs dans le Chili , encore si grande quantité d'Or dans le Sable de la plupart des Rivieres , que certain Autheur a deu dire , que tout le Chili n'est qu'une Plaque d'Or.

Valdivia qui y fut apres Almagre , & qui y reussit mieux du commencement , que n'avoit fait son Predecesseur , a tiré vne tres-grande quantité d'Or de ce Pays , il fit travailler à diverses Mines d'Or , si riches , que chaque Indien luy rendoit trente ou quarante Ducats par jour ; quand il n'y auroit eu que douze ou quinze Indiens dans ce travail , cela pouvoit rendre trois ou quatre cent Ducats par jour , & dans le mois environ dix mille Ducats , & dans l'Année cent ou six vingt mille Ducats. Cela convient à ce que l'Ynca Garcilasso de la Vega rapporte dans son Histoire , que le Comte Valdivia euz pour son partage vne partie de Chili ; & que ses Sujets luy rendoient par an plus de cent mille Pezos d'Or de tribut , mais que la Faim de ce metal estant insatiable , & que plus Valdivia en recevoit , plus il en vouloit avoir , faisant travailler par force dans les Mines , ces Indiens non accoustumés à vn si fascheux travail , ny de servir vn si cruel Maistre , resolurent de s'en deffaire , & de secoüer le joug. Ceux d'Arauco , & des environs , commencerent la revolte , & apres diverses rencontres , luy deffirent cent cinquante Cavaliers , & le prirent.

Ces Arauques avec leurs voisins s'assemblerent jusques à douze ou treize mille hommes , qui apres avoir esté battus à diverses fois par Valdivia , vn vieil Indien , qui apparemment avoit autrefois veu l'ordre que les Espagnols tiennent dans leurs Batailles , s'advisa de disposer les siens en plusieurs Escadrons ; & leur monstra comme il falloit que chaque Escadron l'un apres l'autre attaquaist les Espagnols ; & que les premiers Escadrons estans forcez , ils eussent à se rallier à la queue des derniers : ce qui reussit si bien , qu'à la fin ils laisserent tellement les Espagnols , & leurs Chevaux : que quand ils voulurent songer à la re-

traite, ils furent prevenus, & entierement deffaits. Quelques-uns disent que Valdivia estant tombé entre leurs mains, il fut attaché à vn arbre, & son Aumôsnier à vn autre près de luy, & en sorte qu'ils se pouvoient parler: & que les Arauques de temps à autre (bien que ce n'eust esté leur coustume de manger de la chair humaine) leur coupoient vn lopin de chair aux Bras, aux lambes, aux Cuisses, qu'ils faisoient tostir, bouillir, griller, suivant l'appetit qu'ils en pouvoient avoir; & les mangeoient à la veuë de ces pauvres pariens, tant qu'ils moururent: autres disent qu'ils luy leverent le Test de la Teste, luy verserent de l'Or fondu dans la Cerveille, dans la Bouche, dans les Oreilles, firent par apres vn Gobelet de son Test, des Trompettes de ses Os, &c.

Après la mort de Valdivia, les Espagnols ont eu de grands des-advantages dans le Chili, jusques à ce que Garcias de Mendoza fils du Viceroy du Perou, eut remis partie de ces Peuples en leur devoir; ce qui n'a encor servy que pour peu de temps. En 1599, ces Peuples surprirent la Ville de Valdivia, se saisirent des Portes, & des principales places, investirent chaque maison, afin que rien ne put échapper de leurs mains; mirent le feu par tout, tuèrent ou firent prisonniers quatre ou cinq cent Hommes, Femmes, Enfans: prirent le Fort, où il avoit trois cent mille Pezos d'Or, en enleverent ce qu'il y avoit d'Armes, de Munitions, & d'Artillerie.

Après la prise de Valdivia, l'Imperiale fut assiegée vn an entier, & tant qu'il n'y resta qu'une vingtaine d'hommes, qui ne se pouvans plus deffendre, tomberent entre les mains de leurs ennemis: & en fin de treize Villes principales, qu'il y avoit en Chili, les six ou sept furent ruinées; Valdivia, l'Imperiale, Ongol, Ste. Croix, Chillian, la Conception, & Villarica: Oforno fut secouruë assez à temps. Les Hommes, qui se trouverent dans les villes prises, furent assommez, ils permirent le rachapt des Femmes, en leur donnant pour chacune une paire d'Esperons, ou une paire d'Estriers, ou une Bride de Cheval: pour une Espée ils en donnerent une demy douzaine, ce Commerce neantmoins fust bien tost deffendu par le Vice-Roy du Perou afin de ne mettre des Armes, & ce qui pourroit servir à la Guerre, entre les mains de ces Barbares.

De celles qu'ils eurent par le moyen de ce Commerce, ou qu'ils gagnerent à la prise de tant de Villes, & en diverses deffaites des Espagnols, ils s'en sont servis du depuis; & s'y sont rendus si adroits, qu'ils montent à Cheval, portent la Lance, le Mousquet, & la Hallebarde, ont continué la Guerre de 1599, jusques en 1641, que le Marquis Vaydes fit la Paix avec eux. Pendant cette guerre il arriva une chose de remarque. En 1614, vn Navire de Biscaye portant du secours aux Espagnols, qui estoient dans le Fort d'Araucque; ce Vaisseau fit naufrage sur la coste, les Hommes tomberent entre les mains des

Araques, qui les assommerent en mesme temps, hors le Trompette, qui sur le point de passer avec les autres, s'advisa de jouter de sa Trompette, ce qui luy sauva la vie.

Le sujet de la derniere revolte des Araques a esté que apres avoir servy les Espagnols prés de cinquante ans, & s'estre faits Chrestiens la pluspart, les Espagnols avoient encor enlevé de leurs Femmes, & de leurs Enfans, pour les vendre au loin, & les mettre dans vne perpetuelle, & cruelle servitude; c'est ce qui les fit resoudre à secouër le joug des Espagnols, & mesme de renoncer au Christianisme.

Sous le nom des Araques on comprend les Habitans des Montagnes, & Vallées de Arauco, Tucapel, & Puren, qui sont en la Conception, l'Imperiale, & Ongol. La Paix faite avec ces Peuples, il ne reste presque plus dans le Chili, que les Pulches ennemis des Espagnols: mais ces Pulches estans au delà des Andes, il y a peu à demesler avec eux: & le Pays s'est remis en bon estat: les Villes mieux rebasties.

La Conception est à present fermée de murailles de pierre, avec vne Citadelle, & parce que le Gouverneur de la Province y demeure, bien que le Terroir soit ingrat, ses Habitans l'ont cultivé, & si bien embilly de Jardins, que c'est vne des plus agreables demeures du Chili. Valdivia est dessus vn Terre releué hors du Sol voisin de quatre ou cinq brasses pour le moins: avec l'art que l'on y a adjousté; c'est encor vne des plus fortes de tout le Chili, ainsi quelques autres.

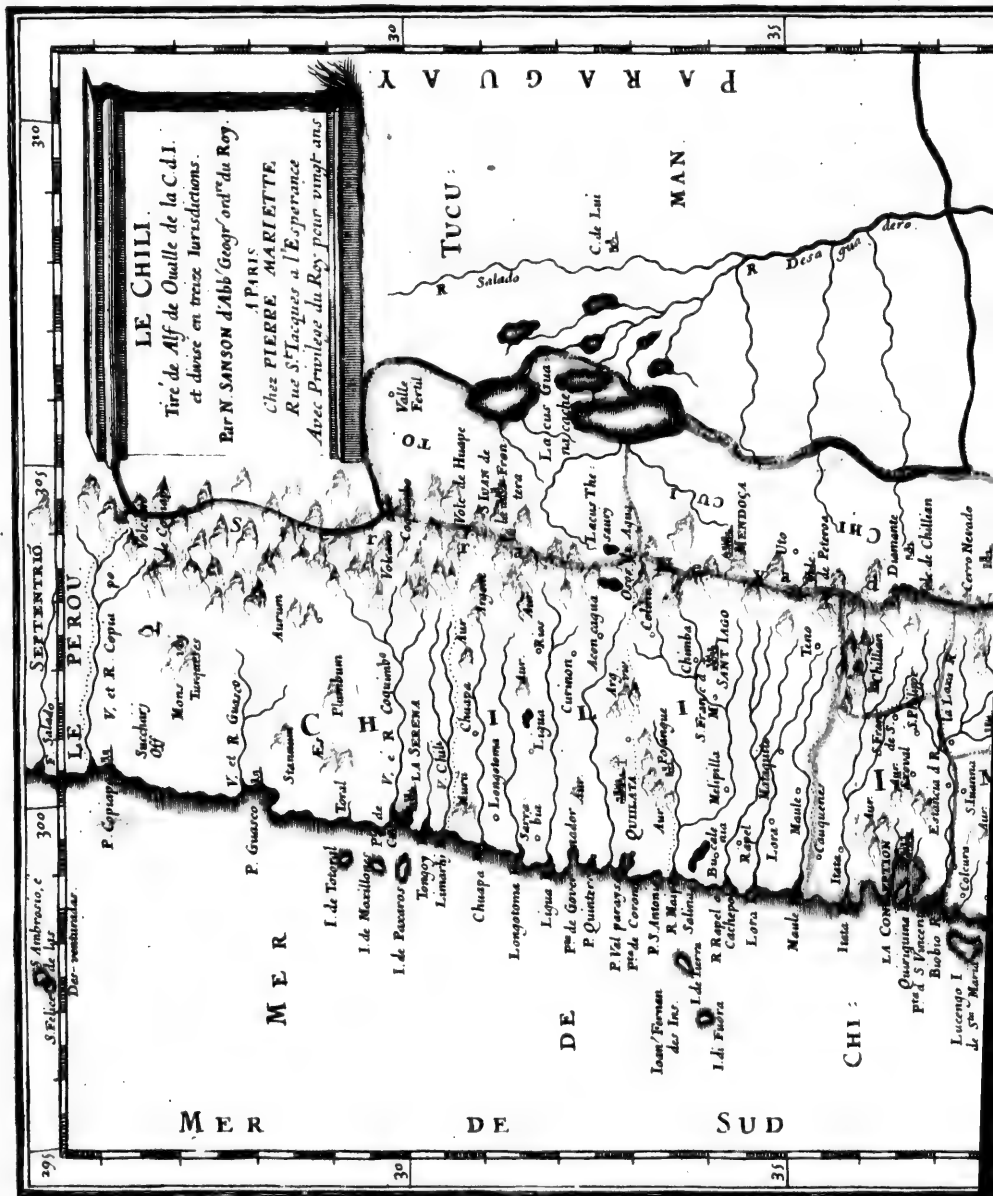
La Jurisdiction de San Iago a plus de quatre-vingt mille Indiens divisez en vingt-six Partimientos, j. départemens: celle de l'Imperiale en a autant, Oforno jusques à deux cent mille, Castro de Chilve seulement douze ou quinze mille; ainsi les autres Juridictions en ont plus ou moins.

Les Naturels de Chili sont la pluspart haults de six pieds, bien proportionnez, robustes, dispos, ont le front velu, & herissé; cruels lors qu'ils ont l'avantage. Le Pays est sujet aux Tremblemens de Terre. Les Grains & les Vignes, qui y sont, y ont esté transportés d'Espagne, & aujourd'huy ils en ont en telle abondance, que souvent ils en fournissent le Perou: ce qui se fait facilement, par ce que les Vents de Sud regnent dessus cette Coste vne bonne partie de l'année. Il se recueille encor dans le Pays du Poivre long, & par tout il se trouve vn si grand nombre de Bestiaux, qu'il y a peu de Pays dans le monde, qui en ait tant. Leurs Moutons sont comme ceux du Perou fort grands.

Dans les Montagnes de los Andes, bien qu'elles soient tres-froides, il y a douze ou quinze Vulcans, qui vomissent perpetuellement du Feu. Ces Vulcans prennent leurs noms des Vallées à la teste desquelles ils sont, ou de quelques Villes & Bourgades voisines.

BREZIL

-
A
-
s
c
-
s
s
s
-
c
c
u
-
c
c
-
L





I
f
C
c
d
l
c
q
l
n
t
c

I
m
g
v
t
d
n
N
ft

f
q
d
t
d
f
t
j

c
C
e
d
S
C
H
g
z

LE Bresil se prend plus communement pour la partie Orientale de l'Amerique Meridionale. En 1501, Alvare Cabral Portugais faisant sa route au long des Costes de l'Afrique, pour aller aux Indes Orientales, vne grande tempeste de Vents Orientaux le porta en ces quartiers; où il laissa pour memoire vne Colonne avec les Armes de Portugal, & cela suffit pour dire, qu'il en prenoit possession pour la Couronne de Portugal. Peu apres Americ Vespuce y fut envoyé exprés, pour le decouvrir plus particulierement, & ensuite quelques Colonies de Portugais y furent establies, & le nom d'Amerique luy estant donné à cause d'Amerique Vespuce, ce nom s'est communiqué peu apres à tout ce nouveau Continent: mais ce quartier particulierement prit le nom de Bresil à cause de ce Bois, qui s'y trouve en quantité, bien moins ailleurs.

Le Bresil pris dans sa plus grande estenduë emporte la moitié de l'Amerique Meridionale, que quelques-vns appellent Brasilienne, mais que l'on divise en Bresil, & Paraguay: Ce Bresil separé du Paraguay, commence à la Riviere Amazone, & s'estend jusques aux Provinces du Paraguay, & bien que cela ne soit que du 1 degré de Latitude jusques au 26, & ne comprenne que 24, ou 25 degrez de Latitude, qui sont six cent lieuës; la Coste faisant vn grand demy cercle, n'a guerre moins de douze cent lieuës. La Mer de Nort la baigne au Nord, à l'Est, & au Sud Est; le Paraguay, & le Perou bornent le reste vers le Sud, & l'Ouest.

Le dedans du Pays est tout inconnu, encor partie de la Coste, nous sçavons bien qu'il y a par tout vne infinité de Peuples tous Barbares qui s'entrefont la Guerre: & s'entremangent les vns les autres: les diverses relations, qui ont esté données jusques à present, font mention de plus d'une centaine de ces Peuples: & toutes fois cela est peu de chose à l'esgard de ce que nous ne connoissons pas encor. Les plus fameux & les plus connus, sont les Margajas, Toupinambous, Oüetacas, Paraibas, Petiguares, Tapouyes, Cariges, Morpions, Tobajares, &c.

Les Portugais ne se sont saisis que de ce qu'ils ont trouvé de plus commode dessus la Coste, & y ont estably de temps en temps divers Gouvernemens, qu'ils appellent Capitanies. La plus ancienne est celle de Tamaraca, puis de Pernambuco, aujourd'huy la plus celebre de toutes est celle de Baya de todos los Santos, ou Baye de tous les Saints, il s'y en compte jusques à quatorze, qui sont en suivant la Coste, & apres la R. Amazone en allant au Paraguay, Para, Maranh, Ciara, Rio Grande, Parayba, Tamaraca, Pernambuco, Seregippe, Bahia de Todos los Santos, los Ilcos, Porto Seguro, Spiritu Sancto, Rio Ianciro, & S. Vincente.

De ces quatorze Capitannies, les huit appartiennent immédiatement au Roy, les six autres à des Seigneurs particuliers, qui les ont acquis, & peuplés à leurs despens. Elles reçoivent leurs Gouverneurs de celui à qui elles appartiennent, mais qui reconnoissent la Souveraineté du Vice-roy.

Chaque Capitannie a dans ses dépendances, vne, deux, ou plusieurs Colonies de Portugais. Dans la Capitannie de S. Vincente, Santos est la principale, où sont deux cent Portugais, ou Mestiz; & son Port tres-bon, & commode, peut recevoir les Vaisseaux de quatre cent tonneaux. S. Vincente n'a qu'une centaine de Portugais ou Mestiz, & son port peu commode; Itanchin & S. Pol sont les trois & quatrième Villes; celle-cy au delà des Montagnes, & Forests Pernabiacaba, qui sont tres-difficiles à traverser, le chemin y est taillé entre les arbres: la Ville est dessus vne Coline, n'a qu'une centaine de Maisons, environ deux cent familles: l'Air y est bon, le Pays agreable, s'ouvrant en de belles, & fertiles campagnes par trois costés; n'y ayant que la Montagne, & Forest Pernabiacaba, qui la borne de l'autre.

Cette Capitannie manque de Sel, de Vin, & d'Huyle: il s'y trouve en recompense toute sorte de Fruits, plusieurs Mines d'Argent dans les environs de S. Pol. Outre ces quatre villes, Philippeville est vne habitation fort avancée dans les Terres, & vers le Paraguay au dessus de S. Vincente. Paratininga fust ruinée par les Barbares en 1600.

La Capitannie de Rio Janeiro prend son nom de sa Riviere, que les François ayans autrefois dessein d'y establir vne Colonie, appelloient Ganabara. Villegagnon y fut en 1555, & les Portugais s'en saisirent en 1558, y bastirent la ville S. Sebastien à l'emboucheure du Golfe, que la Riviere fait tombant en la Mer: & plus à l'Occident ils y ont encor basti du depuis la ville d'Angra delos Reyes. Cette Capitannie a beaucoup de Bresil, de Coton, & de Vivres, point de Sucre. Les Toupinambous occupoient ces Quartiers lors que les François y ont esté. Les Portugais en estans les Maistres, ces Peuples n'ayans pu s'accommoder à leur humeur, se sont dispersés plus avant dans le Bresil; & quelques-vns jusques vers Maranhan. Ces deux Capitannies Rio Janeiro, & S. Vincente sont deçà & delà, ou plustost dessous le Tropique du Capricorne

La Capitannie de Spiritu Santo a vn des meilleurs Terroirs de tout le Bresil, mais peu de Sucre. Sa Riviere s'appelle Parayba d'un nom commun à trois Rivières dans le Bresil. L'une est au delà de S. Vincente, la seconde celle-cy, la dernière baigne la Capitannie de Parayba: celle qui baigne Spiritu Santo est fort agreable. La ville n'a que deux cent & tant de familles de Portugais, les Margajas, & Taguyes se sont fait connoistre dans le pays.

Porto Seguro appartient au Duc d'Aveiro, a eu trois Colonies; S. Amaro, S. Crux, & Porto Seguro; qui toujourns a esté la premie-

re, la meilleure, & qui peut-estre aujourd'huy reste seule. Le Terroir y est si fertile en Grains, en Fruits, qu'il en fournit à ses Voisins; il y a aussi du Sucre. Les Hollandois ont attaqué cette Colonie à diverses fois, mais sans effet.

Los Illes appartient à Dom Luca Giraldo Portugais, elle a esté long-temps persecutée par les Guaymures, Peuples des plus Barbares du Bresil. Les Reliques de S. George y ayant esté apportées, les Colons en ont repris courage, & repoussé plus hardiment ces Barbares. La Riviere qui baigne la ville, fait mouler huit ou dix Moulins ou Engins à Sucre.

La Capitanie de Bahia de Todos los Santos, prend son nom de la Baye ou Sein, où est S. Salvador sa ville Capitale. Cette Baye ayant son ouverture à la Mer de huit ou dix lieues, & sa profondeur de douze, quinze, ou vingt brasses par tout, enferme plusieurs Illes; dont la plus avancée vers la Mer est Taperico. Cette Baye se fait encor diverses ouvertures jusques à quinze ou vingt lieues dans les Terres, d'où elle reçoit les Rivieres de Pitange, Geresipe, Cachera, & d'autres, avec chacune leur petit Sein. Pieters Heim faisant pour la Compagnie de West-Inde, entra dans cette Baye en 1626; y prit plusieurs Vaisseaux, & la plupart à la veüe & de la Ville, & de ses Forts.

La Ville de S. Salvador est en la partie plus Septentrionale du Golfe, dessus vne Colline, & vers la Mer: elle regarde son Port fait en demy cercle, dont les deux pointes, ou extremités ont chacune leur Chateau; S. Antoine vers la Mer, & Tapesipe vers la Baye.

Cette Capitanie est la mieux peuplée, & la plus riche de tout le Bresil: il y a quarante ou cinquante Moulins à Sucre, la plupart aux environs de cette Baye, & par tout force Coton; & se trouve sur la coste de l'Ambre-gris. La Ville est peuplée & grande, le Vice-roy du Bresil pour la Couronne de Portugal y ayant sa demeure, & vn Evêque, & divers autres Officiers. Le College des P. Iesuites y est magnifique, encor quelques Bastimens publics. En 1624, cette ville fust prise par la Compagnie de West-Inde, reprise par les Espagnols & Portugais en 1625, prise encor, & reprise du depuis à diverses fois.

La Capitanie de Serégippe del Rey, n'a qu'une petite Ville, & Olivera est presque seul, qui luy donne son rang entre les Capitanies du Bresil, on fait estat qu'il y a des Mines d'Argent.

Celle de Pernambuco est vne des meilleures de tout le Bresil, possédée par les Albuquerque. Les Portugais y ont establi jusques à treize Colonies, dont Olinda estoit la principale, belle Ville, & plaisante; posée sur diverses Collines, vers la Mer. Le College des P. Iesuites y estoit magnifiquement basti, fort riche, & possédoit plusieurs Maisons dans la Ville, plusieurs Ingenios, & nombre de Bestiaux à la Campagne. Il y avoit aussi vne Eglise Collegiale; divers Monastères, plusieurs Paroisses & Chapelles. On y faisoit estat de deux mil-

le familles de Portugais sans les Ecclesiastiques, & les Esclaves, qui y estoient en grand nombre: & entre les Portugais deux cent familles, qui possédoient chacune vingt-cinq, trente, quarante, cinquante mille Crusados & plus.

De la Ville il y a vne langue de terre qui s'avance à la Mer, & au bout de laquelle est le Recif, Bourg peuplé; où les Navires chargent & déchargent leurs Marchandises. Cette place s'est rendue fameuse de nostre temps, ayant esté disputée pendant plusieurs années entre les Portugais & les Hollandois, ceux cy à la fin en ayant esté chassés par les autres.

Outre les Colonies il y a nombre d'Aldées pour les Indiens, & près de cent Ingeños. On a remarqué qu'en chaque année il se tire de Fernambouc quatre-vingt, quatre-vingt-dix, & quelquefois cent Vaisseaux chargez de la plupart de Sucre, quelques-uns de Bafil; remarqué encore qu'en l'espace seulement de quatre ans, qui furent 1620, 21, 22, 23, il s'est transporté d'Angola, qui est de l'Ethiopie en ceste Capitanie, quinze ou seize mille Esclaves, pour travailler à leurs Sucres, & à leur Bafil.

Le Terroir y est gras, fertile, & les Cannes de Sucre y viennent à plaisir dessus les Collines, & dans les Vallées; & le Bois de Bafil se tire en quantité prodigieuse dans la Forest Gran Mato de Bafil à vingt lieues d'Olinde. Toutes ces commoditez avec la bonté de ses Pastures font que l'on appelle cette Capitanie le Paradis du Bafil.

Mais en 1630, 31, 32, la Compagnie de l'west-Inde dans les Paysbas ont pris & ruiné Olinde, puis S. Augustin, & presque toutes les Fortereffes, queles Portugais tenoient dans cette Capitanie, n'en ont esté chassés que de temps en temps, & mesme du Recif, il y a douze ou treize ans.

Tamaraca est la plus ancienne Capitanie, & la plus petite qu'il y ait dans le Bafil; celle de Fernambouc la ferrant d'un costé, & Parayba de l'autre. La Popeliniere dit que les François l'ont possédée autrefois, & que le Port dos Francezes en retient encor le nom: les Portugais nous en ayans chassé, ont basti leur Colonie dans vne Isle longue seulement de trois ou quatre, & large de deux ou trois lieues, la Capitanie ne s'estendant guere au dehors de cette Isle: mais la fertilité en est admirable. Les Hollandois en ont esté les Maistres quelques années.

La Capitanie de Parayba a encor eu ses commencemens par les François dès 1584. Les Portugais s'en saisirent bien tost apres, & sa principale ville Parayba fut appelée par eux Philippine, ou Nra Sra das Nieues; & par les Hollandois, quand ils en ont esté les Maistres Friderickstad: elle est à deux ou trois lieues de la Mer, là où la R. Parayba tombe, ayans deux Chasteaux dessus les deux parties qui finissent, & qui desfondent son entrée; celui de la main droi-

te est *Capo Delo*, où est le Fort de *Ste. Catherine*; l'autre *Capo del Nott*, où est le Fort de *S. Antoine*.

Cette Capitanie touche au Nord *R. Grande*, au Sud *Pernambuco*, enfermant celle de *Tamaraca* à l'Ouest: la *R. Parayba* la divise en deux parties presqu'esgales. Les Habitans s'addonnent à cultiver les champs, où ils possèdent leurs Heritages, Metairies, & Ingenios magnifiquemens bastis. Ces Ingenios sont les Moulins, qui servent à piler les Cannes du Sucre; bastis au long des Rivieres, avec leurs champs ou clos, où sont les Cannes, & quelques Boscages d'où se tire le Bois pour faire la cuiture du Sucre. Et quelquefois ces Ingenios sont si grands, & si amples, qu'ils contiennent outre la Maison du Maître, qui est bien bastie, plusieurs autres; soit pour les Portugais, qui les servent, soit pour les Negres, & Esclaves, qui leur appartiennent: & leur nombre monte souvent à cinquante, soixante, quatre vingt, & quelques fois à cent familles: il y a vne vingtaine de ces Ingenios dans la Capitanie de *Parayba*.

Le Terroir y est inegal en Montagnes, Vallées, Campagnes: les Campagnes sont pour les Sucres, les Vallées pour le Tabac, pour la Mandioche, & pour les Fruits; les Montagnes pour les Bois: les Terres qui sont cultivées rendent cent pour vn. Les Pastures nourrissent force troupeaux de Bœufs, Moutons, Chevres, Pourceaux, Chevaux, qui sont d'un grand travail, il y a des Volailles de toutes sortes, entre autres des Perroquets bons à manger.

Les Originaires du Pays ont quelques Aldées, j. Villages bastis à leur mode: chaque Village n'ayant que quatre, cinq ou six maisons, mais fort longues comme des Halles; & là où sont quatre, cinq, ou six cent, quelquefois mille, douze, quinze cent Habitans; leurs Meubles n'estant que leurs Hamacques j. Liets, leurs Arcs, & leurs Flesches, & de la Mandioche.

Dans chaque Aldée ils ont vn Capitaine, qu'ils choisissent entr'eux, & on leur donne vn Portugais pour voir ce qui s'y passe: il y a de ces Aldées dans toutes les Capitannies du Bresil, six principales dans celles de *Parayba*, autant dans *Rio Ianciro*, trois en *Tamaraca*, trois en *Pernambuco*, ainsi dans les autres.

La Cap. de *Rio Grande* ou de *Potengi* a encor esté aux François apres qu'ils y eurent quitté *R. Ganabara*: & icy ils firent alliance avec les *Petivares* dès l'an 1597. *Feliciano Ceca* de *Caravalasio* Capitaine de *Parayba* vint les attaquer, sans les pouvoir mettre hors pour cette fois; ils en ont esté entierement chassés en 1601. Les François avoient decouvert vne excellente Mine d'Argent à *Copooba*, & vne autre d'Esmeraudes près la Baye de *Moncourou*, entre *Rio Grande*, & *Sia-ra*, & de Riches Salines près la pointe de *Salinas*: la principale terresse que les Portugais ont icy est los *Tres Reyes*, ou les Trois Roys à la main droicte de la Riviere.

La *Coste* du *Bresil* depuis le *Cap de Frio* jusques au deçà de celuy de *S. Augustin*, voire jusques au milieu de la *Capit. de Potengi*, vient du *Midy* au *Septentrion*, & regarde continuellement l'*Orient*: le reste de cette *Capitanie*, & celle de *Siara*, de *Maranhan*, & de *Para* vont de l'*Orient* en *Occident*, regardant le *Septentrion*, & sont les plus proches de la *Ligne Equinoctiale*. La *Coste* de ces quatre dernieres *Capitanies* n'ont pas moins d'estenduë sur la *Mer*, que celle des dix autres ensemble, mais elles valent bien moins.

Siara est parmy force *Peuples Barbares*; il s'en tire neantmoins du *Coton*, du *Cristal*, des *Pierreries*, & plusieurs sortes de *Bois*; il s'y trouve aussi force *Cannes de Sucre*, qui ne servent de rien, n'y ayant point d'*Engins à Sucre* dans le *Pays*.

Maranhan est vne *Isle*, laquelle avec quelques autres se trouve dans vn *Sein* ou *Golfe* d'environ vingt-cinq lieuës de long, & de large; il n'y a point icy de *Riviere* de ce nom, comme quelques vns ont creu. Cette *Isle* a quarante-cinq lieuës de circuit, vingt-sept *Villages*, dont *Iuniparan* est le principal; & en chaque *Village*, trois, quatre, cinq, ou six cent *Hommes*; de sorte que les *François* y estans, faisoient estat de dix mille *Hommes* dans cette *Isle*.

L'*Air* y est sain, serain, les *Eaux* excellentes, & qui ne se corrompent presque point dessus la *Mer*. La *Terre* aussi fertile, qu'il y en ait en *Amerique*: fournit du bois de *Bresil*, du *Safran*, du *Coton*, de la *Teinture rouge*, de la *Lacque*, du *Baume*, du *Tabac*, du *Poyvre*, & quelquefois de l'*Ambre-gris*, qui se recueille sur la *Coste*: le *Terroir* aussi se trouve propre au *Sucre*, disent qu'il y a des *Mines de Iaspe*, du *Cristal blanc & rougeastre*, & qui passe en dureté les *Diamans d'Alençon*.

Le *Tapouytapere*, j. *Pays* des *Tapouyes* est vne autre *Isle* à l'*Ouest* de *Maragnan*: la *Mer* estant pleine en fait vne *Isle*, estant basse il n'y a que des *Sables*, qui la separent de la *Grand'Terre*. Le *Terroir* est encor meilleur que celuy de *Maragnan*, il n'y a que quinze *Villages*, le premier portant le nom du *Pays*; ils sont plus grands & mieux peuplés que ceux de *Maragnan*.

A l'*Occident* de *Tapouytapere*, & en *Terre Ferme* Comma village, *Riviere*, & *Pays* de mesme nom, ne vaut pas moins, & ses quinze ou seize *Villages* sont autant peuplés comme ceux de *Tapouytapere*. Entre *Comma*, & *Cayette* qui approche de *Para*, il y a divers peuples, qui descendent des *Toupinambous*, comme ceux de *Maranhan*, & de *Comma* descendent des *Tapouyes*: mais les premiers sont liguëz ensemble, & font mauvaise guerre contre les autres.

Les *François* ont encore eu l'*Isle* de *Maragnan* à diverses fois. *Ribaut* y fust en 1594; la *Ravardiere* en 1612; celuy-cy choisit vne place commode dans l'*Isle*, & y bastit le *Fort de S. Louys*. Les *Por-*

tugais les en chasserent en 1614, & y ont basti de nouveaux Forts, S. Iago, & Nra. Sra. Entre les Rivieres, qui tombent dans le Golfe de Maranhã, Miarj est le plus grand, puis Taboucourou.

La Capitanie de Para a son Fort quarré sur vn Roc élevé de quatre ou cinq brasses hors du Sol voisin, il y a quatre ou cinq cent Portugais, qui recueillent dans le Pays du Tabac, du Coton, du Sucre. Cette Capitanie tient au delà des bouches de l'Amazone Corupa, Estiero, & entre les bouches de cette Riviere Cogemine.

Le Bresil a l'Air doux & temperé, quoy que sous la Zone Torride; les Jours & les Nuits y estans presque égales, la fraicheur de la Mer, des Rivieres & des Rosées ordinaires y contribuent beaucoup: les Orages & les Tonnerres s'y rencontrent peu souvent: & s'il y éclaire sur le soir, c'est sans bruit; s'il tonne, c'est sans foudre, ce qui fait voir encor la bonté de l'Air, est que leurs Serpens, Couleuvres, Crapaux, &c. y sont sans venin, & servent de nourriture aux Habitans. Le Terroir neantmoins est plus propre aux Fruits, aux Pastures, & aux Legumes, qu'aux Grains, & aux Vignes de l'Europe. On y porte du Vin, & de la Farine, le Bled estant sujet à se gaster sur Mer. Les Originaires se servent de Ris, & de la Mandioche pour faire leur pain.

Ils ont aussi quantité de Legumes, d'Arbres Fruitiers, d'Herbes, d'Animaux à quatre pieds, d'Oyseaux, & de Poissons, qui ne nous sont point connus; plusieurs sortes de Palmiers, dont ils tirent de grandes commoditez. Le Bois de Bresil vient de leur Araboutan, Arbre puissant & qui n'a point de Fruit. Il y a quelques Mines d'Or, beaucoup plus d'Argent, force Perroquets. Entre les Guenons il y en a de noires, & de diverses couleurs, la plus part fort mignonnes, mais le Hay est fort laid, & disent qu'ils ne mangent point. La peau du Tapiroussou corroyée, est si dure, qu'il s'en fait des Rondaches, que les Fleches, quelque fortement qu'elles soient décochées, ne peuvent percer.

Les Bresiliens sont de moyenne hauteur, la teste grosse, les espaulles larges, la couleur rougeatre, la peau bazannée; vivent jusques à cent cinquante ans, sans autre soucy que de la Guerre, & de vengeance: vagabondent la plus part du temps, chassent, peschent, passent le temps en Festins: où la Mandioche leur fournit du Pain, leur Cumin de Boisson, & la chair d'Animaux, ou de leurs Ennemis boucannée, ou quelques Poissons sont leur Mets les plus delicieux. Ils se peignent de diverses couleurs; & par tout le corps, où ils ne laissent aucun poil, non pas mesme aux sourcils, mais seulement vne couronne autour de la teste, s'agencent vn os bien poly, ou quelque petite pierre estimée entr'eux, à leur levre de dessous, & aux joues: d'autres se découpent la peau par figure, & en y meslant certaine teinture, cela ne quitte jamais: ils se font des Bonnets, des

Fronteaux, des Fraizes, Rabats, Colliers, des Manteaux, Ceintures, Iartieres, Brasselets, avec des Plumes de diverses couleurs. Les Femmes laissoient croistre leurs cheveux, & les laissent ordinairement pendre sur leurs Espauls. Les Brasiliens qui se sont arrestés près les Portugais se sont faits Chrestiens la plupart, les autres vagabondent sans Religion.

Il y a vne si grande diversité de langues entr'eux, que l'arric assure qu'il s'en est dé-jà remarqué de son temps soixante differentes, & encor qu'ils n'ayent aucune science, ils ont quelque connoissance du cours du Soleil, de la Lune, & des Estoiles; leur donnent divers noms, & appellent les Eclipses Nuits du Soleil, & de la Lune.

Tout le Bois de Bresil appartient au Roy de Portugal, n'estant permis aux particuliers d'en trafiquer: leur Richesse provient des Huiles de Balaine, des Confitures, Conserve, Petun, Argent, Cuirs, & autres Dentrées, mais principalement du Sucre, n'y ayant Pays au monde d'où il s'en tire tant que du Bresil. L'Isle de Madere n'a que huit ou dix Engins à Sucre, l'Isle de S. Thomas peut estre moins; il y en a quatre ou cinq cent dans le Bresil.

Quant aux noms de Mestis & de Mulates, qui se sont rencontrés icy dessus à diverses fois, il faut remarquer que les Portugais s'estans icy estably dès y a long-temps, & y ayans fait transporter de temps en temps, vn grand nombre de Negres, & de Negresses pour s'en servir. Ce meslange de diverses Nations, & de diverses couleurs, a fait que pour distinguer les Enfans qui en naissent, ils appellent Mozombo, ceux qui viennent de Pere & Mere Européens; Mestis ou Mameluco, qui d'un Européen, & d'une Bresilienne; Mulates, qui d'un Européen & d'une Negresse; Cariboco, qui d'un Bresilien, & d'une Negresse; Criolo, qui de Pere, & Mere Ethiopiens: & bien plus, il s'est veu une Ethiopienne, & dont le Mary estoit Ethiopien, accoucher de deux Gemeaux, l'un noir, & l'autre blanc: une Brasilienne & son Mary Brasilien, accoucher de deux autres Gemeaux; l'un blanc & l'autre noir: & assez souvent les Blancs ont des Noirs, les Noirs des Blancs; & il s'y est veu mesme des Ethiopiens blancs; c'est à dire, qui ont dans les traits du visage, & dans les cheveux les mesmes proportions que les Ethiopiens; mais la peau & la chevelure blanches.

Au devant du Bresil regne vne suite de bas Rochers, qui n'a que fort peu de largeur, mais qui continuë presque tout le long de la Coste, & ne laisse que certaines ouvertures par où les Rivieres se déchargent dans la Mer, les Vaisseaux qui vont au Bresil ou qui en retournent, passent necessairement par ces Ouvertures, où il fait quelque fois dangereux.

AGV AR





PARAGVAY ou RIO de la PLATA.

LA Province de Paraguay, ou Rio de la Plata (autre que la Province de la Plata au Perou) est sur la Riviere, que ceux du Pays appellent Paraguay, les Espagnols Rio de la Plata, d'où elle tire son nom. Nous pouvons comprendre sous ce nom de Paraguay, ou de Rio de la Plata, toutes les Provinces circonvoisines, & qui sont sur les Rivières, qui tombent dans celles de Paraguay; & les confiderer en trois, ou en sept parties: sçavoir en Paraguay, & Rio de la Plata, qui feront la plus haute, & la plus basse partie de ce qui est dessus la Riviere, en Chaco & Tucuman, qui sont dessus les Rivières, qui y descendent à droite; & en Parana, Guayr, & Vrvaig, qui sont dessus les Rivières qui y descendent à gauche: celles cy sont vers le Bresil, & la Mer de Nord; les deux autres vers le Perou, & le Chili, les deux premières occupent le milieu,

La Riviere de Paraguay ou de la Plata, tire ses sources du Lac de Xarajes sur les confins du Perou, & du Bresil, & descendant du Septentrion au Midy tourne à la fin au Sud-Est, reçoit nombre de belles, & grandes Rivières; entr'autres le Putomayo, le Vermejo ô Salado, la Carçarane d'un costé; le Guaxarape, le Parana, & Vrvaig de l'autre.

Le Paraguay tombant dans la Mer, se fait vne ouverture de cinquante, & tant de lieües; entre les Caps de Ste. Marie, & de Saint Antoine: & a cent ou cent cinquante lieües avant dans les Terres, il porte de-jà dix ou douze, puis en descendant quinze, vingt, ou vingt-cinq lieües de largeur. Mais il est peu profond, & fort embarrassé de Bancs, & de Rochers, qui avec les Orages, qui s'y élevent souvent, & soudainement du costé du Midy, rendent la navigation perilleuse.

La Province particuliere de Paraguay, dans le plus haut de la Riviere est peu connuë, & les Espagnols n'y ont aucune Colonie: porte neantmoins son nom commun avec celui de la Riviere, & le communique à tous les quartiers circonvoisins. Les Peuples n'y sont point si Barbares que dans le Bresil: quelques-uns s'addonnent à l'Agriculture, dont les Hommes font le principal labour, & les Femmes, la Moisson: ils sçavent filer leur Cotton, & en faire des Estoffes, & des vestemens: Au dessous de Paraguay est la Province de la Plata, là où les Espagnols ont quelques Colonies; l'Assomption & Buenos Ayres en sont les plus belles; puis Las Siette Corrientes, Sta Fé, & S. Spiritu ou Torre di Gaboto: les deux dernières, & Buenos Ayres sont sur la Rive droite; l'Assomption, & las Corrientes à gauche, & celle-cy a trois cent, ou deux cent cinquante lieües de la Mer, Buenos Ayres a peu moins de cent, S. Spiritu a cent cinquante, Sta Fé peu plus. L'Assomption est sur le Paraguay seul, las Siette Corrien-

res là où le Parana , S. Fé là où Rio Vermejo , S. Spiritu là où la Carcarane , & Buenos Ayres là où le tombent dans le Paraguay.

Ce nom de Paraguay est le naturel du Pays , & signifie Riviere des plumes ; soit à cause qu'il s'y trouve vn nombre infiny d'Oyseaux, dont les plumes sont variées de tres-belles , & vives couleurs ; soit à cause que ceux du Pays s'ajustent , & se font braves avec ces plumes. Le nom de la Plata a esté donné par les Espagnols , & signifie Argent: parce que le premier Argent qui leur est venu du Perou , çà esté par le moyen de cette Riviere.

Chaco a son Terroir gras, fertile, & entrecoupé de plusieurs Rivières, habité de diverses Nations, dont les Idiomes sont bien differents. Les Tobares ont cinquante mille ames, les Mathaguaicis trente mille, Peuple industrieux mais non si vaillans que les Chiriguagnes, Nation fort estimée, & qui ne veut souffrir les Espagnols: ils sont continuellement la guerre aux Mathaguaicis, & rendent Esclaves autant qu'ils en peuvent attraper: ce qui fait que ceux-là appellent les Espagnols à leur secours. Les Moconios, & Zipatalagars ne sont pas moins peuplés que les Tobares, & tous si valeureux en guerre, que les Chiriguagnes n'osent les attaquer. Les Churumates ont vne belle langue & fort aisée. Il y a encor vne autre Nation, dont la langue à ce qu'ils disent, à peine cederà à la Latine, mais la beauté des Orechons est dans la grandeur de leurs Oreilles; la plus part de ces peuples sont bien-faits, hauts de six pieds; d'un naturel doux, & d'un esprit vif.

Le Tucuman est fort grand, & n'a pas moins de trois cent lieuës de long, & de large; & neantmoins ne touche point à la Mer, de quelque costé que ce soit: la Plata le borne à l'Orient, le Chili à l'Occident, le Perou & le Chaco au Septentrion, la Terre Magellanique au Midy. L'Air & le Terroir y doivent estre excellents, le Pays se desgaigeant de la Zone Torride, & s'advancant vers le milieu de la Zone Temperée: & presque toutes les Rivières y ayans leurs cours vers l'Orient, ce qui apporte quelque fraîcheur. Et d'ailleurs ils n'ont presque que deux saisons en l'Année, chacune de six mois, l'Esté depuis environ le 20 Mars, jusques au 20 Septembre, & l'Hyver de Septembre jusques en Mars.

Entre les Peuples de ces Quartiers, les Tucumans sont les plus fameux, puis qu'ils ont donné leur nom à la Province, puis les Zuries, Diaguites; les Castellans y ont estably diverses Colonies, afin d'avoir communication des Provinces de la Plata avec celles de Perou, & de Chili. San-Iago del Estero autrefois Varco, est à my-chemin d'entre Buenos Ayres, & Potosi; deux cent cinquante lieuës de celle-cy, & peu moins de l'autre. Vn Evêque, le Gouverneur de la Province, & divers autres Officiers du Roy y demeurent. Le Terroir fournit de la Laine, du Coron, de la Cochenille, du Guede, dont ils font & tein-

dent leurs manufactures, qu'ils portent aux plus prochaines Capitaines du Bresil, & en tirent vn grand profit.

Après San Iago del Estero, il y a encor sur le chemin du Perou, S. Miguel de Tucuman, N. Sa Talavera, las Iuntas, S. Salvador, Salta, &c. Corduba est d'un autre costé, & là où se rencontrent deux grands Chemins, l'un de Buenos Ayres à Potosi par San Iago del Estero, l'autre de S. Fé & de Spiritu Santo à San Iago d'Estremadura en Chili, par C. de San Luyz; ce qui rend la Place de consideration: outre que l'Air y est temperé; le Terroir fertile, agreable, & qui donne des Grains, des Fruits; il y a du Vin, du Sel, & bonne Pêche dans les Rivières, forces Sauvages dans les Bois, & apparence de quelques Mines d'Argent dans les Montagnes: La Colonie est de trois cent, autres disent de six cent Espagnols. Leur principal negoce est du costé du Perou, & de Chili.

Les Provinces de Parana, Guayr & Vrraig passent sous le nom de Paraguay dans la Relation que les Peres Iesuites nous en ont donné en 1636, & 1637. Elle porte, que ces Peres ayant pressenty de long-temps, qu'il y avoit icy vn nombre infiny d'ames, qui se pouvoient convertir au Christianisme; ils se jetterent parmy ces Barbares, apprirent leurs Langues, les retirerent des Bois, des Montagnes, & des Cavernes les plus cachées; les assemblerent en diverses Habitations, & par ce moyen les ont amené à vne vie sociable: & leur ont enseigné le Labeur, les Arts plus necessaires, les Manufactures; puis à lire, escrire, chanter la Musique, danser, jouer des Instruments; & sur tout les ont instruits de la vraye Religion, & formé dans les Exercices de la piété Chrestienne.

Ces Habitations ont esté faites la pluspart en 1626, & sont composées chacune d'environ mille familles, & chaque famille outre le Pere, la Mere, & les Enfans, reçoit souvent quelques personnes d'age, qui ne sont plus en estat de travailler, ou quelques enfans, qui n'ont plus de Parens. Dès qu'une Habitation est establie, les Peres y introduisent le gouvernement qu'ils doivent suivre; leur donnent des Magistrats, & des Officiers choisis d'entre les plus capables de leur corps; leur font voir la Police, & les Reglemens qu'ils doivent observer; prennent garde que les Champs, qui sont assignés à chaque famille, soient labourés &ensemencés dans le temps necessaire; que leurs Troupeaux soient bien entretenus: & s'il arrive entr'eux quelque difficulté, ce que les Peres ordonnent, passe comme Arrest, sans aucune plainte ou murmure.

De ces Habitations la Parana en a cinq: S. Ignace sur la Riviere de Tibiquari, Itapoa ou l'Incarnation, & le S. Sacrement sur la R. de Parana, N. D. d'Yguazu sur celle Yguazu. Acaraig ou la Nativité de N. D. encor sur le Parana. L'Yguazu se precipite d'une grande Ca-

caracte, avant que d'entrer dans le Parana. L'Air dans toutes ces Habitations est bon, le Terroir fertile, il y a trop de Bois, peu de Pasturages, & pres d'Yguazu peu de Poissons à cause de la Cataracte. Les Habitans d'Ytapoa sont les plus hardis, & les plus portez aux armes.

La Province de Guayr est sous le Tropique du Capricorne, & s'avance jusques au Bresil. Il y a icy de long-temps deux ou trois Colonies de Castillans, Ciudad, ou Ontiveros, & qu'ils appellent quelques fois Guayr du nom de la Province. Villa rica, ou Ville riche, & S. Pol que quelques uns estiment dans le Bresil. Les Habitations pour ceux du Pays sont N. D. de Lorette, & S. Ignace sur le Parana; S. François Xavier, l'Incarnation, & S. Joseph sur le Tibagiva, les sept Archanges & S. Pol dans les Terres du Grand Tajoba vers le Bresil.

Au dessus du Ciudad Real, & là où est la separation des deux Provinces de Parana & Guayr, la Riviere de Parana fait vne Cataracte, aussi remarquable qu'il y en ait au monde. Cette Riviere se precipitant d'un tres-haut Rocher, se trouve encor engagée parmy d'autres Rochers dans l'espace de quinze ou seize lieues, là où dans vne pente tres-grande elle heurte la pointe des vns, passe à travers des autres, divise ses eaux en plusieurs branches, les rassemble: & apres avoir esté si long-temps toute en fougue, & en escume, dégagée de ces Rochers, elle se repose, mais à chaque heure du jour vne fois seulement, on entend au fond de la Riviere, certain mugissement, qui fait soulever l'Eau, mais qui ne dure qu'un moment, & la Riviere reprend son cours ordinaire, qui est navigable au dessus & au dessous de cette Cataracte.

La Province d'Urvaig sur la Mer, & entre le Bresil, & les Bouches du Paraguay, prend son nom de la R. Urvaig, j. des Limacons, à cause de la prodigieuse quantité qu'il y en a. Ses Habitations sont la Conception, là où l'Urvaig tombe dans le Paraguay, S. Nicolas sur la R. Pyratin, S. François Xavier bien avant dans les Terres, & encor sur l'Urvaig, Ibicuit ou la Purification non loin de S. Nicolas, & Yapeya ou la Visitation sur le Paraguay, & presque vis à vis de Buenos Ayres qui est de l'autre costé.

Mais nous n'avons point eu de Relation de ces quartiers depuis celle de 1626, & 27, qui n'ont esté imprimées qu'en 36 dans Anvers, & 37 en France. Si ces Peuples ont continué de se porter au Christianisme, comme la Relation fait estât, qu'ils ont commencé; il ne faut point douter, qu'ils ne soient à present Chrestiens tous, ou du moins la plus grande partie.

TERRE, & ISLES MAGELLANIQUES.

AV Midy de Chili, de Tucuman, & de Rio de la Plata nous avons vne grande Region, & vn grand nombre d'Isles, que nous passerons sous le nom de Magellaniques. Elles feront ensemble la dernière partie, & la plus Meridionale de l'Amerique Meridionale: baignée à l'Orient de la Mer de Nort, à l'Occident de la Mer de Sud ou Pacifique, au Midy de la Mer Magellanique, qui se peut estendre generalement sur toutes les Costes de ces Terres, & de ces Isles Magellaniques.

Le Destroit de Magellan seul a rendu autrefois tous ces quartiers fameux, parce que les Peuples de l'Europe, & particulièrement les Castillans, cherchant vn passage, autre que celui du Cap de Bonnesperance, pour aller aux Molucques, & aux Indes Orientales, Magellan Gentilhomme Portugais, mais au nom & service du Roy de Castille, pour quelque mécontentement qu'il avoit reçu dans le payement de ses gages en Portugal, fut le premier qui trouva ce Destroit à l'extrémité de l'Amerique Meridionale, & qui passant de la Mer de Nort en celle de Sud, entre le 21 Octobre, & le 27, ou 28 Novembre 1520, donna moyen non seulement aux Castillans de pretendre la découverte des Molucques par l'Occident; à l'encontre des Portugais, qui se vantoient de les avoir découverts par l'Orient; mais encor il monstra le chemin pour faire le tour entier du Globe Terrestre, ce qui apparemment n'avoit jamais esté fait.

Les deux Ouvertures de ce Destroit tant de nostre costé, & vers la Mer de Nort, que de l'autre, & vers la Mer de Sud, sont entre les 52. & 53 degrés de Latitude; le milieu descendant jusques au 54. Et les deux Caps de la premiere ouverture sont celui des Vierges à droite, & dans la Grande Terre; & celui de S. Severin, ou du S. Esprit à gauche, & dans les Isles Magellaniques, ou Terre de Feu; les deux Caps qui finissent l'autre Ouverture sont celui de la Victoire à droite, & le C. desiré à gauche.

La longueur de ce Destroit est presque de deux cent lieues: sa largeur seulement de deux, trois, six, dix lieues & plus; incommodé pour la plupart, & sujet aux Tourmêtes. Les vagues de la Mer de Sud y dominant cinquante, & tant de lieues; & le reste est battu par celles de la Mer de Nort: & il se remarque que tant que la Mer de Sud domine, le Destroit est serré entre les Montagnes, & des Rochers fort hauts, toujours couverts de neige, & qui semblent s'entretoucher les uns les autres, ce qui rend les abords de ce costé fort difficiles, avec ce que la Mer y est tres-profonde. Le fonds se trouve facilement en ce qui est battu par la Mer de Nort, & les Campagnes, & les Vallées suivant la saison y sont assez agreables d'un, & d'autre costé: & de plus icy le Destroit s'élargit beaucoup, fournit quantité de bons

Ports, & de bonnes Rades non loin les vnes des autres: Les Eaux encor y sont bonnes. Les Bois tirés des Montagnes, qui sont au dessus de la Coste, tient quelque chose de la Canelle, & mis au feu rend vne agreable odeur.

Dés que la decouverte de ce Destroit fut connuë en Espagne, les Castillans eurent dessein de s'en rendre les Maistres, & d'empescher toutes les autres Nations d'y passer. En 1523, D. Gutieres Carvajal Evêque de Plaifance y envoya au nom de Charles V. quatre Vaisseaux pour le reconnoistre plus particulierement. Les trois perirent dans le Destroit, le quatrieme se retira à Lima. En 1526, Garcia de Loyosa Commandeur, encor pour le mesme sujet, l'Amiral perit au sortir du Destroit, les autres furent aux Molucques; Simon de Alcazova y entra en 1535. la mutinerie des siens le fit perir. D. Gutieres de Carvajal E. de Plaifance y renvoya trois Vaisseaux en 1539, l'Admiral y perit, vn autre retourna sur ses pas, le troisieme passa outre. Ainsi quelques autres y ont esté, & jusques icy tous Castillans, les vns du costé d'Espagne, les autres du costé du Perou: mais pas vn n'a reconnu qu'il y eust moyen de se saisir de ce Destroit, & de pouvoir en empescher le Passage aux autres.

En 1578, François Drac Anglois, traversa heureusement ce Destroit, courut dans la Mer de Sud, y pillâ & brula le long des Costes de Chili, & du Perou quantité de Vaisseaux Espagnols; & fit vn tres-riche butin, qu'il porta en Angleterre.

Cette course des Anglois allarma fort le Perou, & fut cause que le Viceroy envoya Pedro Sarmiento pour reconnoistre, & faire rapport en Espagne de toutes les Costes, Havres, Ancrages, & particulièrement des places où il pourroit bastir quelques Forts, & establir quelques Colonies dans ce Destroit. Ce rapport fait en Espagne D. Diego de Valdes y fut envoyé avec 23 Vaisseaux, & 2500 Hommes. Ce voyage encor fut malheureux; sept ou huit Vaisseaux, & sept ou huit cent Hommes perirent presque à la veuë d'Espagne: quelques autres Vaisseaux, & trois ou quatre cent Hommes perirent encor pendant le voyage. Vaydes s'en retourna en Espagne avec 7, ou 8, de ses Vaisseaux. Sarmiento avec 4 de reste fut au Destroit, y bastit nombre de Iesus sur le commencement de ce Destroit, y laissa 150 Hommes; bastit plus avant Cuidad del Rey Philippe: mais le manque de beaucoup de choses, & icy le froid trop importun pour les Espagnols, fit cesser ce dernier travail, & ramener ceux-cy à la premiere Colonie. Pedro Sarmiento retournant en Espagne, tomba entre les mains des Anglois près la coste du Bresil: & d'autre costé la faim, les miseres, & la cruauté des Habitans du Destroit, firent bien tost perir la Colonie, qu'il y avoit laissée.

Après Drac plusieurs autres Anglois, & Hollandois y ont passé à diverses fois, & en diverses années. Spilbergen en 1615. plus heu-

reusement que les autres , ayant pris son temps en Janvier & Fevrier, qui est l'Este de ces quartiers , le Soleil retournant du Capricorne.

Mais en 1617, cent ans apres Magellan , Isac le Maire Hollandois ayant decouvert vn autre Destroit incomparablement plus facile à traverser que celui de Magellan , on ne se sert plus que de ce dernier , qu'ils ont appellé Destroit de le Maire : il est entre le 55, & 55 & demy degres de Latitude Meridionale, & plus à l'Orient que l'autre de 4, ou 5 degres de Longitude : il a par tout dix ou douze lieues de long , & de large : & si tost qu'il est passé , on trouve vne grande, & vaste Mer, là où on nous avoit fait croire cy-devant vne Terre si grande, qu'ils en vouloient faire vn troisieme Continent sous le nom de Terre Australe, j. Meridionale, ou de Terre Inconnue & Magellanique.

Les Habitans du D. de Magellan, de celui de le Maire, & des Terres Magellaniques sont fort Barbares , & dangereux des dents, qu'ils ont fort aiguës ; vivent presque entierement nuds, bien que dans vn Pays de-ja froid ; n'ont aucune Religion, ny Police : sont blancs de naissance : se peignent partie du corps, les vns de rouge, & les autres de noir, & souvent cette peinture est vne bande tirée droite du haut en bas, ou à travers du corps, ou de biais ; le reste est dans son naturel, & quelques fois varié de diverses couleurs : ils garnissent leurs Flesches, & leurs Javelots d'os de Poissons, ou de Pierres fort aiguës, dont ils font leurs Cousteaux, se servent encor de Massues, & de Frondes.

Entre ces Peuples sont les Patagons, Nation particuliere dar la Grand-Terre, & que quelques-vns appellent Race de Toremén. Si ce qu'ils en disent est veritable, ce sont les plus grands Hommes que l'on connoisse à present, en quelque partie du Monde que ce soit : Ils ne leur donnent pas moins de dix pieds de hauteur, & assurent que les plus grands Hommes, qui estoient avec Magellan, ou qui estoient avec les Anglois, & les Hollandois, qui ont passé dans ce Destroit, ne leur venoient que jusques à la ceinture.

Mais il est temps de quitter l'Amerique. La premiere despenſe qui fut faite, pour y aller, n'a esté que de quinze ou seize mille Ducats, qui furent avancés par Louys de S. Ange, Secretaire d'Estat, & non tirés des deniers des Roys de Castille, & d'Arragon, qui tesmoignent alors n'en avoir point pour fournir à cette despenſe : & cependant ce peu leur a fait venir des Richesses infinies. Christophe Colomb se saisit de l'Espagnole, & des Isles circonvoisines peu apres 1492, Amerique Vespuce du Bresil en 1497, Ferdinand Cortés prit le Mexique en 1519, Pizarre le Perou en 1529, ainsi d'autres se sont saisis de diverses parties de l'Amerique, & toujours de celles, qui sont les meilleures : & en ont tiré tant d'Or, tant d'Argent, tant de Richesses, qu'ils en ont remply presque toute l'Europe : & fait que les Estats, que les

Seigneuries, & que les Dentrées de deçà, qui ne valoient auparavant que cent sols, cent escus, ou cent mille escus, en valent à present cent fois autant.

Il faut aussi confesser que ces Découvertes, & ces Conquestes de nouvelles Terres, ont cousté à l'Espagne bien des Hommes: non tant dans la Guerre, comme dessus la Mer. En 1590, cent Vaisseaux Espagnols chargés de tres-grandes Richesses pour retourner de deçà, estans de compagnie, & passant au long de la Floride, vne Tourmente les surprit, les fit perir tous; & il n'y en eut qu'un seul qui put eschapper, & que Linschot dit avoir veu estant dans Tercere: & cét Auteur assure qu'en mesme temps diverses autres Tempestes, & diverses Compagnies de Vaisseaux Anglois, enleverent ou firent perir sur les Espagnols vne autre centaine de Vaisseaux; tant que de deux cent vingt, partis l'année auparavant de la Nouvelle Espagne, de San Domingue, de la Havane, du Cap Verd, du Bresil, de la Guinée, & d'autres lieux, il n'y en eut que quatorze ou quinze, qui eschaperent le naufrage, ou la course des Anglois.

Du depuis encor, & de temps à autres, tantost les Anglois, tantost les Hollandois, ont pris non seulement nombre de Vaisseaux Espagnols sur la Mer, mais aussi diverses Places sur Terre, & quelques fois des Provinces, où de grandes Isles entieres. Les Hollandois y tenoient naguere vne bonne partie du Bresil, les Anglois y tiennent à present l'Isle Iamaïque, & quelques Places dans les Isles, & dans les Terres aux environs. Et toutes ces Isles qui sont en deçà de l'Espagnole, sont entre les mains des François, des Anglois, & des Hollandois; qui establisent encor diverses Colonies sur la Coste de la Guiane: que si elles subsistent, ces Isles sont déja de fascheuses espines pour le Mexique, & la Terre Ferme: ces Colonies dans la Guiane ne le seroient pas moins contre la Terre Ferme, le Perou, & le Bresil.

Nous n'avons pas dit tout ce qui se pouvoit dire de l'Amerique nous nous sommes contentés d'en dire ce qui nous a semblé le plus necessaire, il y auroit de quoy faire divers Volumes, seulement touchant la propriété, & la nature de leurs Grains, de leurs Herbes, de leurs Fruits, de leurs Volailles, de leurs Animaux, de leurs Poissons, qui sont presque tous differents des nostres. Et ce que l'on y a porté de deçà n'a pas laissé d'y tres-bien réussir, & d'y multiplier; sinon d'un costé, au moins dans vn autre: mais entre tous nos animaux, rien ne les a tant estonné comme les Chevaux. Il y en a eu près de cent ans dans le Perou, & en diverses autres parties de l'Amerique, avant que pas vn de ces Peuples ait osé monter dessus. Retournons dans nostre Continent, & dans la France, nous y trouverons de quoy exercer, & nostre Plume, & nos Etudes.

avant
resent

tes de
on tant
Espa-
e deçà,
Tour-
qui put
: & cét
stes, &
rent pe-
que do
spagne,
l, de la
ze, qui

ois, tan-
aillieux
quelques
landois y
tiennent
z dans les
Espagno-
ollandois;
uiane: que
es pour le
te seroient

rique nous
lus neces-
t touchant
s, de leurs
issions, qui
a porté de
finon d'un
ux, rien ne
de cent ans
que, avant
arnons dans
equoy exer-

